

## Les Grecs dans le Sud-Est européen

UNE LETTRE INÉDITE DE L'*IATROPHILOSOPHE*  
NICOLAOS KERAMEUS (CA. DÉBUT XVII<sup>e</sup> S. – 1663)  
ADRESSÉE AU PATRIARCHE DE JÉRUSALEM NECTAIRE  
(1605–1676) SELON LE COD. MIIT 254

VASSILIKI TZOGA  
(Université d'Athènes)

In this paper an attempt is made to contribute to a further examination and analysis of the philosophical-theological background of the distinguished intellectual Nicolaos Kerameus, as well as of the development of his thought according to the manuscript MIIT254 (National Library of Greece) containing an unpublished letter addressed to the Patriarch of Jerusalem Nectarios and attributed to Kerameus. The latter was indeed a scholar endowed with significant skills, a wide erudition among his contemporary savants and an author with a considerable impact on the first half of the 17th century.

**Keywords:** Nicolaos Kerameus, Venice, Constantinople, Nectarios of Jerusalem, 17<sup>th</sup> century, manuscript.

### I

La lettre (ff. 1<sup>r</sup>–7<sup>v</sup>) qui fait l'objet de la contribution présente est éditée selon un manuscrit du Métouchion du Saint-Sépulcre de Constantinople (= MIIT). Le codex possède la cote 254 (numérotation ancienne 56) et il appartient au fonds de manuscrits du Métouchion du Saint-Sépulcre qui est actuellement déposé dans le Département des Manuscrits et des Livres Rares de la Bibliothèque Nationale de Grèce (= EBE). Nicolaos Kerameus (ca. début XVII<sup>e</sup> siècle – 1663) est l'auteur et naturellement l'expéditeur de cette lettre adressée au patriarche de Jérusalem Nectaire (Pelopidès) (1605–1676) à l'occasion de l'ascension de ce dernier au trône patriarcal. Il s'agit d'un illustre intellectuel, d'un médecin-philosophe et théologien, d'un écrivain extrêmement habile et d'un esprit éclairé de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, l'identité spirituelle du rédacteur de l'épître analysée révèle clairement son titre : « [...] *Νικόλαος Κεραμεύς, ιατροφιλόσοφος* [...] » (f. 1<sup>r</sup>). On doit, en outre, mentionner les paroles louangeuses au sujet de Kerameus exprimées par son compatriote, l'imprimeur épirote Ioannis Antonios Ioulianos qui était installé à Venise : « [...] *ἐπειδή ὁ σός ἐν σπουδαίοις φιλομαθῆς Νικόλαος Κεραμεύς* [...] ». On peut trouver cet éloge dans une épître dédicatoire à *Θεοφύλακτος Τζανφουρνάρης* le curé de Saint-Georges *dei Greci*, l'église

Rev. Études Sud-Est Europ., LIII, 1–4, p. 155–196, Bucarest, 2015

orthodoxe et cathédrale de la vigoureuse confrérie grecque<sup>1</sup> fondée en 1498 à la résidence de la Sérénissime République de Venise. Cette épître précède un opuscule anti-juif de toute rareté (*rarissime*) sous le titre : *Διάλογος τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Κεφρωῶ γενόμενος μετὰ Ἑβραίου τινὸς Ἑρβᾶν ὀνομαζομένου*, avec un appendice qui contient des homélies collectionnées et le martyre de la Sainte Marine. L'œuvre fut publiée en 1646 par l'établie à Venise, un centre important de la production et de la diffusion des livres grecs, presse familiale d'Ioulianos<sup>2</sup>: *Ἐν ταῖς κλειναῖς Βενεταῖαις, παρά Ἰωάννη Ἀντωνιῶ τῷ Ἰουλιανῷ, ἀρχμζ. Πουλιεται κοντά εἰς τὸν πόντε τοῦ Ἁγίου Φαντίνου* (Ponte San Fantin) par les soins et la surveillance de Kerameus : *Τά πάντα ἐδιορθώθησαν*

<sup>1</sup> Sur la confrérie grecque-orthodoxe de Venise, voir M.I. Manoussakas, Ἡ ἐν Βενετία Ἑλληνική Κοινότης καὶ οἱ μητροπολίται Φιλαδελφείας. *Ἐπιτηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 37 (1969–70), 170–210; Idem, La comunità greca di Venezia e gli arcivescovi di Filadelfia, dans: *La chiesa greca in Italia dall' VIII al XVI secolo. Atti del Convegno Storico Interecclesiale (Bari, 30 Aprile – 4 Maggio 1969)*, tom. I (Italia Sacra. Studi e documenti di storia ecclesiastica 20). Padova 1973, pp. 45–87; Idem, Ἐπισκόπηση τῆς ἱστορίας τῆς Ἑλληνικῆς Ὀρθόδοξης Ἀδελφότητας τῆς Βενετίας (1498–1953). *Τά Ἱστορικά* 6 (1989) 243–264; G. Plumidis, Considerazioni sulla popolazione Greca a Venezia nella seconda metà del '500. *Studi Veneziani* 14 (1972) 219–226 (voir aussi la bibliographie mentionnée p. 219 n. 2–3); Fani Mavroidi, *Συμβολή στήν Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς Ἀδελφότητας Βενετίας στό ΙΣΤ' αἰῶνα. Ἐκδόση τοῦ Β' Μητρώου ἐγγραφῶν (1533–1562)*. Athènes 1976 (traduction italienne révisée: *Aspetti della società veneziana del '500. La confraternità di S. Nicolò dei Greci*, a cura di P. Piccinini. Ravenna 1989); G. Scarabello, Le confraternite laicali, dans: *Contributi alla storia della Chiesa di Venezia*, tom. V: *La Chiesa di Venezia nel Seicento*, a cura di B. Bertoli. Venise 1992, pp. 211–234; K.G. Tsiknakes, Ὁ Ἑλληνισμός τῆς Βενετίας (13ος–18ος αἰῶνας), dans: *Venetiae quasi alterum Byzantium. Ὅψεις τῆς Ἱστορίας τοῦ Βενετοκρατούμενου Ἑλληνισμοῦ. Ἀρχεῖακά τεκμήρια*. Ἐπιστημ. διεύθ. Chryssa A. Maltezuou, Ἴδρυμα Ἑλληνικοῦ Πολιτισμοῦ 1993, p. 523–552; E. Morini, Vescovo ortodosso in terra latina. Profilo istituzionale di Gabriele Seviros nell'intreccio di relazioni tra Constantinopoli, Venezia e Roma, Atti della Giornata di studio «*Gavriil Seviros, arcivescovo di Filadelfia a Venezia, e la sua epoca*» (Venezia, 26 settembre 2003) dell' Istituto Ellenico di studi bizantini e postbizantini di Venezia, a cura di D.G. Apostolopoulos. Venezia 2004, pp. 21–23 et la bibliographie intéressante n. 2–6; G. Vio, *Le scuole piccole nella Venezia dei Dogi. Note d'archivio per la storia delle confraternite veneziane*. Vicenza 2004. Pour une revue plus globale des études publiées par rapport à la communauté de Venise voir aussi, M.I. Manoussakas, Structure sociale de l'hellénisme post-byzantin. *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 31/2 (1981) 805–808.

<sup>2</sup> Pour quelques éléments relatifs à l'activité éditoriale de l'imprimerie de la famille Ioulianos, voir N.G. Kontosopoulos, Τά ἐν Βενετία τυπογραφεία ἑλληνικῶν βιβλίων κατὰ τὴν Τουρκοκρατίαν. *Ἀθηνά* 58 (1954) 304; G. Plumides, Τά ἐν Παδοῦη παλαιά ἑλληνικά βιβλία (Biblioteca Universitaria – Biblioteca Civica). Μετά προσθηκῶν εἰς τὰς βιβλιογραφίας Ἐ. Legrand καὶ Δ. ΓΚΙΝΗ – Β. ΜΕΞΑ. *Θησαυρισματα* 5 (1968) 228 (Livre 12: *Ἐνετήσιν [...] ἀχζή' Παρά Ἀνδρέα τῷ Ἰουλιανῷ*.); PH. Eliou, Ἐκδόσεις τῶν «Ἀνδραγαθειῶν Μιχαήλ Βοεβόδα» καὶ ἓνας βιβλιοκατάλογος τοῦ Bortoli. *Μνήμων* 10 (1985) 297 n. 4, 301 n. 19. Voir aussi L. Vranoussis, L'hellénisme postbyzantin de l'Europe. Manuscrits, livres, imprimeries et maisons d'édition, *XVI. Internationaler Byzantinistenkongress*. Wien. 5. –10. Oktober 1981, p. 27. On doit également mentionner que le crétois Jean Avramios publia à Venise en 1709 une traduction en grec vulgaire de ce *Dialogue*. L'ouvrage est réédité en 1747 et en 1780 par les imprimeries d'A. Bortoli et de N. Saros à Venise (B. Knös, *L'histoire de la littérature néo-grecque. La période jusqu' en 1821*. Uppsala 1962, p. 344. Cf. T.I. Papadopoulos, *Ἑλληνική βιβλιογραφία (1466 ci. – 1800)*, vol. I: Ἀλφαβητική καὶ χρονολογική ἀνακατάταξις. [Πραγματεῖα τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν, τόμος 48]. Athènes 1984, p. 190 n. 2533–2535).

ἐπιμελῶς ὑπὸ Νικολάου τοῦ Κεραμέως. On juge nécessaire de noter que ce fait méritoire et cette témoignage capitale pour la reconstitution de la biographie de Kerameus est par ailleurs le seul indice à présent connu qui peut attester son séjour pendant cette époque à Venise. À un exemplaire du même ouvrage qui est aujourd'hui conservé dans la Bibliothèque de Gennadios à Athènes on peut lire aussi la notice autographe de son propriétaire postérieur, c'est-à-dire une notice écrite par la plume de l'éminent patriarche de Jérusalem Dosithée: «τό παρόν βιβλίον, ἐπροσλόθη (sic) ἐν τῷ ναῶ, τῆς ἀγί(ας) ἄνας: 1679». Malheureusement, la contribution spirituelle et littéraire de Nicolaos Kerameus<sup>3</sup> est sous-estimée et sa biographie aussi bien que les successives étapes marquantes de sa carrière n'ont pas encore été étudiées, sinon partiellement, fragmentairement et sans une documentation suffisante d'archives.

Malgré le petit nombre d'études qui lui a été consacré jusqu'à présent et les plusieurs lacunes biographiques constatées, il faut esquisser les très peu connues phases fondamentales de sa vie. Kerameus naquit, selon son propre témoignage ἐκ τῆς Παλαιᾶς Ἠπείρου, à Jannina, une ville occupée à partir de 1430 par les Ottomans (*vilayet de Yanya*)<sup>4</sup> mais qui a préservée son importance économique et surtout spirituelle. Il emprunta évidemment ce terme géographique d'une série des sources majeures concernant l'histoire médiévale de l'Épire comme, par exemple, la *Notitia Dignitatum Utriusque Imperii*<sup>5</sup> (ca. 425) *Epirus vetus*, le *Συνέκδημος* d'Ιεροκλέους<sup>6</sup> (VI<sup>e</sup> siècle) et le *De thematibus*<sup>7</sup>, l'opuscule historico-géographique de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (905–959). On ne peut pas déterminer l'année exacte de la naissance de Kerameus, mais on suppose que celle-ci doit être fixée approximativement à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire aux environs de sa première décennie. Kerameus, après avoir accompli ses études préliminaires et après avoir acquis les premiers rudiments de sa vaste culture selon toute vraisemblance dans sa terre natale<sup>8</sup>, décida comme la majorité de ses contemporains de continuer

<sup>3</sup> Nous sommes en train de préparer une monographie minutieuse sur le personnage, l'activité et l'œuvre littéraire de Nicolaos Kerameus.

<sup>4</sup> Elissavet A. Zachariadou, *Δέκα τουρκικά έγγραφα για τήν Μεγάλη Ἐκκλησία (1483–1567)*. [Εθνικό Ἰδρυμα Ἑρευνῶν, Ἰνστιτούτο Βυζαντινῶν Ἑρευνῶν, Πηγές 2]. Athènes 1996, p. 128.

<sup>5</sup> O. Seeck, *Notitia Dignitatum, accedunt Notitia urbis Constantinopolitanae et Laterculi Provinciarum*. Berolini 1876, pp. 4, 12 (I. Notitia Dignitatum omnium, tam civilium quam militarium, in partibus Orientis).

<sup>6</sup> A. Burckhardt, *Hieroklis Synecdemus, accedunt fragmenta apud Constantinum Porphyrogenetum servata et nomina urbium mutata*. [Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana]. Lipsiae 1893, p. 12; E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hièroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre (Texte, Introduction, Commentaire et Cartes)*. [Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini-Fasciculus I]. (Éd. de l'Institut de Philologie et de l'Histoire Orientales et Slaves). Bruxelles 1939, p. 19.

<sup>7</sup> A. Pertusi, *Costantino Porfirogenito De thematibus*. (Introduzione-Testo critico-Commento). [Studi e Testi 160]. Città del Vaticano – Biblioteca Apostolica Vaticana 1952, p. 92.

<sup>8</sup> M. Paraniikas, *Σχεδιάσμα περί τῆς ἐν τῷ ἑλληνικῷ ἔθνει καταστάσεως τῶν γραμμάτων ἀπό Ἀλώσεως Κωνσταντινουπόλεως (1453 μ.Χ.) μέχρι τῶν ἀρχῶν τῆς ἐνεστώσης (10<sup>τῆς</sup>) ἑκατονταετηρίδος*. Constantinople 1867, p. 62. Cf. S.P. Lambros, *Περί τῆς παιδείας ἐν Ἰωαννίνοις ἐπὶ Τουρκοκρατίας. Νέος Ἑλληνομνήμων* 13 (1916) 282–283.

ses études supérieures dans les centres prestigieux de l'Europe Occidentale sous l'instruction permanente de savants distingués : [...] *ιατροφιλόσοφος, άκροατής τών έν Ιταλία σοφών, άνήρ είδήμων τής τε έλληνικής και λατινικής, πεπαιδευμένος τήν τε θύραθεν σοφίαν και τήν ιεράν θεολογίαν [...]*<sup>9</sup>.

La *terra ferma* de Padoue<sup>10</sup>, autrement dit le *Studium*, était manifestement, entre autres (Pise et Bologne)<sup>11</sup>, une fréquente destination spirituelle des intellectuels humanistes après la chute de Constantinople (1453). On ne peut pas encore déterminer avec certitude le lieu précis des études universitaires de

<sup>9</sup> Voir D. Prokopiou, *Επιτεμημένη έπαρίθμησις τών κατά τόν παρελθόντα αιώνα λογίων Γραικών, και περί τινων έν τῷ νῦν αιώνι άνθούτων*, dans : K.N. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ή Συλλογή άνεκδότων μνημείων τής έλληνικής ιστορίας*, vol. III. Vénice 1872 (réimpression 1972), p. 486. Cf. J.A. Fabricius, *Bibliotheca graeca*, vol. XI, Hamburg 1808 (réimpression 1967), p. 528.

<sup>10</sup> A. Riccoboni, *De Gymnasio Patavino*. Padova 1598 (réimpression anastatique: Athenaeum. Biblioteca di Storia della Scuola e delle Università a cura di Ennio Cortese e Domenico Maffei. N. 32, 1980); I.P. Tomasini, *Gymnasium Patavinum*. Udine 1654 (réimpression anastatique: Athenaeum. Biblioteca di Storia della Scuola e delle Università a cura di Ennio Cortese e Domenico Maffei. N. 33, 1986); N. Commeni-Papadopoli, *Historia Gymnasii Patavini, Postea quae hastens de illo scripta sunt, ad haec nostra tempora plenius, et emendatius, deducta cum Auctatio De Professoribus fum Alumnis ejusdem*, vol. I, II. Venetiis 1726; A. Favaro, *L'Università di Padova, Notizie Raccolte*. Venezia 1922; G.E. Tyraldos, *Οί έν τῷ Πανεπιστημίῳ τοῦ Παταβίου Έλληνες σπουδασταί. Έπετηρίς Έταιρείας Βυζαντινών Σπουδών* 6 (1929) 369–374; G. Plumides, *Οί έν τῷ Πανεπιστημίῳ τοῦ Παταβίου Έλληνες σπουδασταί. Έπετηρίς Έταιρείας Βυζαντινών Σπουδών* 6 (1929) 369–374; G. Fabris, *Professori e scolari Greci all' Università di Padova. Archivio Veneto* 30 (1942) 121–165; A. Simioni, *Storia di Padova dalle origini alla fine del secolo XVIII*. Padova 1966; G. Plumides, *Αί πράξεις έγγραφής τών Έλλήνων σπουδαστών τοῦ Πανεπιστημίου τής Παδούης (Μέρος Α΄. Artisti 1634–1782. Έπετηρίς Έταιρείας Βυζαντινών Σπουδών* 37 (1969–70) 260–336; Idem, *Αί πράξεις έγγραφής τών Έλλήνων σπουδαστών τοῦ Πανεπιστημίου τής Παδούης (Μέρος Α΄. Artisti). Συμπλήρωμα (έτη 1674–1761). Θησαυρίσματα* 8 (1971) 188–204; A. P. Stergelles, *Τά δημοσιεύματα τών Έλλήνων σπουδαστών τοῦ Πανεπιστημίου τής Πάδοβας τόν 17<sup>ο</sup> και 18<sup>ο</sup> αί.* [Φιλολογικός Σύλλογος "Παρνασσός", Έπιστημονικά Διατριβαί, 2]. Athènes 1970; G. Plumides, *Gli scolari "oltramaringi" a Padova nei secoli XVI e XVII. Revue des Études Sud-Est Européennes* 10 (1972) 257–270; Vassiliki Bobou-Stamati, *Τά καταστατικά τοῦ Σωματείου (Ναζιονε) τών Έλλήνων Φοιτητών τοῦ Πανεπιστημίου τής Πάδοβας (17<sup>ο</sup>–18<sup>ο</sup> αί.)*. [Ιστορικό Αρχείο Έλληνικής Νεολαίας – Γενική Γραμματεία Νέας Γενιάς – 25 – Κέντρο Νεοελληνικών Έρευνών E.I.E.]. Athènes 1995. Relativement aux *Oltramaringi* voir Chryssa A. Maltezu, *Οί Έλληνες μέτοικοι στή Βενετία μετά τήν Άλωση. Ταυτότητα και έθνική συνείδηση. Θησαυρίσματα* 35 (2005) 175–184. *L'Università di Padova nei secoli (1601–1805)*; P. Del Negro e F. Piovan (a cura di), *Documenti di storia dell'Ateneo*. Centro per la storia dell'Università di Padova. Treviso 2002.

<sup>11</sup> Pour l'Université de Pise, voir A. Fabroni, *Historia Academiae Pisanae*, vol. I. II, III. Pisis 1791, 1792, 1795. Voir aussi les plus récentes études, N.V. Tomadakes, *Οί μεταξύ τών έτών 1789–1809 και 1818–1841 Κεφαλληνιακά Διδάκτορες Ίατρικής και Νομικής τοῦ έν Πίσση (Pisa) τής Ιταλίας Πανεπιστημίου. Κεφαλληνιακά Χρονικά* 2 (1977) 164–175; idem, *Σύμμεικτα Νεοελληνικά*. 1. Έλληνες ιατροί σπουδασάντες εις Πίσαν (1805–1824). *Μνημοσύνη* 5 (1974–1975) 395–397; idem, *Τριάκοντα έπτά Έλληνες ιατροφιλόσοφοι σπουδασάντες έν Πίσση (Pisa) τής Ιταλίας (1790–1821). Παρνασσός* 26.2 (1984) 212–228; Aloï Sideri, *Έλληνες φοιτητές στο Πανεπιστήμιο τής Πίζας (1806–1861)*. [Ιστορικό Αρχείο Έλληνικής Νεολαίας – Γενική Γραμματεία Νέας Γενιάς – 21 – Κέντρο Νεοελληνικών Έρευνών E.I.E.], vol. I, II. Athènes 1989. Pour l'Université de Bologne voir, L. Simeoni – A. Sorbelli, *Storia della Università di Bologna*, vol. I: Il Medioevo (Secoli XI–XV), II: L'età moderna (1500–1888). Bologna 1940 (reimpression anastatique: Bologna 1987).

Kerameus faute de preuves indéniables et par conséquent il faudra mener une recherche systématique dans l'*Archivio Antico dell' Università di Padova*. Cependant, l'hypothèse de Padoue et plus concrètement celle de l'*Università degli Artisti* s'avère être la plus vraisemblable. Lors de son séjour en Italie Kerameus eut l'occasion d'acquérir une éducation globale (il fut peut-être lauréat, *dottor, in Filosofia e Medicina*)<sup>12</sup> et d'approfondir à la fois la philosophie, la théologie, la médecine et les belles-lettres): [...] *εἶχε δὲ ἐμπειρίαν εἰς τε τὰ ἐκκλησιαστικά καὶ τὰ ἔξω μαθήματα, ὥστε περὶ πάσης θεολογίας καὶ φιλοσόφου ἐπιστήμης εὐκόλως ἔλεγε τὰ ἀναγκαῖα καὶ ἑλληνικῶς καὶ λατινικῶς [...]*<sup>13</sup>. Avant son départ éventuel pour Padoue, il est probable que Kerameus fut aussi parmi les élèves de l'hieromoine Prochoros (Gialouris) à l'école grecque fondée en 1593 par la Communauté grecque de Venise<sup>14</sup>. Ce dernier fut élu curé de Saint Georges *dei Greci* en 1622 et on le rencontre également dans les sources comme curé de la même église au cours de l'année 1641<sup>15</sup>. L'existence du témoignage de Dosithée de Jérusalem dans la préface du *Τόμος χαρᾶς* concernant cette période de la vie de Kerameus soulève des questions qui ont besoin d'une enquête systématique : [...] *ἐμαθητεύθη δὲ εἰς Βενετείαν (sic) παρὰ Προχόρω τινὶ περιφήμῳ διδασκάλῳ [...]*<sup>16</sup>. On doit encore ajouter que cette école a précédé la création en 1664/65 de l'école fameuse *Φλαγγινειανὸν Ἐλληνομουσεῖο* à Venise qui portait le nom de son fondateur, l'avocat originaire de Corfou et de Chypre Thomas Flanginis<sup>17</sup>. Kerameus fut probablement influencé par les humanistes européens et certainement par les principes du courant du *néoaristotélisme* qui était à partir du XV<sup>e</sup> siècle introduit, cultivé et enseigné à

<sup>12</sup> Voir le cas pareil de Vikendios Damodos dans la thèse de doctorat de Vassiliki Bobou-Stamati, *Ὁ Βικέντιος Δαμοδός. Βιογραφία – Ἐργογραφία 1700–1754*, Fondation culturelle de la Banque Nationale. Athènes 1998, pp. 28–29, 474–475 n. 32, 33.

<sup>13</sup> Voir Dosithée de Jérusalem, *Τόμος χαρᾶς ἐν ᾧ περιέχονται αἱ ἐπιστολαὶ Φωτίου τοῦ ἀγιωτάτου Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, Ἡ ἀγία καὶ Οἰκουμενικὴ ὀγδόη Σύνοδος, Σημειώσεις τινὲς εἰς ταύτην τὴν ἀγίαν Σύνοδον, Τὰ ἀντιρρητικά κατὰ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα τῆς Ρώμης, Νικολάου Ἱατροφιλοσόφου, Λόγος Μελετίου Ἀλεξανδρείας κατὰ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα, Διάλογος Ἱερομνήμονος μοναχοῦ μετὰ τινός ἑτέρου μοναχοῦ κατὰ Λατίνων, Τυπωθεὶς ἐν τῇ ἐπισκοπῇ Ριμνίκου (Rimnik). Ἐν ἔτει αψε' (=1705), p. ιβ'.*

<sup>14</sup> A. Duțu, *Intellectualii din Balcani în România (Sec. XVII–XIX)*. [Studii istorice sud-est europene, vol. II], Academia de Științe Sociale și Politice a Republicii Socialiste România. Institutul de Studii Sud-Est Europene. București 1984, pp. 19–20. Voir aussi A.E. Karathanasses, *Ἡ Φλαγγίνειος Σχολὴ τῆς Βενετίας*. Thessalonique 1975, pp. 44–45; K.D. Mertzios, *Ἡ οἰκογένεια τῶν Γλυκέων ἢ Γλυκῆδων. Ἡπειρωτικὰ Χρονικά* 10 (1935) 34; idem, *Τὸ ἐν Βενετίᾳ Ἡπειρωτικὸν Ἀρχεῖον. Ἡπειρωτικὰ Χρονικά* 11 (1936) 31, 61; Idem, *Θωμάς Φλαγγίνης καὶ ὁ Μικρὸς Ἐλληνομνήμων*, [Πραγματεῖαι τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν, vol. 9]. Athènes 1939 (voir notamment le chapitre: *Ἡ Ἑλληνικὴ Σχολὴ Βενετίας (1593–1926)*, pp. 167–185).

<sup>15</sup> I. Veloudos, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ. Ἱστορικὸν ὑπόμνημα*. Venise 1893<sup>2</sup>, p. 181. Voir aussi M.I. Manoussakas – I.G. Skoulas, *Τὰ ληξιαρχικὰ βιβλία τῆς Ἑλληνικῆς Ἀδελφότητος Βενετίας. Α' Πράξεις γάμων (1599–1815)*, [Βιβλιοθήκη του Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας Βυζαντινὸν καὶ Μεταβυζαντινὸν Σπουδῶν – Αρ. 13]. Venise 1993, pp. μστ'–μζ'.

<sup>16</sup> Voir Dosithée de Jérusalem, *op. cit.*, p. ιβ'.

<sup>17</sup> karathanasses, *op. cit.*, pp. 57–61.

l'Université de Padoue par le comte Jacobo Zabarella, Pietro Pomponazzi, Francesco Piccolomini, Bernardino Petrella et surtout par Cesare Cremonini : *Caesar Cremoninus Philosophus primae Sedis Philosophis & Medicis*<sup>18</sup>. Le néoaristotélisme<sup>19</sup>, qui était basé sur la question posée pour les *universalia* et pour la division prépondérante entre *ratio* et *fides* et la séparation entre nominalisme, occamisme et réalisme, inaugura une nouvelle orientation des études aristotéliennes. La manière d'interpréter Aristote, uniquement d'après ses commentateurs alexandrins (Alexandre d'Aphrodise), excluait la méthodologie de l'interprétation arabe du *Corpus Aristotelicum*, c'est à dire celle de l'*averroïsme*<sup>20</sup> (Ibn Roschd 1126–1198), du *thomisme* du Moyen-Âge et des commentateurs byzantins (surtout celle de Jean Philopon *ca.* 490–570). L'éminent philosophe athénien Théophile Corydalée<sup>21</sup> (*ca.* 1574–1646), lequel fut instruit au néoaristotélisme par Cesare

<sup>18</sup> Voir Tomasini, *op. cit.*, p. 49.

<sup>19</sup> Sur le néoaristotélisme voir les études adéquates là-dessus, J. Leofric Stochs, *Aristotelianism*. Boston 1925; E. Troilo, *Averroïsme e Aristotelismo Padovano*. Padova 1939; J.H. Randall, *Aristotelismo Padovano e Filosofia Aristotelica*. Firenze 1960; idem, *The School of Padua and the Emergence of Modern Science*. Padova 1961; idem, *Paduan Aristotelianism reconsidered. Renaissance Essays in Honor of P.O. Kristeller*. New York 1976, pp. 275–282; P.O. Kristeller, *Paduan Averroism and Alexandrism in the Light of Recent Studies*, Atti del XII Congresso Internazionale di Filosofia «*Aristotelismo padovano e filosofia aristotelica*» (Venezia 12–18 settembre 1958), vol. IX, Firenze 1960, pp. 147–159; Idem, *Renaissance Thought and Its Sources*. New York 1961; Idem, *La tradizione aristotelica nel Rinascimento*. Padova 1962; C.B. Schmidt, *Cesare Cremonini, un aristotelico al tempo di Galilei*. Venezia 1980; *Cesare Cremonini (1550–1631): il suo pensiero e il suo tempo*. Cento, Centro Studi Girolamo Baruffaldi 1990 (Documenti e Studi 7) (Actes du colloque); H.C. Kuhn, *Venetischer Aristotelismus im Ende der aristotelischen Welt: Aspekte der Welt und des Denkens des Cesare Cremonini, 1550–1631*. Frankfurt, Peter Lang 1996 (Europäische Hochschulschriften 20) (Thèse de doctorat); Constance Blackwell-Sachico Kusukawa, *Philosophy in the Sixteenth and Seventeenth Century: Conversations with Aristotle*. Aldershot, Ashgate 1999. À consulter également L. Benakes, *Ὁ Ἀριστοτέλης στό Βυζάντιο καί στήν Τουρκοκρατία. Ἡ σύγχρονη ἔρευνα, dans: Μεταβυζαντινή φιλοσοφία, 17<sup>ος</sup>–19<sup>ος</sup> αἰώνας. Ἔρευνα στίς πηγές*. (éd. Παρουσία). Athènes 2001, p. 559; idem, *Ἐνα ἀνέκδοτο ἑλληνοαραβικό λεξικό ἀριστοτελικῆς λογικῆς ὁρολογίας τοῦ Βησσαρίωνος Μακρῆ (1670)*, [Ἑλληνική Φιλοσοφική Ἐταιρεία. Νεοελληνική Φιλοσοφία 1600–1950. Πρακτικά τῆς Γ' Φιλοσοφικῆς Ἡμερίδας Ἰωαννίνων, Μάρτιος 1988], dans: Benakes, *ibid.*, p. 98.

<sup>20</sup> J.H. Randall, *The development of scientific method in the school of Padua*. *Journal of the History of Ideas* 1 (1940) 180–185; Voir aussi A. Aggelou, *Πλάτωνος τῆσαι (Ἡ λόγια παράδοση στήν Τουρκοκρατία)*. Athènes 1963 (Thèse de doctorat), pp. 55–56; K. Petsios, *Ἡ περί φύσεως συζήτηση στη νεοελληνική σκέψη. Ὁψεις τῆς φιλοσοφικῆς. Ὁψεις τῆς φιλοσοφικῆς διερεύνησης ἀπό τόν 15<sup>ο</sup> ὡς τόν 19<sup>ο</sup> αἰώνα*. Jannina 2003<sup>2</sup>, p. 150; Kitromilides, *op. cit.*, pp. 29–30; G. Podskalsky, *Ἡ ἑλληνική θεολογία ἐπί Τουρκοκρατίας 1453–1821. Ἡ Ὁρθοδοξία στή σφαῖρα ἐπιρροῆς τῶν δυτικῶν δογμάτων μετά τή Μεταρρύθμιση*, trad. G.D. Metallinos, Fondation culturelle de la Banque Nationale. Athènes 2005, p. 257; A.C. Crombie, *Ἀπό τόν Αὐγουστίνο στόν Γαλιλαῖο*, tom. II: Ἡ ἐπιστήμη στόν ὕστερο Μεσαίωνα καί στίς ἀρχές τῶν Νέων Χρόνων (13<sup>ος</sup>–17<sup>ος</sup> αἰώνας), trad. Mairilena Iatridou – D. Kourtovik, Fondation culturelle de la Banque Nationale, [Ἱστορία τῆς ἐπιστήμης]. Athènes 2006 (première réimpression), pp. 44–45.

<sup>21</sup> Sur la personnalité ambivalente de Théophile Corydalée on peut consulter le travail de CL. Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'œuvre de Théophile Corydalée (1570–1646)*. [Institute for Balkan Studies, 95]. Thessalonique 1967<sup>2</sup>. (Voir la critique du livre faite par L.G. Benakes. *Ἑλληνικά* 23 (1970) 399–404. Elle fut reproduite dans son œuvre : *Μεταβυζαντινή φιλοσοφία, 17<sup>ος</sup>–19<sup>ος</sup> αἰώνας. Ἔρευνα στίς πηγές*. (éd. Παρουσία). Athènes

Cremonini à l'Université de Padoue, tâcha de transporter ce courant aux pays grecs qui se trouvaient sous la domination ottomane. Le fait de la domination du neoaristotélisme corydaléen (ou du corydalisme)<sup>22</sup> dans l'éducation pendant une centaine d'années jusqu'au siècle des Lumières est absolument incontestable.

En 1661 on rencontre Kerameus à Constantinople d'où il écrivit la lettre examinée. On peut affirmer avec certitude que Kerameus jusqu'à l'année 1656 se trouvait à Venise : [...] *πατριαρχοῦντος δὲ ἐν Κωνσταντιπόλει (sic) τοῦ μακαρίτου Παϊσίου, ἦλθεν ἀπὸ Βενετίας (sic) εἰς Κωνσταντινούπολιν Νικόλαός τις Κεραμεύς τὸ ἐπίκλην [...] ἐν ἔτει αχνϚ (= 1656) [...] δεδώκασι τῷ ἰατροφιλοσόφῳ τοῦ διαληφθέντος Ἀθανασίου τὰς βλασφημίας ἵνα ἀπολογηθῆ [...]*<sup>23</sup>. Nous pouvons encore soutenir l'opinion que pendant la dernière décennie de sa vie il était installé aux principautés danubiennes et plus précisément à Jassy. Il y avait, selon toute probabilité, exercé le métier du médecin en cumulant en même temps celui du précepteur dans des familles des boyards ou de professeurs à l'école du monastère de Saint Sabbas, qui fonctionna à partir du premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle afin de préparer la fondation de l'Académie princière de Jassy<sup>24</sup>. On doit situer cet

2001, pp. 15–20). Voir aussi O. Jochem, *Scholastisches, Christliches und Medizinisches aus dem Kommentar des Theophilus Korydalleus zu Aristoteles' Schrift von der Seele*, Verlag von Münchowsche Universitäts-Druckerei Otto Kindt. Gießen 1935 (Dissertation); C. Tsourkas, Les années d'études de Théophile Corydalée au collège grec de Rome (1604–1608). *Balkan Studies* 8 (1967) 115–122; T.I. Papadopoulou, Δράση Θεοφίλου Κορυδαλέως στη Ζάκυνθο. Σχέσεις του με Νικόδημο Μεταξά. *Μνημοσύνη* 14 (1998–2000) 33–80; C. Noica, La signification historique de l'œuvre de Théophile Corydalée. *Revue des Études Sud-Est Européennes* 11 (1973) 285–306; P.M. Kitromilides, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οἱ πολιτικές καὶ κοινωνικές ιδέες*, trad. Stella G. Nikoloudi, Fondation culturelle de la Banque Nationale. Athènes 2009<sup>3</sup>, pp. 29–33; idem, *Enlightenment and Revolution. The Making of Modern Greece*, Harvard University Press. Cambridge, Massachusetts, and London, England 2013, pp. 27–29 (Voir particulièrement le Chapitre I: The Long Road to Enlightenment, pp. 21–62); L. Polites, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, Fondation culturelle de la Banque Nationale. Athènes 2010<sup>18</sup>, pp. 61–62.

<sup>22</sup> G.P. Henderson, *Ἡ ἀναβίωση τοῦ ἑλληνικοῦ στοχασμοῦ 1620–1830. Ἡ ἑλληνική φιλοσοφία στὰ χρόνια τῆς Τουρκοκρατίας*, trad. F.K. Voros. Académie d'Athènes. [Κέντρον Ἑρεῖνης τῆς Ἑλληνικῆς Φιλοσοφίας, Σειρά Γ': Μεταφράσεις]. Athènes 2009<sup>3</sup>, p. 35; N.K. Psimmenos, *Ἡ Ἑλληνική Φιλοσοφία ἀπὸ τὸ 1453 ὡς τὸ 1821*, vol. I: Ἡ κυριαρχία τοῦ Ἀριστοτελισμοῦ. Προκορυδαλική καὶ κορυδαλική περίοδος. Athènes 1988; Kitromilides, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός*, pp. 30–32. A. Wartelle, *Inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs*. Paris (Les Belles Lettres) 1963 (*Supplément* par Roxane D. Argyropoulos / I. Caras. Paris (Les Belles Lettres) 1980).

<sup>23</sup> Voir Dosithée de Jérusalem, *op. cit.*, p. ιβ'.

<sup>24</sup> Olga Cicanci, Représentants de la diaspora grecque dans la vie culturelle de l'espace roumain (fin XVI<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup> siècle, dans : *Relations Gréco-Roumaines. Interculturalité et identité nationale*. Sous la direction de P.M. Kitromilides et Anna Tabaki, Institut de Recherches Néohelléniques, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique. Athènes 2004, pp. 240–241. Cf. Maria Nystazopoulou-Pélékidou, La tradition post-byzantine et la présence de l'Hellénisme dans les Principautés danubiennes, *ibid.*, pp. 49–51. Voir aussi Ariadna Camariano-Cioran, *Contributions à l'histoire des relations gréco-roumaines. L'Épire et les pays roumains. Monastères de Valachie dédiés à ceux des diocèses de Pogoniani et de Jannina. Aide pécuniaire accordée à l'Épire par des Épirotes établis dans les pays roumains. Épirotes princes régnants, secrétaires princiers et dignitaires dans les pays roumains. Intellectuels Épirotes dans les pays roumains*, [Éditions de l'Association d'Études Épirotes]. Jannina 1984, pp. 170–171. Ouvrage à consulter sur ce sujet idem, *Les Académies princières de Bucarest et de*

événement, c'est à dire l'établissement officiel de l'Académie environ une cinquantaine d'années plus tard (début du XVIII<sup>e</sup> siècle).

La mort le surprit prématurément en 1663 dans le monastère fameux de Galata à Jassy selon le témoignage de son ancien élève (?) Dosithée<sup>25</sup> de Jérusalem dont on peut reconnaître la main dans la notice bibliographique du manuscrit 331 qui est déposé dans la Bibliothèque du Patriarcat de Jérusalem. À ce manuscrit on lit précisément en marge : *Τό παρόν ἦν Νικολάου Κεραμέως τοῦ ἐκ τῆς Παλαιᾶς Ἡπείρου οὗ κοιμηθέντος ἐν τῇ μονῇ τοῦ Γαλατᾶ ἐν Μολδοβλαχία ἀχζγ' (=1663) ὁ Ἱεροσολύμων Νεκτάριος μετεκόμισεν ἐκεῖθεν, καί ἔστι τοῦ Ἁγίου Τάφου κτῆμα αἰώνιον οὗ ὁ ἀποξενώσας εἶη ἐπικατάρατος. 1669 ὁ Ἱεροσολύμων Δοσίθεος<sup>26</sup>. Son enterrement fut au monastère de Cetățuia à Jassy qui était dédié aux saints apôtres Pierre et Paul. Le synode patriarcal de Constantinople proclama au mois du novembre de l'année 1670<sup>27</sup> le monastère de Cetățuia stavropège patriarcal et ensuite à partir de janvier 1671<sup>28</sup>, Cetățuia est devenu, par la lettre sigillée du patriarche de Constantinople Méthode III (1668–1671), métochion du Patriarcat de Jérusalem. Les données historiques mentionnées par Dosithée complètent ces informations : [...] ἀπέθανεν (= Kerameus) εἰς Γιάσιον [...] καί κατετέθη τό τίμιον λείψανον αὐτοῦ ἐν τῇ μονῇ τῶν ἁγίων ἀποστόλων (= Cetățuia), ἦν ἔκτισεν ὁ μακαρίτης αὐθέντης Δούκας Βοεβόδας, ἐπειδὴ εἶναι ἡ μονή ἀφιερωμένη εἰς τόν ἅγιον τάφον, κληρονομήσαντες ἡμεῖς τήν βιβλιοθήκην τοῦ τιμίου ἀνδρός [...]<sup>29</sup>.*

*Jassy et leurs professeurs*. [Institute for Balkan Studies 142]. Thessalonique 1974, pp. 85, 123, 257 (première édition: *Academiiile Domnești din București și Iași*. Bucarest 1971. [Institut de Studii Sud-Est Europeene, Biblioteca Istorică 28]). Sur les relations postérieures entre les savants grecs et les intellectuels roumains, voir Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Convergences culturelles gréco-roumaines (1774–1859)*. [Institute for Balkan Studies 266]. Thessalonique 1998. Voir aussi la plus ancienne bibliographie roumaine concernant l'activité enseignante de Kerameus à Jassy: T. Athanasiou, *Περὶ τῶν ἐλληνικῶν σχολῶν ἐν Ρουμανία 1644–1821 καὶ περὶ τῆς ἐπιρροῆς αὐτῶν ἐπὶ τοῦ τε θρησκευτικοῦ καὶ πολιτικοῦ ἐδάφους*. Athènes 1898, p. 64.

<sup>25</sup> Sur Dosithée, voir la bibliographie mentionnée par K.-P. Todt, *Dositheos II. von Jerusalem*, dans : C.G. Conticello – Vassa Conticello, *La théologie byzantine et sa tradition*, II (XIII<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> s.), Centre d'Études des Religions du Livre, Turnhout 2002, pp. 708–711. La relation de maître à élève entre Kerameus et Dosithée n'est pas encore confirmée par les sources.

<sup>26</sup> Voir A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη ἤτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἁγιωτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδίκων*, vol. IV. Saint-Petersburg 1899 (impression anastatique Bruxelles 1963), p. 305.

<sup>27</sup> K. Delikanis, *Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σωζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικά ἐγγραφα τὰ ἀφορῶντα εἰς τὰς σχέσεις τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου πρὸς τὰς Ἐκκλησίας Ἀλεξανδρείας, Ἀντιοχείας, Ἱεροσολύμων καὶ Κύπρου (1574–1863) περισυλλεγένητα καὶ συναρμολογηθέντα κελεύσει τῆς Ἀ.Θ. Παναγιότητος τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριάρχου Ἰωακείμ Γ'*, vol. II. Constantinople 1904, pp. 336–339.

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp. 339–340. Cf. E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor. Publicate după originale, copiile Academiei Române și tipărituri de N. Iorga*, vol. XIV (Partea I, 1320–1716). București 1915, p. 204, n. CCXC: «1671, Ianuar. Metodie, Patriarch de Constantinopol, înnoiește privilegiile mănăstirii Cetățuia, închinată Sfântului Mormânt, mănăstirii Sfinților Apostoli, cu voia și a lui Duca-Vodă al Moldovei».

<sup>29</sup> Voir Dosithée de Jérusalem, *op. cit.*, pp. ιβ'–ιγ'.



De surcroît, Dosithée soutint un avis dont il fait mention à l'introduction de son œuvre collective *Τόμος χαρᾶς*. Cet avis se réfère à la date du décès de Kerameus qui, selon Dosithée, correspond à l'année 1672<sup>30</sup>. Cependant la date proposée par Dosithée est sujette à caution parce qu'elle est incohérente et en contradiction avec la mention la plus circonstanciée dont on dispose (1663). La nouvelle datation s'avère ambiguë, erronée et certes assez éloignée de la vérité étant donné que c'est la notice susdite, le post-scriptum, sortie de sa propre plume qui fait affaiblir la prétention signalée plus haut et qui peut résoudre le problème posé. Le manuscrit qui fournit la notice susdite et qui contient l'opuscule antilatin de Kerameus porte le titre *Ζητήματα τινά Θωμᾶ τοῦ Ἀκουίνου, διδασκαλία τῶν Λατίνων, ὀκτώ βιβλία* et représente une minute autographe de Kerameus. Le codex est conservé sous la cote 331 dans les archives de la Bibliothèque patriarcale de Jérusalem<sup>31</sup> comme une donation (*ex dono*) du patriarche Nectaire de Jérusalem.

Il faut constater que Kerameus fut sans doute un écrivain assez fécond avec des remarquables qualités littéraires. Il quitta une production, un *patrimoine*, littéraire considérable et fructueuse qui comprend des livres imprimés (le petit nombre d'exemplaires est vraiment d'insigne rareté) et des manuscrits inédits (il y a un certain nombre de manuscrits qui nous soient parvenus). Ses œuvres qui sont dispersées dans diverses bibliothèques du monde, et quelques-unes demeurent encore inconnues, traitent de domaines scientifiques de contenu profane et des sujets de contenu sacré avec un penchant évident pour l'étude approfondie des relations entre Orient et Occident et de leurs dissensions doctrinales. Parmi ses écrits se rangent des opuscules philosophiques et notamment des commentaires des traités aristotéliens, des œuvres médicales, des traités théologiques (le plus systématique est celui conservé dans cod. *Koutloumousiou* 3241 (168), *Ἔσοπρον θεολογικῆς ἐκφαντορίας*), des ouvrages liturgiques et exégétiques, et des ouvrages lexicographiques, comme, par exemple, un vocabulaire néo-grec conservé dans le manuscrit autographe (f. 333<sup>r</sup>), qui avait été enregistré sous la cote 5 de la communauté *Καλλιπόλεως*<sup>32</sup>, datable de 1650, mais qui est actuellement perdu.

Son argumentation correspond à la structure doctrinale fondamentale – la distinction entre l'essence incréée et inaccessible (*ἀμέθεκτη*) de Dieu et les incréées

<sup>30</sup> Dosithée de Jérusalem, *op. cit.*, p. 1β'. Cf. K. N. Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία – Βιογραφίαι τῶν ἐν τοῖς γράμμασι διαλαμπάντων Ἑλλήνων ἀπὸ καταλύσεως τῆς Βυζαντινῆς Αυτοκρατορίας μέχρι τῆς Ἑλληνικῆς Ἐθνεγερσίας (1453–1821)*. Athènes 1868, p. 322; D. Russo, *Studi istorice greco-romane. Opere postume*. Publicate supt îngrijirea lui Constantin C. Giurescu de Ariadna Camariano și Nestor Camariano, tom. I. București 1939, p. 232 (Sathas et Russo reproduisent l'année inexacte de Dosithée).

<sup>31</sup> *Supra* n. 20.

<sup>32</sup> A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἐκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ φιλολογικῶν ἐρευνῶν ἐν Θράκη καὶ Μακεδονίᾳ. Ἑλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως* Append. 17 (1886) 9. Cf. L. Benakes, *Ἐνα ἀνέκδοτο ἐλληνοαραβικό λεξικό ἀριστοτελικῆς λογικῆς ὀρολογίας τοῦ Βησσαρίωνος Μακρῆ (1670)*, [Ἑλληνική Φιλοσοφική Ἐταιρεία. Νεοελληνική Φιλοσοφία 1600–1950. Πρακτικά τῆς Γ' Φιλοσοφικῆς Ἡμερίδας Ἰωαννίνων, Μάρτιος 1988], dans: Benakes, *op. cit.*, p. 101.

et accessibles (μεθεκτές) énergies divines – formulée par Grégoire Palamas<sup>33</sup> (1296–1359), l’archevêque de Thessalonique et le chef de la partie antiscolastique et anti-unioniste durant les controverses hésychastes (1337–1341, 1341–1351), qui reflète ses idées hostiles à la primauté du pape de Rome et à l’infaillibilité pontificale. À ce point, on doit remarquer que le palamisme est rencontré dans toutes les compositions dogmatiques et antirrhétiques de l’époque étudiée jouant un rôle primordial à la formulation et la structuration de la réflexion post-byzantine. En concluant la sommaire esquisse biographique de Kerameus, il est intéressant de signaler son démêlé avec le prêtre chypriote Athanase surnommé le Rhéteur<sup>34</sup> (ca. 1571–1663), diplômé du Collège grec de Saint Athanase<sup>35</sup> à Rome (*Collegio greco di Roma* – fondé le 13 janvier 1577 par le décret du pape Grégoire XIII (1572–1585) –, et ardent défenseur de la doctrine catholique.

<sup>33</sup> Sur le personnage de Grégoire Palamas on dispose d’une bibliographie volumineuse. Voir la plus récente contribution laquelle fait mention d’une bibliographie suffisante R.E. Sinkewicz, *Gregory Palamas*, dans: Conticello – Conticello, *op. cit.*, pp. 131–182 et spécialement les pp. 173 sqq.

<sup>34</sup> Voir la bibliographie citée par Podskalsky, *op. cit.*, p. 253, n. 52. Voir aussi les lettres publiées par M.I. Manoussakas, *Ανέκδοτα πατριαρχικά έγγραφα. Ἐπετηρίς Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου* 2 (1940) 140–141, 141–142. Pour sa production littéraire et son œuvre comme un copiste on peut consulter L. Polites – Maria Politi, *Βιβλιογράφοι 17ου–18ου αἰώνα. Συνοπτική καταγραφή*. [Δελτίο τοῦ Ἱστορικοῦ καὶ Παλαιογραφικοῦ Ἀρχείου ΣΤ΄ 1988–1992], Fondation culturelle de la Banque Nationale. Athènes 1994, p. 338.

<sup>35</sup> Sur la fondation du Collège de Saint Athanase, voir les études Z.N. Tsirpanles, *Τό Ἑλληνικό Κολλέγιο τῆς Ρώμης καὶ οἱ μαθητές του (1576). Συμβολή στή μελέτη τῆς μορφωτικῆς πολιτικῆς τοῦ Βατικανοῦ*. [Ανάλεκτα Βλατάδων 32]. Πατριαρχικόν Ἰδρυμα Πατερικῶν Μελετῶν. Thessalonique 1980; Idem, *Οἱ μαθητές τοῦ Ἑλληνικοῦ Κολλεγίου τῆς Ρώμης (1576–1700). Στατιστικὲς διαπιστώσεις καὶ γενικά συμπεράσματα. Δωδώνη* 7 (1978) 23–42; Podskalsky, *op. cit.*, p. 87 n. 19 (Chapitre IV: Τά νέα ἐκπαιδευτικά ἰδρύματα καὶ τυπογραφία ὡς στοιχεῖο μετεξέλιξης); A. Fyrigos (a cura di), *Il collegio Greco di Roma. Ricerche sugli alumni, la direzione, l’attività*, [Analecta Collegii Graecorum, 1]. Rome 1983. Quant à l’introduction du calendrier grégorien (1582) et aux négociations avec les Orthodoxes, voir les contributions de G. Fedalto, *Il patriarca Geremia II Tranos, l’arcivescovo Gabriele Severo e la questione del calendario. Atti della Giornata di studio «Gavriil Seviros, arcivescovo di Filadelfia a Venezia, e la sua epoca»* (Venezia, 26 settembre 2003) dell’ Istituto Ellenico di studi bizantini e postbizantini di Venezia, a cura di D.G. Apostolopoulos. Venezia 2004, pp. 59–69; Vassiliki Tzoga, *Μελέτιος Πηγᾶς (1550–1601) Πατριάρχης Ἀλεξανδρείας. Βίος – Δράση – Εργογραφία*. [Thèse de doctorat]. Athènes 2009, pp. 298–324; Idem, *Un sigillion inédit du patriarche de Constantinople Jérémie II et de Sylvestre d’Alexandrie sur la réforme du calendrier. Byzantinische Zeitschrift* 107/1 (2014) 221–252. Voir aussi Dosithée de Jérusalem, *Τόμος ἀγάπης κατὰ Λατίνων συλλεγείς καὶ τποθεῖς (sic) παρά Δοσιθέου Πατριάρχου Ἱεροσολύμων ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ἐκλαμπροτάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος Κυρίου Ἰωάννου Ἀντιόχου Κωνσταντίνου Βοεβόδα πάσης Μολδοβλαχίας*. s.l. [Jassy] 1698, pp. 538–540 et la correspondance publiée par G. Hofmann, *Griechische Patriarchen und römische Päpste. Untersuchungen und Texte. Orientalia Christiana* 25 (1932) 225–304. Pour une revue plus générale concernant la personne de Grégoire XIII, voir L. von Pastor, *Geschichte der Päpste im Zeitalter der katholischen Reformation und Restauration. Gregor XIII (1572–1585)*, vol. IX. Freiburg-Rom 1958 (version italienne: *Storia dei Papi dalla fine del medio evo*. Compilata col sussidio dell’ Archivio segreto pontificio e di molti altri Archivi, vol. IX: *Storia dei Papi nel periodo della Riforma e restaurazione cattolica. Gregorio XIII (1572–1585)*. Roma 1955).

Il s'agit d'une querelle à caractère purement théologique portant sur les divergences doctrinales de deux Églises et en particulier sur le sujet de la suprématie de l'Église Occidentale. Après l'instigation du patriarche œcuménique Parthenios III (1656–1657) Kerameus qui était déjà impliqué dans une polémique avec Athanase le Rhéteur rédigea une réfutation<sup>36</sup> étendue (son opuscule posthume parut dans le volumineux *Τόμος χαρᾶς* de Dosithée : [...] *Τό πρωτότυπον ἐγὼ εὐρών λίαν σεσαθρωμένον, διὰ τό φίλον μου εἶναι τόν συγγραφέα καί διὰ τό χρήσιμον τοῦ βιβλίου μετέγραψα κόποις καί ἀναλώμασι τοῦ Ἁγίου Τάφου 1680. Ἐν τῇ Ἱερουσαλήμ. Ὁ Ἱεροσολύμων Δοσίθεος*<sup>37</sup>). Il avait pour but d'apaiser les passions qui s'étaient aiguisées et de s'opposer aux accusations exprimées dans le pamphlet intitulé *Ἀντιπατελλάριος*<sup>38</sup>, rédigé par son adversaire Athanase le Rhéteur. La première partie de cet ouvrage composé de quatre parties (editio princeps Paris 1655) visait le patriarche ex-catholique Athanase III Patellaros/Patellaros<sup>39</sup> (mars-avril 1634, juin-juillet 1652) qui agissait en faveur de l'union des églises et offensait l'Église Orientale : [...] *Ἀθανάσιος δέ τις Κύπριος μὲν τό γένος Λατῖνος δέ τό φρόνημα [...] ἐξύβριζε δέ ἐν τῷ συγγράμματι αὐτοῦ πᾶσαν τήν Ἀνατολικήν Ἐκκλησίαν [...]*<sup>40</sup>.

La lettre en question écrite par Kerameus à Constantinople fut expédiée le 10 février 1661 à un savant membre de la confrérie du Mont Sinaï – *ὁ πανοσιώτατος καί λογιώτατος διδάσκαλος* –, Nectaire<sup>41</sup>, lequel avait été élu

<sup>36</sup> «Τοῦ σοφωτάτου Νικολάου τοῦ Κεραμέως, φιλοσόφου καί ἱατροῦ, τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων, ἀντέγκλημα τῶν ἐγκαλούντων ἀδίκως κατά τῆς μιᾶς, καί μόνης ἀγίας καθολικῆς, καί ἀποστολικῆς θεοτύμου τῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας, φιλοπονηθέν κατ' ἐπιταγήν καί πρόσκλησιν τοῦ ἐλέω Θεοῦ χρηματίζοντος ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, Νέας Ρώμης, οἰκουμενικοῦ τε πατριάρχου κυροῦ Παρθενίου, ἔτι δέ τῆς ὑπερτελεστάτης τῶν ἀρχιερέων καί συλλειτουργῶν αὐτῷ ἱεράς συνόδου», dans : Dosithée de Jérusalem, *op. cit.*, pp. 1–552. Voir aussi A. Komninos-Ypsilantes, *Ἐκκλησιαστικῶν καί πολιτικῶν τῶν εἰς Δώδεκα. Βιβλίον Η', Θ' καί Ι' ἤτοι Τά μετὰ τήν Ἀλωσιν (1453–1789)*. (Ἐκ χειρογράφου ἀνεκδότου τῆς Ἱερᾶς Μονῆς τοῦ Σινᾶ). Ἐκδιδόντος Ἀρχιμ. Γερμανοῦ Ἀφθονίδου Σιναΐτου. Constantinople 1870, p. 140. L'œuvre est aussi conservée dans le codex 668 de la Bibliothèque du Patriarcat de Jérusalem (Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη*, vol. V. Saint-Petersburg 1915 (impression anastatique Bruxelles 1963), pp. 222–223).

<sup>37</sup> Voir Dosithée de Jérusalem, *ibid.*, p. ιβ'.

<sup>38</sup> É. Legrand, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs au XVIIe siècle*, vol. II. Paris 1894, (réimpression anastatique Bruxelles 1963), pp. 82 sqq.

<sup>39</sup> L'avènement de Patellaros au trône succéda au troisième congédiement de Cyrille Lucaris prouvant que ce phénomène endémique, *αλλαξοπατριαρχεία*, constituait durant presque toute la période de la conquête ottomane une réalité inévitable du *status quo* ecclésiastique qui était imposé par les souverains ottomans. Sur ce sujet, voir les études là-dessus, V. Laurent, Les premiers patriarches de Constantinople sous domination turque (1454–1476). Succession et chronologie d'après un catalogue inédit. *Revue des Études Byzantines* 26 (1968) 229–263; H. Inalcik, The status of the Greek Orthodox Patriarch under the Ottomans. *Turcica* 21–23 (1991), (Mélanges offerts à Irène Mélikoff par ses collègues, disciples et amis), 421 sqq; Pinelopi Stathi, *Ἀλλαξοπατριαρχείες στὸν θρόνο τῆς Κωνσταντινουπόλεως (17ος–18ος αἰ.)*. *Μεσαιωνικά και Νέα Ἑλληνικά* 7 (2004) 37–66.

<sup>40</sup> Voir Dosithée de Jérusalem, *op. cit.*, p. ιβ'.

<sup>41</sup> Sur Nectaire on peut trouver une bibliographie suffisante dans l'étude de Podskalsky, *op. cit.*, pp. 314–318 n. 266–280. Quant à l'enregistrement des œuvres autographes de Nectaire et des traités copiés par sa plume voir également, Polites – Politi, *op. cit.*, p. 566. En somme, on doit récapituler brièvement les plus importants événements qui peuvent caractériser l'activité déployée par Nectaire : a)

la composition parmi les autres œuvres d'un ambitieux ouvrage de synthèse, d'une précieuse et méthodique source historique, intitulé *Ἐπιτομή τῆς ἱεροκοσμικῆς ἱστορίας [...] Ἀφιερωθεῖσα τῷ Γαληνοτάτῳ πάσῃ Μολδοβλαχίας, Καθηγεμόνι, Κυρ. Κυρ. Ἰωάν. Ἀντωνίῳ τῷ Θεοσεβεστάτῳ Βωιβόνδα, Ἐνετίῃσι, κατὰ τό ἀρχοῦ* (editio princeps Venise 1677) (M.I. Manoussakas, *Ἡ Ἐπιτομή τῆς ἱεροκοσμικῆς ἱστορίας τοῦ Νεκταρίου καί αἱ πηγαί αὐτῆς. Κρητικά Χρονικά* 1 (1947) 291–332; Legrand, *op. cit.*, vol. II (XVII<sup>e</sup> siècle), pp. 337 sqq, vol. I (XVIII<sup>e</sup> siècle). Paris 1918, 225–226, 483, vol. II (XVIII<sup>e</sup> siècle). Paris 1928, pp. 115, 402–403) et b) l'action de la confirmation en 1662 (voir la lettre de Nectaire datée du 20 novembre 1662) (Legrand, *op. cit.*, vol. II (XVII<sup>e</sup> siècle), pp. 208–211) de la Confession, «*Confessio Orthodoxa*», (pour une vue d'ensemble sur les éditions de la Confession, voir G. Hering, *Οἰκουμενικό Πατριαρχεῖο καί εὐρωπαϊκή πολιτική 1620–1638*, trad. D. Kourtovik, Fondation culturelle de la Banque Nationale. Athènes 2003<sup>1</sup>: le titre du prototype: *Ökumenische Patriarchat und europäische Politik 1620–1638*. Wiesbaden 1968, [Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte, Mainz, 45], p. 240 n. 113) dont son rédacteur fut l'orthodoxe métropolitain de Kiev (*Ruthènes*) Pierre Mogilas (Petr Mohyla) (1632–1647) (Voir la bibliographie relative à Pierre Mogilas qui est mentionnée par Hering, *ibid.*, 277 n. 62). (Sur la formation politique, la communauté multinationale située en Europe centrale, composée des peuples surnommés *Ruthènes*, en leur grande majorité orthodoxes et d'origine slave, Ukraine, Biélorussie, et incorporée dès 1386 au royaume de Pologne voir, B.A. Gudziak, *Crisis and Reform. The Kyivan Metropolitanate, the Patriarchate of Constantinople, and the Genesis of the Union of Brest*. [Harvard Series in Ukrainian Studies]. Harvard Ukrainian Research Institute. Cambridge. Massachusetts 2001). Les conciles convoqués à Jassy (décembre 1642 – octobre 1643) et à Constantinople (mai 1642, en 11 mars 1643 eut lieu la confirmation officielle de la Confession par l'acte synodal) (I.N. Karmires, *Τά Δογματικά καί Συμβολικά μνημεῖα τῆς Ὁρθοδόξου Καθολικῆς Ἐκκλησίας*, vol. II. Athènes 1953, Graz-Austria 1968<sup>2</sup>, pp. 575–577, 585. Voir aussi CH. S. Tzogas, *Ἰάσιον. Ὁρησκευτική καί Ἠθική Εγκυκλοπαιδεία* 6 (1965) col. 685; Hering, *Οἰκουμενικό Πατριαρχεῖο* p. 239 n. 111, 112; J.D. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, vol. XXXIV B. Akademische Druck – U. Verlagsanstalt. Graz-Austria 1961, col. 1629–1638, pp. 1651–1776, 1777–1790) avaient auparavant accepté l'exposé doctrinal lequel le prélat de Kiev soumit au synode de Jassy pourvu que la Confession soit corrigée par l'officier (οφικιάλος) du Patriarcat de Constantinople Meletios Syrigos (1585–1663/64) (Voir une assez riche mais indicative bibliographie citée par Podskalsky, *op. cit.*, 271–272 n. 129 et par Hering, *Οἰκουμενικό Πατριαρχεῖο*, p. 244 n. 128) selon le témoignage déposé par Dositheé dans l'épître de dédicace qui précède la réédition de la «*Confessio Orthodoxa*» faite en 1699 dans le monastère de Snagov: «[...] ἐσαφήνισε δέ καί ἐδιορθώσατο, εἴ τι σαφηνίας (sic) καί διορθώσεως ἐδεῖτο ἐν αὐτῇ, προτροπῇ τῆς ἐν Γιάσιῳ συνόδου, ὃ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει μεγάλης ἐκκλησίας πρωτοσύγκελλος καί διδάσκαλος Μελέτιος Συρίγου [...] Ἐδέξατο δέ αὐτήν καί δέχεται ἀπαξᾶπλῶς πᾶσα ἡ ἀνατολική ἐκκλησία [...]» (Voir Legrand, *op. cit.*, vol. II (XVII<sup>e</sup> siècle), pp. 202–203). Par surcroît, la Confession de Mogilas fut déjà adoptée par un concile local réuni à Kiev le 8 septembre 1640 avec les modalités absolues et présupposées, qui sauvegarderaient l'obéissance aux injonctions des doctrines orthodoxes. Enfin, le texte de la Confession fut éditée (editio princeps Amsterdam 1667) par les frais du premier Grand Drogman (Μέγας Δραγουμάνος) de la Sublime Porte Panagiotis Nicousios (1603–1672) (sur le personnage de Panagiotis Nicousios et son intervention décisive sur le compliqué état juridique de la possession des Saints Lieux par les Orthodoxes envers les prétentions de l'ordre monastique des Franciscains, voir la bibliographie suivante K. Pappargopoulos, Παναγιώτης Νικουσίσης. *Πανδώρα* 11 (1860) 121–130, 145–153, 177–184, 321–325; Komninos–Ypsilantes, *op. cit.*, pp. 163–165; P.G. Zerlentes, Παναγιώτη Νικουσίου. Πρὸς τὸν Φερδινάνδον τὸν τρίτον τὸν Γερμανὸ αὐτοκράτορα καὶ τὸν αὐτοῦ Μυστικὸν σύμβουλον Ἑρρίκον Σχλίκιον. Append. *Ἑλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως* 34 (1913–1921), (Πεντηκονταετηρίς 1861–1911) 221–263; Idem, Παναγιώτης Νικουσίος καὶ Ἀλέξανδρος Μαυροκορδάτος, ἄρχοντες Μυκονίων. *Νησιωτικὴ Ἐπετηρίς* 1 (1918) 169–178; I. Sakkelion, Παναγιωτάκη τοῦ Μαμωνᾶ τοῦ χρηματίσαντος Μεγάλου Ἐρμηνέως, πρώτου χριστιανοῦ, τῆς τῶν Ὁθωμανῶν βασιλείας διάλεξις μετὰ τινός Βανλή Ἐφένδη μουσουλμάνου, διδασκάλου τῶν Τούρκων. *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος* 3 (1889) 235–273; G. Hering, Panagiotis Nikousios als Dragoman der Kaiserl. Gesandtschaft in K/opel. *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 44 (1994) 143–178. En ce qui concerne le conflit de la possession des

patriarche de Jérusalem. La date de la lettre est indiquée par ménologe et on constate parallèlement l'absence d'indiction: «*Ελαφβολιῶνος δεκάτι ἰσταμένου ἀπό Κωνσταντίνου: αχζα´*» (f. 7<sup>v</sup>). Le caractère de cette lettre est sans aucun doute officiel<sup>42</sup>, quoique l'auteur choisisse parfois un ton plus amical et cordial, et en même temps édifiant: [...] ἦτον φίλος ἄκρος τοῦ ἡμετέρου γέροντος ἀοιδίμου πατριάρχου κύρ Νεκταρίου [...] <sup>43</sup>, [...] ἀδιαλύτου καί ἀ(ει)μνήστου φιλίας [...] (f. 3<sup>r</sup>). En raison de son contenu ample on doit classer cette lettre au genre littéraire d'επιστολιμαία διατριβή. L'appréciation de l'importance de ce document aboutit à la conclusion que celui-ci revêt un grand intérêt parce que c'est Kerameus qui se chargea d'annoncer à Nectaire la décision synodale et en même temps de l'inviter par cette lettre qui accompagnait les documents synodaux à son diocèse: [...] προσκαλουμένῳ ἐπί τήν Ἱεροσολύμων (ατ)ριαρχείαν [...] (f. 1<sup>r</sup>), [...] μετὰ τῶν προσκλητικῶν συνοδικῶν γραμμάτων [...] (f. 7<sup>v</sup>).

De cette lettre résulte la confirmation des rapports amicaux qu'entretenaient Kerameus et Nectaire. On pourrait supposer que les deux savants furent condisciples de Théophile Corydalée à Athènes (1642–1646). À ce point, on a cru devoir mentionner que Nectaire se trouvait pendant le mois de décembre 1663 à Jassy où il composa une lettre ayant comme destinataire l'hiéromoine Germanos Lokros: *Νεκτάριος ἐλέω Θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ και πάσης Παλαιστίνης Γερμανῶ τῶ ὀσιωτάτῳ καί σοφωτάτῳ ἱερομονάχῳ χάριν, εἰρήνην καί ἔλεος παρά Θεοῦ καί παρ' ἡμῶν εὐχὴν καί εὐλογίαν καί συγχώρησιν*<sup>44</sup>. Ce dernier fut aussi condisciple de Nectaire auprès de Théophile Corydalée à Athènes: ἀνήρ σοφώτατος καί πολυμαθέστατος, ἐς βάθος πεπαιδευμένος τήν θύραθεν σοφίαν, καί τήν καθ' ἡμᾶς ἱεράν θεολογίαν. Φιλόσοφος Ἀριστοτελικός [...] <sup>45</sup>, métropolitaine de Niš et le premier professeur d'une école établie en 1662 à Constantinople, contemporaine de la célèbre Académie Patriarcale<sup>46</sup>, et portant le nom de son fondateur<sup>47</sup>: *Σχολή Μανωλάκη*<sup>48</sup>.

Saints Lieux spécialement pendant la période 1632–1634, voir Hering, *Οἰκουμενικό Πατριαρχεῖο*, pp. 316–331 (Chapitre VI. 2. Ὁ ἀγώνας γύρω ἀπό τοῦς Ἁγίους Τόπους: Ἡ Αὐστρία καί ἡ Γαλλία ἀντίπαλοι).

<sup>42</sup> Sur un aperçu général de la structure et des genres de l'épistolographie byzantine laquelle influence évidemment l'épistolographie post-byzantine, voir H. Hunger, *Βυζαντινή Λογοτεχνία. Ἡ λόγια κοσμική γραμματεία τῶν Βυζαντινῶν*, vol. I (Φιλοσοφία, Ρητορική, Ἐπιστολογραφία, Γεωγραφία), trad. L.G. Benakes, I.V. Anastasiou, G. Ch. Makres, Fondation culturelle de la Banque Nationale. Athènes 2008<sup>4</sup>, pp. 303–357.

<sup>43</sup> Voir Dosithée de Jérusalem, *op. cit.*, p. τγ'.

<sup>44</sup> M.I. Manoussakas, *Ἀνέκδοτος ἐπιστολή Νεκταρίου Ἱεροσολύμων πρὸς τόν Γερμανόν τόν Λοκρόν. Ἀθηνᾶ* 51 (1941–1947) 146–147.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 143. Cf. Lambros, *op. cit.*, p. 283. Prokopiou, *op. cit.*, p. 778 (XXI. Γερμανός Αἰτωλός).

<sup>46</sup> M. Paranikas, *Περὶ τῆς ἐν Κων/πόλει Πατριαρχικῆς Σχολῆς. Ἑλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως* 10 (1875–1876), 85–102, 19 (1884–1885) 1–13, 25 (1893–1894) 49–56, 61–66; M.I. Gedeon, *Χρονικά τῆς Πατριαρχικῆς Ἀκαδημίας. Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια* 3 (1882) 81–85, 106–110, 115–119, 132–137, 346–348, 401–407, 435–442, 448–456, 466–478, 486–494, 500–509; Chr. Papadopoulos, *Περὶ τῶν μετὰ τήν Ἄλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως Ἑλληνικῶν Ἀκαδημιῶν. Πρακτικά Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν* 2 (1927) 202–203; T. Evangelides, *Ἡ παιδεία ἐπὶ Τουρκοκρατίας. Ἑλληνικά σχολεῖα*

La lettre donc qui atteste le séjour de Nectaire à Jassy est datée du 15 décembre 1663 selon l'indication de la date et du lieu – *Κατά τό τῆς σωτηρίας ἀρχῆς<sup>ov</sup> ἔτος, ποσειδεῶνος εἰς<sup>as</sup> μεσοῦντος, Γιασίθηεν<sup>49</sup>* –, et elle est contenue dans le codex 2865 (*Atheniensis*) de la Bibliothèque Nationale de Grèce (= EBE) (ff. 48<sup>r</sup>–50<sup>r</sup>)<sup>50</sup>. On doit ajouter que Dosithée, futur patriarche de Jérusalem (1669–1707) et déjà sacré métropolitain de Césarée en Palestine, avait accompagné le patriarche de Jérusalem Nectaire pendant sa tournée en Moldavie et en Valachie (1663–1665) d'après la déposition de son témoignage qui est extrait de son récit : [...] *Καί 1663 μηνί ἀγούστῳ ἐξήλθμεν τῆς πόλεως καί ἀπήλθομεν εἰς [...] καί τέλος εἰς Γιάσιον μηνί ὀκτωβρίῳ [...]*<sup>51</sup>. Certes, cette tournée se réalisa pour des raisons bien compréhensibles, dans le but d'assurer des subventions (*ζητεία*), un appui matériel en faveur du Patriarcat de Jérusalem. Étant donnée la mort prématurée de Kerameus, en 1663, on peut supposer que Nectaire, lors de son séjour à Jassy, prit l'initiative du transfert du manuscrit 331 de Kerameus à Jérusalem et puis de l'offrir au Patriarcat afin de rendre hommage à la mémoire de Kerameus.

De plus, le réseau des liens intimes qui unissait le Patriarcat de Jérusalem avec Jassy peut prouver une série de faits significatifs : a) Païsius, le prédécesseur de Nectaire au trône de Jérusalem, après avoir embrassé l'état religieux, fut nommé par son oncle, le patriarche de Jérusalem Théophane III<sup>52</sup> (1606/08–1644),

*ἀπό τῆς Ἀλώσεως μέχρι Καποδιστρίου*, vol. I. Athènes 1936, pp. 3 sqq; V. Mystakides, *Σχολεῖα μετά τήν Ἄλωσιν κατά κώδικας τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου. Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 13 (1937) 142–143; Voir aussi la monographie, T.A. Gritsopoulos, *Πατριαρχική Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολή*, vol. I. Athènes 1966.

<sup>47</sup> Sur les relations du riche commerçant originaire de Kastoria Manolakis avec le patriarche de Constantinople Cyrillos Loukaris voir la citation extrêmement intéressante de Hering, *Οἰκουμενικό Πατριαρχεῖο*, p. 111 n. 138. Voir aussi l'éloge en l'honneur de Manolakis écrit par Sébastos Kyménites. Cet éloge se trouve dans les mss. 62 (ff. 223<sup>r</sup>–224<sup>v</sup>) et 132 (pp. 161–164) du Fonds des manuscrits grecs: *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος* (P. Moraux, *Bibliothèque de la société turque d'histoire. Catalogue des Manuscrits Grecs (Fonds Syllogos)*. [Turk Tarish Kurumu Yayınlarından XII. Seri-No. 4.]. Ankara 1964, pp. 104, 179).

<sup>48</sup> Sur un aperçu général de l'école *Manolakis*, voir M.I. Manoussakas, Συμβολή εἰς τήν ἱστορίαν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Πατριαρχικῆς Σχολῆς. Τά κατά τήν ἴδρυσιν τῆς Σχολῆς Μανολάκη τοῦ Καστοριανοῦ ἐπί τῆ βάσει καί νέων ἀνεκδότων πηγῶν. *Ἀθηνᾶ* 54 (1950) 3–28 et en particulier 4 n. 1; Niki Papatriantafyllou-Theodoridou, Ἡ Σχολή τοῦ Μανολάκη Καστοριανοῦ στήν Κωνσταντινούπολη. *Ἑλληνικά* 32 (1980) 360–364.

<sup>49</sup> Voir Manoussakas, *Ἀνεκδοτος ἐπιστολή*, p. 147.

<sup>50</sup> Voir une brève description du manuscrit qui n'est pas encore inventorié, *ibid.*, p. 142 n. 2.

<sup>51</sup> Voir A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας ἢ συλλογή ἀνεκδότων καί σπανίων ἑλληνικῶν συγγραφῶν περὶ τῶν κατὰ τήν Ἑῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν καί μάλιστα τῆς τῶν Παλαισινίων*, vol. I. Saint-Petersburg 1891 (impression anastatique Bruxelles 1963), p. 304. En 1662 (Septembre) Nectaire se trouvait à Constantinople où il prononça sa première homélie devant le patriarche œcuménique Dionysios III Vardalis (1662–1665) (M.I. Manoussakas, Αἱ ὁμιλίας τοῦ Νεκταρίου Ἱεροσολύμων. *Κρητικά Χρονικά* 7 (1953) 180).

<sup>52</sup> Sur son activité concernant les problèmes de la Confession de Cyrillos Loukaris et de la possession des Saints Lieux, voir Hering, *Οἰκουμενικό Πατριαρχεῖο*, pp. 163–164, 223 sqq, 269–270, 322sqq, 328–331, 355sqq.

higoumène du monastère de Galata qui était métochion du Patriarcat de Jérusalem et par conséquent il se trouvait sous sa juridiction spirituelle et b) Dosithée, la figure emblématique du Patriarcat de Jérusalem, établi en 1682 dans le monastère moldave de Cetățuia<sup>53</sup>, aussi métochion du Patriarcat de Jérusalem, la première imprimerie de la région des principautés de Moldavie et de Valachie. Postérieurement et pendant le règne du prince et hospodar de Valachie Constantin Brâncoveanu (1689–1714) un certain nombre de presses grecques est créé aussi par Dosithée<sup>54</sup> lui-même d'où sortirent les éditions de ses ouvrages d'édification et de ses traités de doctrine *Τόμος καταλλαγῆς* (1694), *Τόμος ἀγάπης* (1698), *Περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων οὐ δωδεκάβιβλος* (1715) et *Τόμος χαρᾶς*. Le dernier ouvrage parut en 1705 par les soins d'Anthyme<sup>55</sup>, évêque de Râmnic et plus tard métropolite de l'Hongrovalachie (*Οὐγγροβλαχίας*).

À cet égard, il faut reconstituer le contexte historique et les circonstances compliquées dans lesquelles se situent les événements relatifs à l'élection de Nectaire au trône patriarcal de Jérusalem. Nectaire succéda son prédécesseur Païsius (1645–1660) après le décès du dernier, mais Nectaire avait été élu archevêque de Sinai. Le synode (*Ἐνδημούσα*) fut convoqué à Constantinople le 25 janvier 1661 sous la présidence du patriarche œcuménique Parthenios IV (1657–1662, 1665–1667, 1671, 1675–1676, 1684–1685 [;] Parthenios signe en septembre de 1680 un acte concernant le monastère de Saint-Jean l'Évangéliste dans l'île de Patmos<sup>56</sup>) et avec la participation, outre les patriarches, les prélats du trône œcuménique et les évêques (*παρεπιδημούντες*), d'un nombre notable de personnages marquants. Kerameus participa probablement aux travaux du synode suivant son aveu là-dessus qui peut vérifier au moins son arrivée à Constantinople : [...] ὁ γὰρ ἡμέτερος κατάπλους (= de Jassy) ἐπὶ τὰ νότια (καίτοι σχολαίῳ βαδίῳ, βραδύτερόν τε τυγχάν(ει) τοῦ κοιμῶντος τὰ γράμματα) [...] (f. 1<sup>r</sup>). La convocation du concile fut considérée comme une expression *sine qua non* de l'esprit communautaire (conciliateur) de l'Église orthodoxe en s'accommodant aux ordonnances des canons institués selon l'acte émané de la chancellerie patriarcale : [...] συνεκροτήθη Σύνοδος ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ Μ. Ἐκκλησίᾳ κατὰ τὸν Οἰκουμενικὸν Πατριαρχικὸν Θρόνον, παρόντος τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριάρχου [...] ἐπὶ ἐκλογῇ προσώπου ἀξίου καὶ ἀρμοδίου, χειροτονηθῆναι δηλονότι καὶ ἀποκατασταθῆναι

<sup>53</sup> D. Simonescu, Le monastère de Cetățuia (Iassy), foyer de culture de l'Orient orthodoxe. *Balkanica* 6 (1943) 357–365. Voir aussi É. Turdeanu, *Études de littérature roumaine et d'écrits slaves et grecs des principautés roumaines*. Leiden 1985, pp. 295, 297, 300, 302–303.

<sup>54</sup> D.V. Oikonomidès, Τὰ ἐν Μολδαβίᾳ ἐλληνικά τυπογραφεῖα καὶ αἱ ἐκδόσεις αὐτῶν. *Ἀθηνᾶ* 75 (1974–75) 259–301. Cf. Turdeanu, *op.cit.*, p. 303.

<sup>55</sup> Turdeanu, *op.cit.* Il faut encore noter que sous la direction d'Anthyme fonctionna l'homonyme imprimerie *Antim* (1716–1767) laquelle préexistait (1690–1716) à Bucarest et à partir de l'année 1767 cette imprimerie changea son nom d'*Antim* contre celui de *Νεοσυσταθείσα Τυπογραφία τοῦ ὀρθοδόξου Γένους τῶν Ρωμαίων*.

<sup>56</sup> Fr. Miklosich – Ios. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana. Diplomata et acta monasterii Sancti Ioannis Theologi in Patmo insula*, vol. VI. Vindobonae (=Vienne) MDCCCXC (=1890), pp. 304–305.

γνήσιον καί κανονικόν Πατριάρχην τοῦ Θρόνου ἐκείνου Ἱεροσολύμων [...]»<sup>57</sup>. De plus, le patriarche Parthenios IV par la lettre annonçant au synode de Jérusalem l'avènement de Nectaire au trône patriarcal témoigne : [...] Καί ὄμιλος συνήλθε, καί συνεκαθέσθη [...] καί λοιπῶν χρησίμων καί ἐγκρίτων προσώπων [...]»<sup>58</sup>. Dans l'intervalle, c'est-à-dire entre l'élection de Nectaire comme archevêque de Sinaï après la mort de son prédécesseur dénommé Joasaph (1617–1660/début du 1661<sup>59</sup>) et le moment où le synode patriarcal se réunit à Constantinople dans l'intention de procéder à l'élection de Nectaire au trône patriarcal de Jérusalem, Nectaire se dirigeait vers Jérusalem afin de recevoir son onction épiscopale à Sinaï.

L'acte, promulgué le 6 avril 1661 par le synode de Jérusalem qui confirmait solennellement son élection unanime, fait référence à cela – [...] ὁ Ἱερώτατος ἅγιος διδάσκαλος κ. Νεκτάριος, ὑποψήφιος τότε τῆς ἀγιοτάτης Ἀρχιεπισκοπῆς τοῦ ἀγιοτάτου καί Θεοβαδίστου ὄρους Σινᾶ, καί μὴ παρόντος ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀλλὰ τοῖς τῆς Αἰγύπτου μέρεσι τὰς διατριβάς ποιουμένου, τὰς ἀπάντων ψήφους ἀδεκάστως ὡς ἀπό μιᾶς εἴληφε γνώμης [...]»<sup>60</sup> –, ainsi que la notice figurant au bas de la lettre et ajoutée par son copiste : Ἐπέμφθη ὁ λόγος (εἰς) τὸ Σίναιον ἀπό Κων(σταντι)ουπόλε(ως) μετὰ τῶν προσκλητικῶν συνοδικῶν γραμμάτων, καί εὔρεν αὐτόν (εἰς) τὴν Γάζαν ἀπερχόμενον (εἰς) Ἱ(ερουσα)λήμ χ(ει)ροτονηθῆναι ἐπίσκοπος Σινᾶ (f. 7<sup>v</sup>). Après le retour de Nectaire à son diocèse afin d'obéir à la décision patriarcale et synodale et principalement pour remplir dorénavant officiellement ses devoirs procédant de son élévation au trône, la cérémonie de son ordination en concomitance avec son intronisation avait eu déjà lieu le 7 avril de la même année : Ἐχειροτονήθηκα πατριάρχης Ἱεροσολύμων κατὰ τὸ αχζα' ἔτος τὸ σωτήριο, ἐβδόμη ἀγοντος μηνός Ἀπριλλίου (sic), τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας ἑορτῆν τελοῦσης τὴν τῶν Βαΐων. Νεκτάριος ἐλέω Θεοῦ πατριάρχης τῆς ἀγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ<sup>61</sup>, [...] εἰς Ἱερουσαλήμ, ὅπου ἀπριλίου 7 τῆ ἑορτῆ τῶν βαΐων ἐχειροτονήθη Ἱεροσολύμων ὁ κῆρ Νεκτάριος [...]»<sup>62</sup> inaugurant un bref et provisoire mandat, étant donné que Nectaire occupa le trône jusqu'à son abdication, le 19 janvier 1669, en cédant sa place à Dosithée.

Quoique la lettre contienne de maigres éléments historiques concernant quelques aspects ignorés de l'activité de son écrivain, elle reflète deux éléments fondamentaux pour esquisser sa substance spirituelle : a) l'éloquence du rédacteur de

<sup>57</sup> Voir Delikanès, *op. cit.*, 364. Cf. Papadopoulos-Kerameus, *Ἀνάλεκτα*, vol. II. Saint-Petersburg 1894 (impression anastatique Bruxelles 1963), pp. 273–274; idem, *Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς τοῦ Ὄρους Σινᾶ*. Saint-Petersburg 1908, p. 54; I. Bianu – N. Hodos, *Bibliografia românească veche 1508–1830*, tom. I: 1508–1716. Bucarest 1903 (réimpression Nendeln/Liechtenstein 1968), p. 255.

<sup>58</sup> Voir Delikanès, *op. cit.*, pp. 362–363.

<sup>59</sup> G. Fedalto donne la date erronée 1667 (G. Fedalto, Liste vescovili del patriarcato di Gerusalemme. II. Palestina seconda e Palestina terza. *Orientalia Christiana Periodica* 49.2 (1983) 274).

<sup>60</sup> Voir Delikanès, *op. cit.*, 367.

<sup>61</sup> Voir Papadopoulos-Kerameus, *Ἀνάλεκτα*, vol. II. Saint-Petersburg 1894 (impression anastatique Bruxelles 1963), p. 280.

<sup>62</sup> *Ibid.*, vol. I. Saint-Petersburg 1891 (impression anastatique Bruxelles 1963), p. 304.



la lettre qui emploie un vocabulaire archaïque en démontrant son inclination vers une langue très cultivée et en évitant les mots tirés de la langue vulgaire ou courante<sup>63</sup>, et b) l'esprit élevé de l'auteur dont on nous offre un échantillon des innovations catholiques et des déviations de la Réforme : [...] *πᾶσα παρασυναγωγή αἰρέσεων, (εἴ)τε παλαιά, (εἴ)τε νέα λουτεροκαλβινίζουσα* [...] (f.7<sup>r</sup>). Ses préoccupations intellectuelles et des préférences linguistiques sont à l'évidence influencées par l'héritage spirituel des humanistes italiens de la Renaissance, lesquels manifestaient un vif intérêt pour le renouveau de l'étude de la littérature classique<sup>64</sup>.

La lettre contient plusieurs références scripturaires et patristiques, comme par exemple, la théologie mystique d'Origène et la pensée théologique des Pères orientaux : Clément Alexandrin, pseudo-Denys l'Aréopagite, les trois Cappadociens Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse, Maxime le Confesseur, Grégoire Palamas etc. Le dualisme platonicien, le *Corpus Aristotelicum* et particulièrement les ouvrages logiques d'Aristote (*Ὅργανον*) et les figures rhétoriques aristotéliennes sont aussi présents. La terminologie philosophique du Stagirite est adoptée par Kerameus à condition de sa soumission à une présupposée déstructuration (*deconstructuralismus*) sémantique (signifiant *σημαίνον* et signifié, *σημαινόμενον*) et de son adaptation à la théologie, à l'anthropologie, à l'eschatologie et à la gnoséologie chrétienne. Enfin, on peut repérer dans la lettre la mention claire par l'auteur du principe pythagorique de la *Τετρακτύος* (f. 3<sup>r</sup>) et parallèlement la mention brève, mais pas imperceptible, du système philosophique (*Ennéades*) du néoplatonicien Plotin (205–270 apr. J. C.) (f. 3<sup>v</sup>).

## II

Il s'agit d'un manuscrit<sup>65</sup> (examiné *in situ*) en papier occidental (probablement vénitien) d'une couleur jaunâtre et marqué des vergeures et des pontuseaux. Dans son état actuel il compte 1175 pages et 596 feuilles chiffrés. Il y

<sup>63</sup> M. Vitti, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, trad. Myrsini Zorbas. Athènes 1978<sup>3</sup>, pp. 52–56, 68–69, 72. Voir aussi L. Polites, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, Fondation culturelle de la Banque Nationale. Athènes 2010<sup>18</sup>, pp. 60–64.

<sup>64</sup> Hunger, *op. cit.*, 92–107 ; K. Krumbacher, *Ἱστορία τῆς βυζαντινῆς λογοτεχνίας*, introd. N.V. Tomadakes, vol. III. Athènes 1964, pp. 440–443, 513–564 ; V.N. Tatakis, *Θέματα χριστιανικῆς καὶ βυζαντινῆς φιλοσοφίας*. [Βιβλιοθήκη Ἀποστολικῆς Διακονίας 37]. Athènes 1952, pp. 166–167. Voir aussi les ouvrages de P. Lemerle, *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au Xe siècle*. [Bibliothèque Byzantine, Études 6]. Paris 1971 et de D.J. Geanakoplos, *Greek Scholars in Venice. Studies in the Dissemination of Greek Learning from Byzantium to Western Europe*. Harvard University Press. Cambridge Massachusetts 1962. Pour les années après la Renaissance et en général pour la période post-byzantine voir Karamanoles, *op. cit.*, 19–47 ; Kitromilides, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός*, pp. 61–63 ; Podskalsky, *op. cit.*, pp. 167–240 (Chapitre VII: Ὁ θρησκευτικός ἀνθρωπισμός προσπάθεια συνδιαλλαγῆς μεταξύ Ἀνατολῆς καὶ Δύσης 1581–1629).

<sup>65</sup> Voir la description extérieure du manuscrit réalisée par Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, vol. IV. Saint-Petersburg 1899 (impression anastatique Bruxelles 1963), pp. 226–229 et par Manoussakas, *Αἱ ὁμιλίαι*, pp. 164–165.

a quelques pages non numérotées et un certain nombre de feuillets et de pages blanches (pp. I–II, V–XXXII, 802–806, ff. 589<sup>r-v</sup>–590<sup>r-v</sup>, 596<sup>r-v</sup>) mais la foliotation est régulière. Sa double pagination provient de deux mains différentes et la première main est identique à celle du copiste. Il mesure 305 à 210 mm. et la surface écrite de l'encre brune qui n'est pas abîmée mesure 230 à 150 mm. Il n'y a pas des initiales rubriquées rouges. Les feuillets sont écrits sur une colonne de 32 lignes. Il n'est pas mutilé et en général il est en bon état de conservation bien que les taches d'humidité sous la forme des ondulations et en général les ravages du temps soient discernables. Il faut noter que la reliure (collation des cahiers) du manuscrit est assez endommagée<sup>66</sup> et sa couverture de cuir à une ornementation qui évoque à celles des reliures byzantines est aussi abîmée.

Le filigrane (*insignium chartarum*) à «*Le chapeau de cardinal*» (trois chapeaux unis l'un à côté de l'autre) ou à «*Trois chapeaux stylisés*» (Briquet, environ 3377, Mošin – Traljič, environ 2393, Piccard, environ 31917, 31918)<sup>67</sup> démontre que le papier utilisé fut fabriqué par une papeterie vénitienne<sup>68</sup> ou d'une autre papeterie peut-être par celle de Memmingen à Genève créée en 1482 qui adopta un filigrane pareil (Memmingen 1630, Regensburg 1640). Le filigrane est aussi accompagné d'une contremarque – deux fois la lettre *S* majuscule avec un ornement de fleuron – posée à l'angle supérieur ou inférieur du *folium* prouvant son première origine italienne. La première création et le premier emploi par les battoirs de Fabriano de cette marque sont datés de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et plus précisément de l'année 1268<sup>69</sup>.

Le codex est accompagné de scholies dans la marge (*marginalia*) et d'annotations dispersées qui attestent sa transmission au cours des siècles d'une

<sup>66</sup> Voir Berthe van Regemorter, La reliure des manuscrits grecs. *Scriptorium* 8 (1954) 3–23; idem, Le codex relié depuis son origine jusqu'au Haut Moyen-Âge. *Le Moyen-Âge* 41 (1955) 1–26; idem, La reliure byzantine, dans : *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art* 36 (1967) 99–142; T. de Marinis, *La legatura artistica in Italia nei secoli XV e XVI*, vol. III. 1960; D. Grosdidier de Matons, *Nouvelles perspectives de recherche sur la reliure byzantine*, dans: *Paleografia e Codicologia Greca, Atti de II Colloquio internazionale* (Berlino-Wolfenbüttel, 17–21 ottobre 1983), a cura di Dieter Harlfinger e Giancarlo Prato con la collaborazione di Marco d' Agostino e Alberto Doda, vol. I – Testo. Alessandria 1991, pp. 280–291.

<sup>67</sup> C.M. Briquet, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu' en 1600*, vol. III. Paris 1907 (réimpression 1984 Georg Olms Verlag Hildesheim – Zürich – New York), p. 451; V. Mošin – S. Traljič, *Filigranes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, vol. I, Académie Yougoslave des Sciences et des Beaux-Arts, Institut d'Histoire. Zagreb 1957, p. 262; Voir aussi les ouvrages, G. Piccard, *Die Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv Stuttgart :Die Kronen-Wasserzeichen*. Stuttgart 1977; idem, *Die Ochsenkopf-Wasserzeichen*. Stuttgart 1966; idem, *Die Turm-Wasserzeichen*. Stuttgart 1970.

<sup>68</sup> Briquet, *op.cit.*, p. 223: «*Toutefois Venise n'a pas été seule, ni surtout la première, à l'employer dans la péninsule ; elle avait certainement été devancée par Fabriano et d'autres battoirs de l'Italie centrale, mais au XVI<sup>e</sup> s. la marque était devenue exclusivement vénitienne*».

<sup>69</sup> *Ibid.*, pp. 222–223: «*Tous ces papiers sont vénitiennes et démontrent l'usage du filigrane du chapeau dans les États de la République [...]*». Cf. J. Irigoien, *Papiers orientaux et papiers occidentaux*, dans : *Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique. La paléographie grecque et byzantine*, (Paris 21–25 octobre 1974), [Éditions du C.N.R.S.]. Paris 1977, p. 50.

personne à une autre, par exemple, commentaires et corrections des lecteurs, des possesseurs et des restaurateurs du manuscrit et plus précisément les interventions du copiste et surtout celles de Dosithée de Jérusalem qui inséra de l'encre noire les noms des rédacteurs auxquels sont attribuées les homélies et les sermons qui sont compris dans le codex. Il y a aussi en tête de la marge supérieure (ὠα) de la première page (f. 1<sup>r</sup>) du manuscrit, d'où est tirée la lettre qui est publiée ci-après, une notice (κτητορικό σημείωμα) ajoutée par son ancien propriétaire le patriarche Chrysanthos Notaras<sup>70</sup> (ca. 1663–1731), le neveu de Dosithée de Jérusalem (ca. 1641–6/7–1707), le successeur du dernier au trône patriarcal et un homme de grande érudition suivant l'éloge de son maître, de l'originaire de Trébizonde recteur de l'Académie princière de Bucarest Sévastos Kyménites<sup>71</sup> (1630/32–1702) : *εὐκλεές ἀποκύημα τῆς ὠδίνος*. Le prélat érudit dédia au Saint Sépulcre le codex, lequel avait antérieurement hérité de Dosithée de Jérusalem qui avait à sa possession le manuscrit susdit en étant en même temps son compilateur. Dosithée lui-même nous donna le témoignage clair et pertinent de son identité : *Ὁ Ἱεροσολύμων Χρῦσανθος ἀφιεροῖ τῷ παναγίῳ τάφῳ, ἐχέτω δέ τὸ αἰώνιον ἀνάθεμα ὁ τοῦτο ποτὲ ἐκ τῆς δεσποτ(εῖ)ας αὐτοῦ ἀφαιρήσων*» (f. 1<sup>r</sup>).

La tradition manuscrite de la lettre analysée, autrement dire la recension des *codices*, qui a été mise en lumière jusqu'à nos jours, comporte outre le codex examiné, le produit de l'effort d'un autre copiste, un deuxième manuscrit qui contient aussi la lettre en question. Il s'agit du codex sur papier (ff. 544) conservé aux Archives de la Bibliothèque Municipale dans l'île de Leros<sup>72</sup> (= BML) et

<sup>70</sup> C. Dapontes, *Κατάλογος ἱστορικός ἀξιόλογος τῶν καθ' ἡμᾶς χρηματισάντων ἐπισήμων Ῥωμαίων, καὶ τινῶν μεγάλων συμβεβηκότων καὶ ὑποθέσεων (1700–1784)*, dans: Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, pp. 95–98; K. Athanasiades, *Χρῦσανθος Ἱεροσολύμων ὁ Νοταρᾶς, Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* 5 (1883–1884) 9–11, 21–23, 53–55, 69–72, 81–84, 161–163, 178–181; Ph. Meyer, Chrysanthos, *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche* IV, p. 98; A. Palmieri, Chrysanthos Notaras, *Dictionnaire de Théologie Catholique* 2 (1909), col. 2419–2420; M. Jugie, Chrysanthos Notaras, *Catholicisme* II, p. 1113; Kallistos, *Οἱ πατριάρχαι Χρῦσανθος (1707–1731) καὶ Μελέτιος (1731–1737) καὶ οἱ ἀγῶνες αὐτῶν ὑπὲρ τῶν ἁγίων τόπων, Νέα Σιών* 24 (1929) 257–270, 354–372, 427–435, 482–496, 577–590; Chr. Papadopoulos, *Ὁ Χρῦσανθος Νοταρᾶς πρὸ τῆς ἀναρρήσεως αὐτοῦ εἰς τὸν πατριαρχικὸν θρόνον Ἱεροσολύμων, Νέα Σιών* 26 (1931) 81–101; Knös, *op. cit.*, pp. 458–459; C. Dima-Drăgă, *Patriarhul Ierusalimului Hrisant Notaras și cultura română (Contribuții documentare)*, *Mitr. Moldovei și Sucevei* 51 (1975) 699–704; A.E. Karathanasses, *Οἱ Ἕλληνες λόγιοι στῆ Βλαχία (1670–1714)*. Thessalonique 1982, pp. 114–127, 163–164; Pinelopi Stathi, *Τὸ ἀνέκδοτο Ὀδοιπορικὸ τοῦ Χρῦσανθου Νοταρᾶ, Μεσαιωνικά καὶ Νέα Ἑλληνικά* 1 (1984) 127–280; idem, *Χρῦσανθος Νοταρᾶς Πατριάρχης Ἱεροσολύμων. Πρόδρομος τοῦ Νεοελληνικοῦ Διαφωτισμοῦ*. Athènes 1995 (Thèse de doctorat).

<sup>71</sup> Voir la thèse de doctorat de C. Karanasiotis, *Sebastos Trapezuntios Kyminetes (1632–1702) : Biographie, Werkheurstik und die editio princeps zu De virtute des Pseudo-Aristoteles*, [Serta Graeca, Beiträge zur Erforschung griechischer Texte, Band 10]. Wiesbaden 2001 (pour une bibliographie supplémentaire voir les pp. XVI–XVII).

<sup>72</sup> A. Tselikas, *Τὰ χειρόγραφα τῆς Δημοτικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Λέρου*. [Δελτίο τοῦ Ἱστορικοῦ καὶ Παλαιογραφικοῦ Ἀρχείου Ζ' 1993–1996], Fondation culturelle de la Banque Nationale. Athènes 1997, pp. 224–234. Je tiens à exprimer mes remerciements à M. Agamemnon Tselikas directeur de l'Archive Historique et Paléographique de la Banque Nationale pour mettre à ma disposition le cd-rom du manuscrit.

enregistré sous la cote 9 (ff. 1<sup>r</sup>–8<sup>v</sup>). Il fut une donation (*ex dono*) de l'évêque de Leros (*Λέρνης*) Ignatios I Symaios<sup>73</sup> (1746–1801). Le manuscrit porte une date écrite par la main du copiste: «1695 ἰουνίου 20 ἡμέρα εἴ ηῖρζάμην» (f. 56). Par la confrontation attentive des deux manuscrits on peut déduire que le deuxième manuscrit n'est pas un exemplaire de plus ancien codex ΜΠΤ 254. Cette conclusion peut raisonnablement se dégager des quelques données particulières: a) un certain nombre d'erreurs apparues au premier manuscrit (cod. ΜΠΤ 254) et ses annotations marginales ne sont pas reproduites dans le deuxième texte (cod. BML 9) et b) l'omission par le deuxième copiste de la notice bibliographique qui clôture la lettre: *Ἐπέμφθη ὁ λόγος (εἰς) τό Σίναιον ἀπό Κων(σταντι)ουπόλε(ως) μετά τῶν προσκλητικῶν συνοδικῶν γραμμάτων, καί εὔρεν αὐτόν (εἰς) τήν Γάζαν ἀπερχόμενον (εἰς) Ἱερουσα(α)λήμ χ(ει)ροτονηθῆναι ἐπίσκοπος Σινᾶ* (f. 7<sup>v</sup>). Cette notice figure à la suite de l'indication de la date et du lieu dans le premier codex. C'est une addition, une amplification tardive, évidemment insérée par le premier scribe, donc on ne doit pas attribuer celle-ci au rédacteur de la lettre.

Le manuscrit, en ce qui concerne le document en question qui n'est pas l'autographe de Kerameus, ne consiste pas un *codex unicus*. Le texte authentique de l'épître interrogée est actuellement perdu ou il reste encore caché dans l'oubli total du temps. Par conséquent la lettre est un *apographon* de l'archétype perdu ou latent. Quoi qu'il en soit, on n'a pas la possibilité d'élucider complètement les aspects ignorés et ténébreux du mystère autour du problème de l'archétype que le premier scribe utilisa pour procéder aux alentours de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à la transcription.

Le miscellané manuscrit ΜΠΤ 254 à partir duquel le texte est édité et reproduite ci-dessous contient, excepté la lettre de Kerameus, un recueil – un *corpus* des homélies (*Κυριακοδρομία*) (quelques-unes n'ont pas de titre) et des prédications (l'index ou la table de la matière so<sup>74</sup> (pp. 14–308, 324–361, 381–412, 424–505, 511), de Dosithée de Jérusalem (pp. 362, 369, 506–510), de Théophile Corydalée (p. 413), des auteurs anonymes (pp. 309–324<sup>75</sup>, 527–801), du moine crétois Meletios Vlastos<sup>76</sup>: *Διδαχαί Μελετίου ἱερομονάχου Κρητός, ἃς ἔλεξεν εἰς τόν Χάνδακα* (pp. 807–1076) et enfin du fameux patriarche d'Alexandrie Meletios Pigas<sup>77</sup> (1550–1601): *Διδαχαί Μελετίου Πατριάρχου Ἀλεξανδρείας* (pp. 1077–1175). Le dernier fut un personnage marquant d'une grande envergure spirituelle et

<sup>73</sup> Sur son aspect d'un collecteur des manuscrits, voir M.I. Gedeon, *Μνημεῖα τοῦ Χριστιανισμοῦ ἐν ταῖς Καλύδναις νήσοις. Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια* 5 (1883–84) 8–9.

<sup>74</sup> En ce qui concerne la tradition manuscrite de ses sermons, voir Manoussakas, *Αἱ ὁμιλίαι*, pp. 163–188.

<sup>75</sup> L'homélie est probablement attribuée à Maxime Péloponnèse. Sur ce sujet, voir E.K. Litsas, *Τό ὁμιλητικό ἔργο τοῦ Μελετίου Πηγᾶ Πατριάρχου Ἀλεξανδρείας (1590–1601) καί ἡ χειρόγραφη παράδοσή του*. Thessalonique 1991 (Thèse de doctorat), p. 143.

<sup>76</sup> K. Amantos, *Μελέτιος Βλαστός. Ἑλληνικά* 4 (1931) 376; N.V. Tomadakes, *Δεκαπέντε ἐπιγράμματα Μελετίου τοῦ Βλαστοῦ ἐκ τῶν καταλοίπων Β. Α. Μυστακίδου ἐκδιδόμενα. Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 18 (1948) 247–257.

<sup>77</sup> Sur cette personne, voir notre thèse de doctorat: Tzoga, *Μελέτιος Πηγᾶς*.

ses huit homélies contenues dans le manuscrit examiné sont rédigées en grec vulgaire afin d'être intelligibles par les auditeurs<sup>78</sup> et elles furent prononcées entre les années 1586 et 1588 dans les temples des monastères de Chrysopigis de Galata et de Pammakaristos à Constantinople. Toutes ses œuvres homilétiques, exemples caractéristiques du genre de la littérature rhétorique qui fleurissait pendant la période de la domination ottomane, appartiennent à une collection des discours intitulées *Εὐαγγελικῆς διδασκαλίας περίοδος*<sup>79</sup>.

Il est digne d'être noté que le manuscrit BML 9, pas entièrement écrit de la main d'un seul scribe, contient également un rassemblement, une compilation des homélies mais avec un contenu assez différent de celui du codex MPT 254. Voici les auteurs de ces homélies: a) Nectaire de Jérusalem, b) écrivains anonymes, c) Dosithée de Jérusalem, d) Théophile Corydalée, e) l'archevêque de Philadelphie qui était installé en Venise Gerasimos Vlachos (1605/7–1685), f) Païsios I de Constantinople (1652–1653, 1654–1655) et g) le patriarche d'Alexandrie Gerasimos II Palladas (1688–1710).

À la fin du manuscrit MPT 254 il y a quelques projets incomplets (*fragmenta*) des sermons d'époque indéterminée qui sont écrits sur des feuilles non chiffrées et lesquels, issus d'une autre main qui n'est pas identifiée, furent sûrement ajoutés dans le codex dans un temps postérieur: a) (f. 1<sup>r-v</sup>): *Μάρκ. η', 38. Inc.: Μυστήριον σχεδόν εἰς τοὺς προφητικούς βίβλους [...], Des.: [...]* θέλει δείξει τὴν βοήθειάν της, b) (f. 2<sup>r</sup>): *Διὰ τὰ ἅγια πάθη τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Inc.: Τόσον θλιβερά καὶ περίλυπα [...]* le sermon est mutilé, c) (ff. 2<sup>v</sup>–3<sup>r</sup>): *Σημειώσεις εἰς τὸν ἄσωτον (Λουκ. ιε', 11–32). Inc.: Ὁ νεώτερος υἱός, τὴν νεανικὴν ἡλικίαν συμβούλῳ χρησάμενος [...], Des.: [...]* οἱ γὰρ μακρύνοντες ἀπὸ σοῦ ἀπολοῦνται, d) (f. 3<sup>v</sup>): *Ἡ θεία γραφή δίδει σοι καταλαβεῖν τέσσαρά τινα [...]* le prêche est mutilé, e) (f. 4<sup>r</sup>): *Ἄνθρωπος λέγεται ἢ πρὸς ἔνδειξιν φιλάνθρωπίας [...], f) (f. 5<sup>r</sup>): 2<sup>ov</sup> ὅτι ὁ Θεός τυφοῖ καὶ σκληρύνει. Inc.: Ἐχομεν ἐν ταῖς γραφαῖς [...], Des.: [...]* Ἴδὲ καὶ τὸν Χρυσόστ. λόγῳ 16. Ρωμ. κεφ. 9.11 ἕως εἰς τὸν 27.

Après cette description détaillée de l'état extérieur et intérieur du codex MPT 254, il est indispensable d'opérer d'identifier d'une manière générale, en raison du manque des données indéniables relatives à son identité, le scribe de l'exemplaire de la lettre. Ces indices ne font pas allusion à un atelier de copie déterminé (*scriptorium*) et elles nous permettent de faire l'hypothèse que l'archétype émané d'une chancellerie officielle fut copié de la main d'un officier du Patriarcat. Cela pourrait nous autoriser à soutenir l'opinion que le copiste doit probablement être identifié avec une personne qui copia intégralement le manuscrit, dont le nom précis est inconnu, faisant partie de l'entourage de Dosithée de Jérusalem. Nous pourrions déduire qu'il remplissait les devoirs d'un officier du Patriarcat et plus

<sup>78</sup> Relativement à ce sujet, voir A.E. Karathanasses, *Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ρητορικὴ στὸν Ἅγιο Γεώργιο τῶν Ἑλλήνων τῆς Βενετίας (1534–1788)*. *Θησαυρίσματα* 9 (1972) 137–179. Cf. Polites, *Ἱστορία*, pp. 54–60.

<sup>79</sup> Tzoga, *Μελέτιος Πηγὰς*, pp. 513–521 (Partie II – Chapitre I).

exactement qu'il tenait l'office d'un secrétaire auprès le patriarche peut-être à partir de 1669, l'année de l'accession de Dosithée au trône patriarcal<sup>80</sup>. Selon toute probabilité, le document a été transcrit par le copiste à partir de l'archétype de la lettre. Le manuscrit qui comprend aussi un rassemblement des homélies du patriarche de Jérusalem Dosithée est assurément daté des dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle. En conséquence on doit admettre que le codex n'est pas copié du vivant de Kerameus (*post-mortem*) et on est en droit de situer le *terminus post quem* pour sa réalisation en 1670 étant donné que dans le manuscrit est comprise une homélie prononcée par Nectaire laquelle est datée du mois de janvier de 1670<sup>81</sup>.

Ensuite une enquête plus minutieuse et susceptible de nous aider à identifier davantage encore le scribe, par exemple, les particularités de l'écriture, les très fréquentes abréviations et surtout pour les noms propres et pour les *nomina sacra*, les dispersées et insérées annotations marginales, résidant en la confrontation des textes ne laisse pas la moindre doute par rapport à la paternité de la copie effectuée et elle nous mène certes à y reconnaître le calame du même copiste : [...] *τά δέ λοιπά φύλλα καλλιγράφος τις ἕτερος ἔγραψεν, ἐπιτηδεύσας γραφήν καθαράν καί λίαν εὐανάγνωστον [...]*<sup>82</sup>. Dans ce cas-là, il ressort de l'examen que sa manière graphique<sup>83</sup> apparaît soignée, dense, parfois cursive, penchée à droite, arrondie et assez serrée avec une tendance de toute évidence calligraphique et elle présente quelques affinités et une parenté avec des écritures antérieures significatives des écritures *byzantines* (XI<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles) comme, par exemple, celle de *perlschrift*

<sup>80</sup> G.P. Kournoutos, Ἡ Δωδεκάβιβλος τοῦ Δοσιθέου εἰς τήν τυπογραφίαν τοῦ Βουκουρεστίου. *Θεολογία* 24 (1953) 251. Il fait mention d'un copiste qui se trouvait près de Dosithée jusqu'au commencement de l'année 1693. Son style d'écriture montre à première vue d'être voisin de celui du copiste des mss. ΜΠΤ 245 (Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη*, vol. IV. Saint-Petersburg 1899 (impression anastatique Bruxelles 1963), pp. 212–213), 621 et 2. Le dernier manuscrit comprend l'ouvrage de synthèse de Dosithée sous le titre: «*Νομική Συναγωγή*» (*Collection du Droit*) (D.G. Apostolopoulos – P.D. Michailares, *Ἡ Νομική Συναγωγή τοῦ Δοσιθέου. Μία πηγή καί ἕνα τεκμήριο. Α΄*. [Ἐθνικό Ἰδρυμα Ἑρευνῶν–Κέντρο Νεοελληνικῶν Ἑρευνῶν 35. Θεσμοί καί Ἰδεολογία στή Νεοελληνική Κοινωνία]. Athènes 1987, pp. 50–56. Partie II: Ἡ ὕλική ὑπόσταση τῆς Νομικῆς Συναγωγῆς. Chapitre IV: Ἡ ἐνότητα τοῦ χειρογράφου) et quelques pièces transcrites par le même scribe (ff. 71<sup>r</sup>–105<sup>v</sup>, 110<sup>r</sup>–174<sup>v</sup>, 269<sup>r</sup>–352<sup>v</sup>) (Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη*, vol. IV. Saint-Petersburg 1899 (impression anastatique Bruxelles 1963), pp. 3–7; M.I. Gedeon, *Κανονικά διατάξεις, ἐπιστολαί, λύσεις, θεσπίσματα τῶν ἀγνωστών Πατριαρχῶν Κωνσταντινουπόλεως, ἀπό Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου μέχρι Διονυσίου τοῦ ἀπό Ἀδριανουπόλεως*, vol. I. Constantinople 1888, p. 56; Sathas, *op. cit.*, pp. 547–604 où on lit la liste complète des textes copiés), par exemple, un recueil des actes, des lettres sigillées (*σιγίλλια*) et des lettres patriarcales qui furent écrites entre les années 1538 et 1684.

<sup>81</sup> Manoussakas, *Αἱ ὁμιλίαι*, pp. 177–178.

<sup>82</sup> Voir Papadopoulos-Kerameus, *op. cit.*, vol. IV. Saint-Petersburg 1899 (impression anastatique Bruxelles 1963), p. 3.

<sup>83</sup> Voir la très importante contribution de H. Hunger, *Gebrauchsschriften und Stilisierungsversuche in griechischen Handschriften des 15. und 16. Jahrhunderts*, dans: «*Ἡ ἐλληνική γραφή κατά τοὺς 15<sup>ο</sup> καί 16<sup>ο</sup> αἰῶνες*», Ἐθνικό Ἰδρυμα Ἑρευνῶν, Ἰνστιτούτο Βυζαντινῶν Ἑρευνῶν, [Διεθνή Συμπόσια 7]. Athènes 2000, pp. 11–30.

(μαργαριτόπλεχτη) et la λειτουργική στρογγυλόσχημη πατερική<sup>84</sup>, lesquelles suivent une évolution au cours du temps. En conclusion, les influences sur la formulation des caractéristiques de l'écriture analysée s'entrelacent et ils révèlent la nécessité inévitable du copiste d'adopter par préférence des éléments morphologiques des types d'écritures antérieures.

Le texte n'est pas édité d'une façon diplomatique étant donné que la lettre n'est pas le document original. En dépit de ce fait le texte n'est pas amendé et on suit l'orthographe authentique du document sans toucher les irrégularités orthographiques et la double version des mots (*διπλοτυπίες*). Les erreurs éventuelles sont corrigées dans le bref appareil critique. On utilise des capitales pour les initiales des noms propres et on met la ponctuation indispensable et exigée pour faciliter l'établissement (*emendatio*) et la compréhension linguistique du texte. Dans l'apparat critique sont mentionnées encore toutes les particularités paléographiques, les abréviations pour les *nomina sacra*, les annotations /interventions marginales (*interpolationes*). Il y a un deuxième appareil pour les *testimonia*, c'est-à-dire les références scripturaires et patristiques et les *loci similes*. Pour l'édition du texte ont été employés les signes critiques (*sigla*) suivants :

[ ] = comblement d'une lacune et restitution d'un passage endommagé (ratures et repentirs).

( ) = abréviations résolues et ligatures.

< > = addition des lettres ou des mots omis / *vocabula addenda*.

{ } = omission des lettres ou des mots / *vocabula delenda*.

[[ ]] = les passages ou les mots ne sont pas lisibles et ils sont omis par conjecture / *legi nequit* / *difficile lectu*.

|| || = suppression des mots inscrits par inadvertance en double

// = changement de page.

Cod. 254 ΜΠΤ (= Métoche du Saint Sépulcre de Constantinople), ff. 1<sup>r</sup>-7<sup>v</sup> (XVII<sup>e</sup> siècle), pp. I-XXXII + pp.1175 (ff. 596) + ff. 5 non chiffrées et blanches.

(février 1661)

#### Texte

f. 1<sup>r</sup> Τῷ πανοσιωτάτῳ καί λογιωτάτῳ π(ατ)ρι(άρχ)ῃ κυρίῳ κυρίῳ Νεκταρίῳ προσκαλουμένῳ ἐπὶ τὴν Ἱεροσολύμων π(ατ)ριαρχείαν, Νικόλαος Κεραμεύς, ἰατροφιλόσοφος, ἦντινα οὖν εὐπραγίαν θεοκίνητον καὶ προθεσμίαν ἐπαγγελίας, γονυπετῶς ὑπὸ τῆς τελεταρχίας τῶν ὅλων Θ(εο)ῦ δέεται

<sup>84</sup> L. Polites, Persistances byzantines dans l'écriture liturgique du XVII<sup>e</sup> siècle, dans: *Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique. La paléographie grecque et byzantine*, (Paris 21-25 octobre 1974), [Éditions du C.N.R.S.]. Paris 1977, pp. 371-381

<sup>6</sup> + Ἄν ἦκσε ἡμῖν πρότερον ἐκπρόθεσμος ὦ πρὸς εὐδαίμονα σκοπόν τῆς τρεχούσης ροπῆς προσαγορευο<sup>7</sup> μένη ἱερά κεφαλή, ἐφ' ᾧ κἀγὼ προσυπερήμερος ἀναγνωρισμὸν ποιῶμαι σοι, τοῖς αὐτοῖς μέτροις τοῦ<sup>8</sup> καιροῦ διαμ(ει)βόμενος προθ(εῖ)ς ὅτι γε μὴ μόνον (εἶ)τε ἀπαρτία (εἶ)τε πτύον ζυγοστατοῦντα καὶ διακρίνοντα<sup>9</sup> τὴν λευκὴν ψηφηφορίαν, (ἦν σοι ἐπευχόμεθα, λόγῳ μὲν πρόπαλαι καὶ κρύβδην, ἔργῳ δῶσοι τοῦ πα<sup>10</sup>ρόντος ἐνεργουμένην) ἐκ τῆς μελαν(εἰ)μονος καὶ νεκροφόρου, ἀλ<λ>ά γε καὶ κανόνας καὶ μέτρα πρόσ<sup>11</sup>φορα καὶ ἀπρόσφορα, πρὸς τὴν μέλλουσαν ἐπίδωσιν ἀποβλέποντα ὁ γάρ ἡμέτερος κατάπλους<sup>12</sup> ἐπὶ τὰ νότια (καίτοι σχολαίῳ βαδίσματι, βραδύτερόν τε τυγχάν(ει) τοῦ κομιῶντος τὰ γράμματα)<sup>13</sup> ἀνατ(εἰ)ν(ει) (εἰ)ς οὐρανὸν ὄψ(ει)ς καὶ χ(εἰ)ρας ὑπολ(ει)φθέντος ἀνέμου βορρ(εἰ)ου, ὑπουριάζοντος τὴν ὀθόνην συνα<sup>14</sup>παχθῆναι τὴν Αἴγυπτον, ἧς γεγινώσκει (καὶ) ξυντυχίαν σοι ποιήσεται, οἰκονομησόμενος, δικαιοπραγησόμενος<sup>15</sup> τε ἅμα καὶ συμβουλευσόμενος ὥς τε τό καθ' ἡμᾶς αἰρεῖσθαι, καὶ αἰτιολογεῖσθαι διχῆ<sup>16</sup> λ(ει)φθήσεται<sup>16</sup> τὸ μὲν μεριζόμενον δικαιοσύνη καὶ ἀδικία, τὸ δὲ δημαγωγούμενον συμφέροντι καὶ ζημίᾳ, τοῖς σκο<sup>17</sup>πιμωτέροις τ(έλ)εσι διαλαμβανομένων τῶν γενῶν τοῦ λόγου, κἄν τοῖς κοινοτέροις συναντιπαραλαμβά<sup>18</sup>νεται, προκ(ει)μένης αὐτῆς τῆς παρθενικωτάτης ἀληθ(ει)ας, ἐπὶ τὸν ἀκριβασμὸν τῆς αἰτιολογίας, ἐξε<sup>19</sup>ταστήριόν τε τῆς δικαιοκρίσιος ἧτις καὶ τὸν νομίμως ἀθλήσαντα δικαιολογήσεται στεφανοθησόμενον, <sup>20</sup> καὶ τὸν πράξει καὶ θεωρία συνεκκλησιάσαντα καλῶς τε βουλευσόμενον περὶ τῶν ἐσομένων καὶ καθό<sup>21</sup>λου ἀγαθῶν βαῖοφορήσεται ἅμα καὶ θριαμβεύσεται, ἅτε δὴ καταπαλαίσαντα τοὺς πολεμίους (καὶ)<sup>22</sup> τροπαιοῦχον καὶ νικηφόρον γνωρισθέντα, τοῖς φερωνύμως αὐτῶ φροντισθ(εἰ)σι, καὶ πραχθ(εἰ)σι ὕστερον,<sup>23</sup> οἷς πρότερον ὀρθῶς προβουλεύσας εὐφρονήσετο, μάλιστα γε τῆς ἐπιδικασίας ποιουμένης, καὶ τοῦ ξυμ<sup>24</sup>βολαίου καλῶς ἔχοντος ἀκατασοφίστων καὶ ἀπαραλογίστων, ὡσανεὶ τούτων οἷτε χρήμασι διαφθ(ει)ρομέν(ων)<sup>25</sup> ἢ δοκησόφῳ φιλία χαριζομένων, ἢ ἔχθραν ἀμυνομένων, ἢ δυναστείαν δυσωπουμένων, ἀλ<λ>ά κατά<sup>26</sup>λεωφόρου καὶ εὐθυτενοῦς καὶ βασιλικῆς συμπαθούσης ὁδοῦ βαινόντων πάντων γάρ πρόκριτος ἢ<sup>27</sup> τῶν λόγων ἀληθεύουσα εὐγέν(ει)α, (εἶ)τε τῶν θυραίων καὶ ὀργανικῶν ἀγαθῶν (εἶ)τε τῶν γιγαντιαίων τῆ<sup>28</sup> ἰσχύϊ, καὶ τῆ τύχῃ καταδυναστευόντων λαούς, εἰ δὴ π(εἰ)θεσθαι τῶ ἀναποδ(εἰ)κτῶ λόγῳ καὶ τοῖς ἐπὶ τούτῳ<sup>29</sup> ὁμοψύχοις καὶ ὁμόφροσι Ἐσδρα τε καὶ Σταγ(ει)ρίτη συναινιζομένοις καὶ συγκροτουμένοις τῆ ἰκίόθεν, (ἅτε)<sup>30</sup> δὴ ἄστρω φα(ει)νοτάτῳ ἐπέχοντι χερσὶ τοὺς ἀστάχνας, οἷα δὴ Θέμιδι παρθενεύουση, καὶ διανεμούση<sup>31</sup> τὰ βραβ(εἰ)α τοῖς προσιοῦσιν ἐπ' αὐτῇ ἀνατελούση ἀληθείᾳ, ἐπὶ τὴν λυκούργιον θεόθεν ἐκτός ἀν(θρῶπ)ίνης<sup>32</sup> διανοίας χρησιμολογισθ(εἰ)σαν καὶ νομοθετηθ(εἰ)σαν Σπάρτην λοιπόν, ἢ λυδῖαν λίθον πορευόμενοι π(εἰ) <sup>33</sup>ραν τοῦ λόγου στησώμεθα, ἢ κρ(εἰ)ττον τὴν Αἴγυπτον καταλαβόντ(ες) ἢ ἐνδιέτριψαν οἱ περισσοὶ σοφί(αν)<sup>34</sup> //f. I<sup>v</sup> ἱερομάντ(εις) Αἰγύπτιοι, καὶ ἀναθεωροῦντ(ες) τὰ αὐτοῦ ἀναστηλωθέντα αἰνίγματα φιλοσοφικά, χρο<sup>35</sup>νοὶς ὅτι πλ(εἰ)στοὶς ἀναδωμηθέντα, τοῖς πώποτε χρηματίσασιν βασιλ(εῦ)σιν, ἱερ(εῦ)σι, καὶ φιλοσόφοις ἐπὶ<sup>36</sup> τὴν βαθμίδα τῆς ἀντι(ει)νούσης πλ(εῦ)ρᾶς τῆς πυραμίδος βῆμα ποδὸς θῶμεν, βαθμίδόν καὶ μεθοδικῶς, <sup>37</sup> ἄχρις οὗτου, ἐπὶ τὴν (εἰ)ς



κῶνον λήγουσαν ὀξ(εἰ)αν γωνίαν καταντήσωμεν οὗ ἀναβάντ(ε)ς (εὐ)κριν(έ)στερον<sup>38</sup> ἐποπτ(εὐ)σομεν το τριμερ(ές) τοῦ λόγου ἀπαρχόμενοι πρῶτον ὑποσχ(εἰ)ν ἄτε δὴ αὐτόν τόν θέμεθλον, τόν<sup>39</sup> λόγον τῆς ἡμετέρας βραδύτητος, ἧς διαγνωσθ(εἰ)σης, ἐπιλάμψ(εἰ) ὁ ἀπολογητηκοκατήγορος διασημαίων ἐ<sup>40</sup>ναντία οἷς βούλεται γενέσθαι, καὶ βουλόμενος ἐναντίως τοῖς λεγομένοις αὐτῶ τοῖς, οὗ συγκαταλλαγέντος δημαγω<sup>41</sup>γήσεται ὁ προτροπ(εὐ)ς τῆς ἐν Χ(ριστ)ῶ θ(εἰ)ας λατρ(εἰ)ας καὶ ἀποτροπ(εὐ)ς τοῦ κατάρχ(εἰ)ν ἰδιοβουλήτου μὴ ὑποκειμένης<sup>42</sup> καὶ αἰχμαλωτιζομένης Χ(ριστ)ῶ αἰρεσιαρχίας. Ἐγένετο δ' ἄρα ἔμποδῶν μοι πολλοῦ ἤδη διαδραμόντος<sup>43</sup> χρόνου μέχρι τοῦ νῦν, ἀφ' οὗ διεγνωκῶς ἔφθην, ὑπαγορ(εὐ)σασθαι πρὸς τὴν ὑμετέραν ἱερότητα γράμμα<sup>44</sup>τα, τῶ σώζεσθαι ταύτην τὴν ἀρχὴν ἐπιτάττουσαν οὐ συγκεχωσμένοις καιροῖς, ἀλ<λ>ά διεσταλμένοις χρόνοις<sup>45</sup> τοὺς νουνεχ(εἰ)ς καὶ λόγῳ διαιτουμένους χρᾶσθαι μὴ (εἰ)ς κατάχρησιν τοῖς πράγμασι, τῇ μὲν ἀναφέροντας ἀ<sup>46</sup>πάσας τάς ἐν θεωρίᾳ πράξ(εἰ)ς ἐπὶ τό παρά τῇ φύσ(εἰ) σπουδαζόμενον, τῇ δέ τιθεμένους ἓνα τόν ἀμετάβλητον<sup>49</sup> ὄρον τὴν σ(ωτη)ρίαν τῶν θεοῦφάντων αἰνιγμάτων, ἐπὶ πλ(εἰ)ον τῶν περισσευόντων τὴν θεοσοφίαν αἰγυπτιακῶν<sup>50</sup> ἱερογλυμμάτων ἐκ(εἰ)νωσ μέν, ὅτι (εὐ)σημον, καθίσταται τοῖς φιλοθεάμοισιν, ἀνιχν(εὐ)εσθαι τάς τῶν ὄντων<sup>51</sup> ἀρχάς ὅτε μὲν ἐκ τῶν προτέρων καὶ γνωριμωτέρων τῇ φύσ(εἰ) ὡς ἐξαποσιωπούμενων ὅτε δέ ἐκ τῶν ὑστέρ(ων)<sup>52</sup> καὶ ἐπισημωτέρων ἡμῖν, ὡς ἐκκαλουμένων ἐντ(εὐ)θεν πρωτ(εὐ)ουσαι καὶ δ(ε)υτερ(εὐ)ουσαι ἀναλύσ(εἰ)ς (εἰ)δη τε<sup>53</sup> καὶ ὄροι, τά μὲν ἐνδομυχοῦντα, τά δέ ἐπισημαινόμενα, ἐκ τούτων λόγοι συγκ(εἰ)μενοι ἐκ ψυχῆς καὶ σώμα<sup>54</sup>τος, ὧν οἱ μὲν ἐνδιατίθενται, οἱ δέ προφέρονται, ἐντ(εὐ)θεν καρδία καὶ φρὴν ἀπόρρητος πιστ(εὐ)ουσα (εἰ)ς<sup>55</sup> δικαιοσύνην γλῶσσα δέ ὡσαν(εἰ) τι πληκτρον ἐκφωνοῦσα τά ἀπόκρυφα πάθη τῆς ψυχῆς ἐκστοματίζ(εἰ)ν<sup>56</sup> τὴν σώζουσαν ὁμολογίαν οὕτως δέ πάλιν ὅτι καιρός παντὶ πράγματι πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐπιπερονᾶται, καί<sup>57</sup> ὁ τῆς σιγῆς καὶ τῆς λαλιᾶς χρόνος, ||καί|| (καί) τοῖς πᾶσι τά πάντα χρεῶν ἐστὶ γίγνεσθαι, ἀ<λ>λ' οὐ μονοτρόπως συν<sup>58</sup>έργεται τά τῇ ποικιλότητι καὶ τῇ καθέκαστον ἰδιοτροπία συγγινόμενα, ἐφ' οἷς οὐκ ἐν δ(ε)υτέρῳ τοῦ καλῶς<sup>59</sup> ἔχοντος ἔχομεν ἠγ(εἰ)σθαι τό τοῖς πρό ἡμῶν γεγονόσιν (εὐ) ἱεροφάνταις ἐγκεκρυμμένοις ἀγάλμασι, καὶ μυστα<sup>60</sup>γωγουμένοις σκυθήμασι ἐξ(εἰ)κονιζόμενον λόγιον καθό Θ(εός) ἐπέχων τῆς γλώττης τά νήματα, τῶ Ἀρποκράτους<sup>61</sup> πρὸς ὑποδ(εἰ)γματι καταφράττοντος τό στόμα τῇ τοῦ λιχανοῦ ἐπιθέσ(εἰ), ὡσαν(εἰ) τούτου ὑποτυποῦντος ἔχεμύθως<sup>62</sup> ἔχ(εἰ)ν, σχολὴν δέ παρέχ(εἰ)ν ταῖς τῶν ἀκροαμάτων λαλιαῖς ἐξιστόρητο ὡσαύτως τό τῇ λόγων δυνάμ(εἰ) καὶ τῶ<sup>63</sup> περὶ τό λέγ(εἰ)ν γεγυμνασμένῳ περισσούμενον ὑπό τοῦ Γρηγορίου, (εἰ)ς τὴν αὐτοῦ σύμπνοιαν συνεκράθη ταῖς<sup>64</sup> χ(εἰ)μαίραις, αἷς ὁ πυρίπνους ναυτιασμός ἔμετός τε τῆς (εὐ)πορίας τοῦ λέγειν, (εἰ)τε ραφωδούμενος καὶ στοι<sup>65</sup>χοποιούμενος, (εἰ)τε ξυγγραφόμενος λογογραφίαις τε ποικιλλόμενος, ἐπιδ(εἰ)ξ(εἰ), δικασμῶ, καὶ συμβουλῆ, ὑπεση<sup>66</sup>μαίνετο τί γάρ, οὐ παντὶ γε ρᾶστον γίνεται πρόδηλον τό μυθ(ε)υόμενον, τῇ ἀναγωγῇ πιστ(ε)υόμενον, λύκιον τό<sup>67</sup> ὄρος κυνόμορφον Ἑρμῆ π(α)τρί λόγων περιέχοντι ὅποσον δεινότητος, καὶ μηχανῆς τοῦ ὅτι χρή λέγ(εἰ)ν ἀνατι<sup>68</sup>θέμενον τρισὶ στάσεως διαλελ(εἰ)μένον, κορυφῆ, μέση, καὶ ὑπωρ(εἰ)α λεόντων, χιμαίρων καὶ ὄφεων ἐν<sup>69</sup>//f. 2<sup>f</sup> διαίτημα, καὶ σύγκραμα, οἷς

έναργής καθίσταται ή λογική τριμερία, τῷ βρυχιστῷ τό ἐπιδ(ει)κτικόν ὡσαν(εἰ)<sup>70</sup> τούτῳ τιμιώτερον τῆ κορυφῆ ἐνδαιατώμενον, τῷ βρυχιστικῷ τό δικανικόν, ἄτε δὴ τῆ μέση συνταττόμενον, τῷ<sup>71</sup> συρισμῷ το συμβουλ(ευ)τικόν ἄτε δὴ περί ἐσομένων καταγιόμενον καί ἐξ ὀπῶν καί χηραμῶν προερχόμενον, <sup>72</sup> παρατιθέμενα διό καί ή συγκεκριμένη σύνθεσις τοῦ ὑπαινίττοντος τέρατος ἀθρόον ἐμφαίνουσα πῆ μὲν τό<sup>73</sup> πολύτροπον τῆς τοῦ λέγ(ει)ν δ(ει)νότητος, πῆ δέ τὴν καθέκαστα διαστολήν αὐτῶν ὑπαινίττετο τοιαύτη, ἄνωθεν μὲν<sup>74</sup> κατά κεφαλῆς καί στήθους ὅπου τό διαφερόντως τομώμενον ἐμπερι(εἰ)ληπται τοῖς λέουσιν ἔβρυχεν, ἄχρι τῆς<sup>75</sup> κοιλῆς ἥς τό διακριτικόν δέ τοῦ τροφήματος καί τοῦ περιπτώματος ἐκδεδήτηται τοῖς βοσκήμασιν ἔβλιχ(εν), <sup>76</sup> ἄχρι τῶν γεννητικῶν μορίων, οὗ τό πρόσλοιπον ὡστεν(εἰ) αὐτό τοῦτο γνῶριμον καθιστᾶν τὴν ἐσομένην καρπο<sup>77</sup>φορίαν, διά τῆς γονιμότητος ἐρπετοῖς ἐσύριττεν οἷς καί ὁ ἐν Δελφοῖς Ἀπόλλων ἐμάντ(ευ)(εν) προλέγων καί χρῆ<sup>78</sup>σμολογῶν τά συμβησόμενα, καί (εἰ) μὲν ἀπόχρησοι ταῦτα, πρὸς το δ(εἰ)ξαι καί π(εἰ)σθῆναι σε ἢ τοῦ ἐλκυσθῆναι<sup>79</sup> με βραδύτερον ἐπὶ τό γράψαι σοι ἐπιθυμία ἄλις, (εἰ) δέ βούλ(ει) πλ(ει)ω τούτων (εἰ)δέναι κατάμαθε ἐξηκριβωμένως, <sup>80</sup> αὐτῆς πρὸς ἀλλήλως ἡμῶν αὐτῶν γεγυν(υῖ)ας ἐθάδος ἴνα μή δόξωμεν τῆ συνεχ(εἰ)α τῶν ἔξω ρισκοκινδύνως, καί<sup>81</sup> προπετῶς, ἴσως εἴποι τις τῶν ἀμυσταγωγῆτων καινοτομ(εἰ)ν τούς λόγους ἐν οἷς Μω[υ]σῆς μὲν ψελλίζ(ει) πρό τοῦ κα<sup>82</sup>λυθῆναι τῷ θε(εἰ)ῳ γνόφῳ, μεθ' οὗ τὴν μύησιν, ὁ πρῶην τὴν ψυχὴν θεόσοφος ρήτωρ θεόγραφος τὴν τέχνην ἀ<sup>83</sup>ποκαθίσταται οὐ καὐτός διώκων, ἔγνωκες ἐκ τῆς ἐνταῦθα ἀγορᾶς, ἄτε δὴ ταύτης δοκῶν (εἰ)ρήνην ποιού<sup>84</sup>σης, πλ(εἰ)ν(εἰ)ς ἕτερον φόρον, ὅπου καταφανές τυγχάν(ει) τό χελιδόνος (εὔ)λαλον καί πολύστομον ἐπ(εἰ)δήπερ οὐ<sup>85</sup> τοῖς αὐτοῖς καιροῖς κύκνοι καί κολοιοί συνάδουσι, οὐδέ οἱ αὐτοῖ χρόνοι σχολάζοντα καί ἀσχολούμενον Μάρθαν<sup>86</sup> τὴν τύρβην και Μαρίαν ἀκροάμασιν ἡσυχάζουσιν θεοφιλῶς, ρήτορά τε καί φιλόσοφον, γλῶσσαν δέ ὄνιον, <sup>87</sup> καί ψυχὴν ἡρεμοῦσαν τῆ φρονήσ(ει) προσγνωρίζουσι τουτοῖ λοιπόν ἦτον τό αἴτιον βουλητόν, τῆς προς τὴν ἡ<sup>88</sup>μετέραν συμπάθ(ει)αν ἐμῆς ἀποστολιμαίας ὑπαγορ(εὔ)σεως, οὗ καὐτός οὐκ ἀναίτιος ἐληλυθῶς διά μακροῦ<sup>89</sup> τὴν ἐνοχὴν δίκην τινός ἐπτακύκλου ἀσπίδος ἐναντίας χερσί βασταζομένης προβα(λλ)όμενος ἔμ(ει)νας, <sup>90</sup> ἐξυφάναι ταύτην τῷ δικαστῆ ὡς ἀκριβῶς ἐπισταμένῳ τὴν ὁποιοῦν φιλότητος ὀροθεσίαν καί νομοθεσίαν, <sup>91</sup> ἀνεξάλ(ει)πτον ἐπιμενούσης, (εἰ)τε ταῖς χρονικαῖς, (εἰ)τε ταῖς τοπικαῖς διαστάσεσι, μόνον μιᾶ ἐνεργ(εἰ)α τῆ (εἰ)ς<sup>92</sup> ἄπαξ ἐγκολάψ(ει) ταῖς τοῦ πρωτογόνου μορίου δ(έλ)τοις ἐγγεγραμμένης κἀντεῦθεν ἀπό τῆς ἐπιστήμης ἐπὶ<sup>93</sup> τὴν δόξαν μεταβάς, τόν αὐτόν δικαστὴν καί συνήγορον προῦβαλ(ε)ς, ὡσαν(εἰ) τοῦτον κατηγορήσ(ει)ν μέλλον<sup>94</sup>τα μή τῷ σε μέμψεως ἀξιόχρεω (εἰ)ναι, ἀλλά τό δοκ(εἰ)ν, καί δικαίως (εἰ)κάξ(ει)ν τοιαύτη ἐνοχῆ ἐνάγεσθαι μή<sup>95</sup> δυνάμενον χάριτι, συστομία γλώττης, καλλιφωνία τε δ(ει)νῶς ἀττικῆ, χ(εἰ)ρας καί χ(εἰ)λη σαυτῷ συνήγορα<sup>96</sup> ὀρέξασθαι, ἀλλα χρῆζοντα συμμάχου καί προαγωνιστοῦ τοῦ καθάπερ τῷ συν(εἰ)ναι σοι καθ' ὁμοιότητα διαλε<sup>97</sup>γομένῳ οὐ ὀλίγα ἐπανορθώσαντος, οὕτω καί τῷ ἀπ(εἰ)ναι σε χρεωστοῦντος, ὄσης τε γραφῆς ἐγκληματικῆς<sup>98</sup> ἀπελ(εὔ)θερον καταστήσ(ει)ν, καί τοιοῦτον γεγονότα μετά τόν καθαρμόν ἐκ τῆς δόξης ἐπὶ τὴν ἀκοὴν προβάνα<sup>99</sup>

χῶραν ἐπιτρόπου σου λελ(ει)φότες ἡμ(εῖ)ς κηρύξαι σε καὶ ἐγγ(ει)ρῆσαι καὶ  
 προσ(ει)π(εῖ)ν πᾶσι τῆς ὀπωσοῦν φίλοις<sup>100</sup> ὡσαν(εῖ) σαυτόν (εἶ)ναι τόν  
 ἐμπεπιστ(ευ)μένον τὴν οὕτως ἡγεμονίαν, τοῦ καθυπερβολὴν ἰσχύοντος ἔρωτος,  
 ὅς<sup>101</sup> τῷ ὑπερβαίνοντι τοῦ ζεόντος καὶ θεοῦς αἰχμαλώτους καθίστησι, ταῦτα δὲ  
 μάλιστα κατεξοχὴν ἀντωνο<sup>102</sup>//f.2<sup>v</sup>μασίαν τε, τῷ ἱερωτάτῳ προσεγγ(ει)ρίσασθαι, οὗ  
 τὴν ξυνουσίαν ἐξηκριβωσάμενος διέγνωσ κατασε<sup>103</sup>σοφισμένην, καὶ ὄν  
 ὑπελαμβάνοντ(ες) ἀριστόν Διός, Ὅσιριδός τε ξύμβουλον τοῦτ' αὐτοῦ π(εῖ)ραν  
 (εἶ)ληφας (εὐ)ρυ<sup>104</sup>βάτου ραδιουργήμασι καὶ τυφῶνος ὁμιλίαις τεχνήριον  
 σύνοικον, μὴ συντεκμαιρόμενον ταῖς Μαυσέως πρός<sup>104</sup> Θ(εόν) ὁμιλίαις, ἀλλὰ ταῖς  
 Ἀραβιανῶν διεστραμμέναις σκολιότησι, κατὰ τοῦ Χ(ριστο)ῦ, καὶ τῶν σὺν αὐτῷ  
 ἐκ τῶν τῆς<sup>105</sup> Αἰγύπτου ἐπερχομέναις, παρ' οὗ καὶ ἐνεμπέχθη πετ(ευ)όμενος  
 ὡσαν(εῖ) αὐτός κενὰ λελεγῶς τε μάτην κα<sup>106</sup>τά τῆς ἀρραγοῦς συναίτιδος πέτρας,  
 δημοσι(ευ)θὲν ἔργῳ καὶ γραφῇ, σκάνδαλον (εὐ)θυβαινούσης τρίβον τό πρώην  
 |<sup>107</sup>ἀκοῆ καὶ φήμῃ διαθρυλλούμενον, ὅστις τοσαύτη κακοθ(ει)α τῆς ὕδρας  
 περιπλεκόμενος, καὶ ὅσους τοὺς προσόντας<sup>108</sup> λυμαινόμενος ἀκατατόμητος  
 ὑπέμ(ει)νε τῇ Ἡρακλέους ρομφαίᾳ ρωπάλῳ τε ἀσύνθλαστος μὴ γεγωνῶς  
 πυρίκαυστος, |<sup>109</sup>τοῖς [...] συμμαχοῦντος τῷ Ἀλ<κ>μηνῆς νιῶ καντηρίοις ρητῶς  
 ἐπιλογισθ(εῖ)ς μεμπτέος μὲν ὁ ἀνὴρ οὐδαμῶς ὑπαί<sup>110</sup>τιος δὲ ὅστις αὐτῷ φίλος καὶ  
 ἰατρός οὕτωσιν ὁ κύκλος τῆς ἐνοχῆς ἐν ἐπιλόγῳ συμπεραίνοντι ἐξ(εἰ)ργασθαι,  
 σε<sup>111</sup>βασμιωτάτη μοι συνουσία καὶ παροῦσα καὶ ἀποῦσα ἐγὼ δὲ (ναὶ μὰ τόν φίλιον  
 καὶ ξένιον ἡγεμόνα, ὄν<sup>112</sup> φιλοσοφία πρεσβ(εῦ)(εἰ) φιλοξενοῦσα ἅμα χ'  
 ὠμοφρονοῦσα τοῖς τό φιλόπονον ἄροτρον ξυν(ερ)γαζομένοις καί<sup>113</sup>  
 συναναχωροῦσι τῇ βίβλῳ τῆς θεωρίας οἷτιν(ες) συγγίγονται τῇ ψυχῶν  
 συγγεν(εἰ)α παρ' ἐκτός τοῦ προσήκοντος αὐτοῖς<sup>114</sup> τό ἐξ αἵματος αὐτάδ(ελ)φον,  
 καὶ τοῦ τόπου αὐτόχθονον) μηδέποτε κακοζηλίας σέ γράψομαι, ἅτε δὴ τοῦτ'  
 αὐτόν<sup>115</sup> καταγεγραφοτά μου τί τῶν ἀδυνάτων, ἢ τῶν ἀνακολούθων, ἢ τῶν  
 αἰσχυρῶν, ἢ τῶν ἀσεβῶν, ἢ τῶν ἀδίκων, ἢ<sup>116</sup> τῶν πολεμίων τῇ φύσει, τῷ μήτε  
 σαυτόν ἐληλυθέναι καθάτινα κύκλωπα πρός ἀπορρήξασθαι κορυφήν ὄρους<sup>117</sup>  
 μεγάλου, μήτε μέ τραχυτῆτα καὶ ἐπιτίμησιν ἔχειν, ἅτε δὴ τινα τῶν ἐλαττόνων  
 καταφ(ερ)όμενον τῶν μ(ει)ζόνων<sup>118</sup> προσώπων, καὶ φοροῦντα τόν ἐν τοῖς  
 κροτάφοις ἐγκέφαλον ἐν ταῖς πτέρναις καταπεπατημένον, ἢ  
 καθ'<sup>119</sup>ὑπερχορτασθέντα με κερηβαρούσης μήκωνος, φρενήτιδι συνέχεσθαι,  
 σεμνότητος δὲ σε ἐπικαλοῦμαι, ἐ<sup>120</sup>λαύνοντα τό πτηνόν ἄρμα τυχόν  
 ἐφιπ(ευ)όμενον τῷ Κρήτης μαστοῦς αἰγ(εἰ)ους θηλάσαντι, ἐν οὐ(ρα)νῷ  
 βασιλ(εύ)οντι<sup>121</sup> δις λελυκότι, (ποῖον σ' ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων ἢ κάλαμος  
 ἔγραψεν; ἢ νοῦς διενόησατο;) ἢ β(έλ)τιον<sup>122</sup> (εἰ)π(εῖ)ν ἐκγεγεννηκότι τάς  
 παρθενικὰς ζώνας, τετοκυίας τά γλαυκώπ(ει)α ἀγάλματα, ἐφ' ἃ ἀφ(ελ)ῶς καὶ  
 ἀ<sup>123</sup>πλάστῳ τῷ ἦθ(εἰ) ἀνέρχομαι μυθ(ευ)σόμενος, ἐπὶ πλ(εῖ)ον δὲ ἀνεξόμενος, ἢ  
 δεφένσωρ καὶ σφοδρός τῷ λόγῳ<sup>124</sup> γνωρισθησόμενος ἐπὶ μ(εῖ)ζον ἢ ἠττηθῆναι, ἢ  
 νικήσασθαι κρ(εῖ)σσον ἐπιδέχεσθαι κακίαν ἐν λόγοις ἀρετὴν φι<sup>125</sup>λάνθρωπον  
 ἐπιδεικνύουσαν, ἢ δ(ει)νότητα γλώττης ἠδονῆ συγκινημένην, ἰοβολ(εῖ)ν τε  
 καταποντίζ(εἰ)ν τε, σ(εἰ)ρηνο<sup>126</sup>(εἰ)δῶς τοὺς ἐπαδομένους συμπλέονται μόνον τοῦ

Ὀδυσσέως ἀποπ(ει)ραμένου τῆς φιλιδόνου ἐπωδῆς καί ἐπι<sup>127</sup>πλάστου σοφίσματος, τοῦτο χ' ἰατροῖς προσῆκον ἐστί, ἐφ' ὕβριζομένοις καί παροργιζομένοις αὐθις ἰα<sup>128</sup>τρ(εὺ)(ει)ν τούς κάμνοντας, ἴδιον γάρ αὐτοῖς ἰδιολυπ(εῖ)σθαι ταῖς ὑπ' ἄλλοτριῶν συμφοραῖς, τοῦτο καί Ὀσυρις<sup>129</sup> ἐχαρίσατο τυφῶνι παραχωρῆσαι τῆ δυναστ(ει)α, ὃ καί ἡ σὴ φιλαν(θρωπ)ία προσύφαινε ὄνομαστί προσ(ει)ρηκῶς<sup>130</sup> τῷ (εὐ)ρυβάτῳ ραδιουργήματι, καί συ<γ>γνούς αὐτῷ, τόν ἀκέστορα καθυπέβαλ(εν), σπ(εὺ)δοντά σε τοῖς ἐρασταῖς<sup>131</sup> ἐπίδεσμ(εὺ)σασθαι καθάπερ ἄλυσίδα σιδήριον ἀπορρήτοις ἐπικομβίοις ἐπίδεδεμένην ἀχωρίστως μαγνήτιδι, <sup>132</sup> καί σοί σφάγιον γενέσθαι μαχόμενον τοῖς παλαισταῖς δίκην χελώνης καλάμην δακνούσης κατά τῆς ἐπι<sup>133</sup>βιούσης ἀσπίδος, ἥς το ἰοβόλον φαρμακοῦται τῆ τῶν ἐπαδόντων φωνῆ ἀντιφάρμακ(εὐ)όμενον ἐπιστημονικοῖς<sup>134</sup>//f. 3<sup>r</sup> τοῖς ἀντιδότοις, τά καί σοί προθεραπ(εῖ)αι καθεστηκότα, ὥστε τόν ἀντίπαλον (εἰ)ς προαγωνιστήν μετενεχθῆναι<sup>135</sup> καί ἐπιστολιμαῖα γράμματα, γνωρίζοντα χάριν τῆς προσαγορ(εὺ)σεως, προσυπαγορ(εὺ)σασθαι τοσοῦτῳ μόνον<sup>136</sup> αὐτόν ἀφέντ(ες), ἐμέ ἐκφραλίζετε, τόν οὐδ' ὄπωστοιοῦν δ(ει)νόν, ἀμηχανώτατον δέ ὅτι χρή λέγ(ει)ν, πᾶσι<sup>137</sup> ποιοῦντα φανερούς ὑμᾶς, κορυφαιοτάτος ἥς τινός οὖν ἐξαρχίας, μουσικῆς χορ(εῖ)ας, καί σφενδαμνη<sup>138</sup>τέρους Ἀπόλλωνος, ὅς καί συναγορ(εὺ)(ει) σοι παρακ(εῖ)μενος, νάρθηκοφόρος (εἰ)ς τῶν πολλῶν τῷ προκαθεζομένῳ<sup>139</sup> τῶν βάκχων, ὃ ἐστί νηπιάζων τῆ λαλιᾶ, τῷ παλαιοτάτῳ τῶν ἡμερῶν τῆ ἀττικίζούσῃ δ(ει)νῶς (εὐ)στομία (καί) <sup>140</sup> ταῖς φωτοχυσίαις, ὃ ὑπέργρηρος ταῖς δυσπραγίαις τῷ νεάζοντι ταῖς (εὐ)πραγίαις, ὃ κλινῆρης τοῖς πάθεσι, τῷ<sup>141</sup> ἀνδριζομένῳ ταῖς (εὐ)εξίαις, ὃ ἀνδραποδισμένος, τοῖς ἀμπλακήμασι, τῷ Σ(ωτῆ)ρι τῶν αἰχμαλώτων, ὃ δυσφη<sup>142</sup>μούμενος ὡς ἀναθλος, τῷ βραβ(εὺ)οντι ἐν προκοπῇ σοφίας καί χάριτος, ὃ δι' (εὐ)πρέπ(ει)αν κατεγνωσμένος, <sup>143</sup> τῷ μήτ' ἀπρεπῶς καί τῷ δοκοῦν οἴῳ τε κατηγορ(εῖ)σθαι, ὃ ἀχρηστος τῷ χρησιμ(εὐ)οντι, καθάπερ τις θησαυ<sup>144</sup>ρούς ἐαυτῷ ποριζόμενος, αἰολίῳ τῷ μύλωνι, ἀνέμοις περιδινουμένῳ, διωκομένῳ τε καί ἀλήθοντι<sup>145</sup> προσόδους τε καί (εὐ)πορίας παρέχοντι, οὗτος καί τῷ ἰδίῳ βήματι παραστήσεται, ἐς τά καθ' αὐτόν<sup>146</sup> κριτήρια ἄγων σε, μέντοι γε τοῖς ἰδίοις ὄροις τῆς πάντῃ καί πάντως ἀδιαλύτου καί ἀ(ει)μνήστου φιλίας<sup>147</sup> ἀδωροδοκῆτως καί ἰσοψήφως ἰστάμενος, ἴσως ὡς κατάκριτος παρακ(εῖ)μενος τῷ βασιλικῆν ἄλουργίδα<sup>148</sup> περιβεβλημένῳ, ἢ προαυλιζόμενος τοῖς προσεκεδρ(εὺ)ουσι τῷ θυσιαστηρίῳ, ἢ πυθαγορικῷ χιάσματι συγκρι<sup>149</sup>νόμενος, ὃ μυστικῶς ὑποτυπῶται ἢ πᾶσα τῶν ὄλων (εὐ)αρμόνιος διακόσμησις τῆ δεκάδι συνιεροτυπουμένη<sup>150</sup> τῷ χ σχήματι διαστελομένῳ δυσί πυραμίσι ΛV τῷ μὲν ἄνωθεν σκίμποδι δηλοῦντι τὴν ἄνωθεν φω<sup>151</sup>το(ει)δῆ ἀπόρροϊαν ἐφ' ὃ ὑμ(εῖ)ς ἐφεδρ(εὺ)οντ(ες) ἐπίδικασίας ποι(εῖ)τε, τῷ δέ κάτωθεν ἡμᾶς περικεκρυμμέ<sup>152</sup>νους καί γονυκλιῶς διακ(ει)μένους, ὡσαν(εἰ) δ(ει)λιῶντας τῆ ἐπισκοτήσ(ει) τῆς ρ(εὐ)στῆς ἰλῦος μόλις ποτ' ἀνα<sup>153</sup>νήψαντας καί πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς συμπάθ(ει)αν ἀνατ(εῖ)ναντας ἐν κατεσταλμένῳ προσώπῳ ἀν(ελ)κομέν(ους) <sup>154</sup> τῆ παρά τῆς π(ατ)ρι(αρχι)κῆς ἀρχῆς οὐδέν ἀτ(ελ)(ές) τροχαζούσης ἐνεμπιστ(εὐ)θ(εῖ)ση ὑμῖν φωτο(ει)δῆ σ(ει)ρᾶ, ἢ ἀράχνη<sup>155</sup> μεμαθηκυῖα καθυφαίν(ει)ν ἰστούς (εὐ)διαλύτους προσιοῦσα σμήνη φιλοπόνου μελίσσης τάχα μελιττο<sup>156</sup>ποιησομένη παρά τὴν φύσιν αὐτῆς καί τὴν

οικ(εί)αν ὀροθεσίαν, ἐκκεντρισθήσεται καὶ ἐπιλακτισθήσεται(αι), |<sup>157</sup> ἢ Πέτρος τις ἀπαυθαδιαζόμενος πρό τῆς αὐτοῦ ἀναθέσεως τῷ παντεπιστίμονι τῆς μὴ βυθοῖς λήθης δυο|<sup>158</sup>μένης φιλικῆς θ(ελ)ήσεως καὶ ἀποπεμπόμενος, καὶ λυπούμενος, καὶ ἐρωτώμενος· ἰδοὺ σοι ἀποδεδόχ' ὁ ζυγ(ός) |<sup>159</sup> τῆς δικαιοσύνης ᾧ ὑπέρκ(ει)ται σ(αυ)ρικός χαρακτήρ ἐμβεβλημένος ἀκροτάτης ἐνοχῆς σύμβολον, ᾧ πάντα|<sup>160</sup> δεδούλωται, ἅτε δὴ πᾶσαν ἐγκόσμιον φιλοσοφίαν, ἱερωσύνην, καὶ βασιλ(εί)αν, ἣν ρέ(ει) ὁ ἀκάθεκτος|<sup>161</sup> χρόνος ὑπερβεβηκότι, δι' οὗ Ἰησοῦς Χριστός ἀνασκολοπισθ(εῖ)ς, Ἰουδαίους μὲν σκάνδαλον, Ἑλλησι δὲ μωρί(αν) |<sup>162</sup> ἐκήρυξε, καὶ τὴν φύσιν ἡμῶν περιπαρ(εῖ)σαν ἀνηκέστοις κακοῖς ἀνεζώωσεν ἄκρα ἐνοχῆ αὐτοῦ παρα|<sup>163</sup>δούς τοῖς καθ' ἡμᾶς μετ' ἐκ(εῖ)νον σύν ἐκ(εῖ)νω τά θεραπ(ευ)τικά αὐτοῦ παραγγέλματα καλῶς ἔχοντα βοηθ(εῖ) |<sup>164</sup>σ(ει)ν τοῖς ἀρρωστοῦσιν, δυνάμενά τε καταλαβ(εῖ)ν και παρακαλ(εῖ)ν τοὺς ἡμᾶς αὐτοὺς διώκοντας καὶ κατε|<sup>165</sup>παιρομένους, καθά ἢ ἐν Χ(ριστ)ῷ ὑμῶν μακαριότης, (εἶ)τε δυσπραγοῦσα, (εἶ)τε (εὐ)πραγοῦσα τῇ κατὰ τῶν παθ(ῶν) |<sup>166</sup>ἐπικρατ(εῖ)α, καὶ μὴ τῶν ἐλαττόνων ἐπιτυχία καταφανῆς γίνεται, καθά τό ἰσχυρότερον τῆς καθάρσεως|<sup>167</sup>//f. 3<sup>v</sup> λοιδωρούμενον καὶ (εὐ)λογούμενον μυσταγωγ(εῖ)ται, τῷ φέρεσθαι πρὸς πάντας ἀφώνως καὶ ἀκάκως ἐν|<sup>168</sup> σχήματι ἀμνοῦ ἀγομένου ἐπὶ τό κ(εῖ)ρεσθαι δῆπουθεν τὴν ἀρπαγὴν τῶν ἐπικαίρων ἐν θύρα καλῶν ὑμῶν |<sup>169</sup>προσέτι ἐπὶ τό θύεσθαι τουτέστι τὴν ἀποχώρησιν τῆς ἐνταῦθα διατριβῆς (εἰ)ς τὴν ἄνω μετοίκησιν, μεθ' ἧ|<sup>170</sup> καθεσομένη τυγχάν(ει) ἢ οὕτως φιλοσοφία μελετῶσα τὸν θάνατον τῷ ἐπιμελ(εῖ)σθαι ψυχῆς πράγματος ἀθανάτου, |<sup>171</sup> ὥσπερ ἀνασπασθ(εῖ)σα τῆς παχυμεροῦς ὕλης καὶ ἀνακουφισθ(εῖ)σα τῆς κάτωσε φερούσης βαρύτητος πετα|<sup>172</sup>σθήσεται ἄνωσε κεκαθαρμένη περιστέρα δυοῖς πτέρυξιν ἀφ' ἵπταμένη, νῶ μὲν πράξεως ἐπιβαίνοντι θεωρί(ας) |<sup>173</sup> ἀπὸ τῶν ἐν μέρ(ει) ἐπὶ τά καθόλου, νῶ δὲ σχολαζούσης διανοίας ἐμβατ(ευ)ούσης τὰς ὀλοκλήρους αἰτίας, συνα|<sup>174</sup>λισθησομένη καὶ ξυνοήσουσα ταῖς ἀφηρημέναις νοήσεσι, αἷς συνεσπονδάσατο τὴν ἐξομοίωσιν ἐπιβλέπ(ει)ς|<sup>175</sup> πῶς ἐκ τοῦ πάθους ἐπὶ τὴν ἀπάθ(ει)αν ἀναλελύμεθα; κακ τοῦ κέντρου πρὸς τὴν περιφέρ(ει)αν (εὐ)θυ|<sup>176</sup>βαιόντως ἀνήχθημεν; τῷ χρηματίσαι τὸν ἰατρόν ὑπ(εὐ)θυνον, χ' ὑπὸ τὴν αἰτίαν φιλοσοφοῦσαν κατ' ἐπὶ|<sup>177</sup>κτητον, ἀνέχου, ἀπέχου, ἢ φρενοσχηματιζομένην τῇ φορᾷ τοῦ φυσητήρος ἰχθύος ὡσαν(εῖ) ἐκ(εῖ)νου τοῦ φερο|<sup>178</sup>μένου πρὸς πάντας ἀνέμους τοὺς ἐπικεκραμμένους ποικιλία ποιότητος, (εἰ)ς οὐδὲν ἐμποδιζομένου τῇ|<sup>179</sup> ἀντιφορᾷ τῶν κατ' αὐτοῦ καταιγίδων καὶ ἀντικυματιζόντων κλυδῶνων, ἐπὶ πλ(εῖ)ον δ' ἀντικρυς ἀντιφυ|<sup>180</sup>σοῦντος, ἧ καὶ τό φυσᾶν ἔχ(ει) τὴν ἐπωνυμίαν, καὶ ἀντιρρίπτοντος τῇ ἐκβράσ(ει) τῶν κυμάτων, τοὺς καταδι|<sup>181</sup>ωκομένους ναυτιασμούς αὐτῶν ἧ καὶ ἐμβέβληται φρενοσχηματισθ(εῖ)ς τοῖς ἐμβλήμασι, καταλαμβάνω|<sup>182</sup> τὸν διώκοντα. Στοχασμῶ σε τοίνυν (εἰ)ληκριν(εῖ) τε συν(ει)δότι χρεῶν ἐστιν ἐξετάζ(ει)ν (καὶ) ὑποδιαίρ(εῖ)ν ὅσα|<sup>183</sup> τε πράγματα καὶ πρόσωπα κρινόμενα κατὰ τὰς ὑποτιθεμένας ἀρχὰς καὶ αἰτιολογίας, ὅτι πλ(εῖ)στον δέ|<sup>184</sup> τὰς Χριστιανοῖς ξυντυχίαν (ὡσαν(εῖ) οἰκονομίας καὶ συγκαταβάσεως, λόγῳ συμπολι(ευ)ομένοις) λελ(ει)φύιας· |<sup>185</sup> αἴτιν(ες) ὅτι γε μὴ μόνον ἐξετάζουσι τὸν ἀσώτου π(ατέ)ρα γεγονότα ἀφανῆ φόνου ἔνεκα φ(εὐ)γοντος (εἰ) ἀνήρηται, |<sup>186</sup>

αλλά και νεώτερος ὢν καταναλώσας τὴν π(ατ)ρικὴν οὐσίαν, ἣν ἐκκληρώθη δεδομένην αὐτῷ τό ἐπιβάλλον μέρος<sup>187</sup> ὑπερτετίμηται συγκαταβάσ(ει) καὶ σπλάγχκοις π(ατ)ρικοῖς τοῦ πάντοτε συνόντως τῷ π(ατ)ρί ἀδ(ελ)φοῦ πρεσβυτέρου<sup>188</sup> πάλιν ὅτι τοσοῦτον οὐχί τούς συνομώσαντας ἀδιαφθορίαν φυλάττ(ει)ν ἐν παρθενικῇ ἡλιθιότητι ἀποδιδράσ<sup>189</sup> κοντας ἀκολασίας ἀξιοῦσι κρίνεσθαι ἰδία καὶ μή καταδικάζ(ει)ν ἀφ' ὧν ἕτεροι πεποιήκασι, ἀλλά καὶ τούς<sup>190</sup> οὐ Προμηθέως Ἐπιμηθέως δέ ἔργον ἐνδεδ(ει)χότας ἀφιοῦσιν ἐπικαυστέρω τῷ φίλτρῳ, ἐφ' οἷς ἡμαρτήκασι, τῷ<sup>191</sup> γάρ πλ(εί)ονα πεπλημεληκότι μ(εῖ)ζονα δέ ἡγαπηκότι κρ(ει)ττονα καὶ ἀφεθήσεται, μεθ' ὧν συναριθμοῦν(ε)ς<sup>192</sup> τό πρότερον καὶ ὕστερον οἱ περὶ ταῦτα ἐν τοῖς ἀναμφιβόλοις ἐλέεσι ἠττώμενοι δικασταὶ τῷ ἀπ(εῖ)ρῳ πλούτῳ<sup>193</sup> τῆς ἐν συγ<γ>νώμῃ (εὐ)πλασχνίας σὺν τοῖς παραγραφ(εῖ)σι παρά καιρόν ἀφιοῦσι καὶ τοῖς ἐν χρόνῳ γραφῆς<sup>194</sup> ἐγκεκλημένοις μὲν, ἐπιμεληθ(εῖ)σι δέ σ(ωτη)ρίας τυχεῖν, ἀφ' ὧν ἀριστ(εῖ)ων ἀξιοῦσι, σὺν τῷ ἀριστ(εὐ)σαντι παιδί<sup>195</sup> τοῦ δ(ει)λοῦ καὶ τόν τόν τοκέα τῆς ἀνδρ(εῖ)ας μὲν, διακ(εῖ)μενον δέ δ(ει)λία καὶ μεταβεβλημένος ἐπὶ τὴν ἔλλ(ει)ψιν<sup>196</sup> καὶ ὑπερβολὴν τοῦ περικαρδίου αἵματος ζέσιν, μεσολαβοῦσαν τ(ελ)(ει)ότητα ὡσαύτως οἱ ἀπαιτοῦν(ε)ς<sup>197</sup> φυγάδ(ε)ς τόν ἔλεγχον τῆς ποινῆς τῶν ἐπὶ θανάτῳ κατακριθησομένων, δι' ὧν (εἰ)σήνεγκαν ἐπιβουλ(ε)υτικόν<sup>198</sup> ἰδιαζόμενον ὄρον κατὰ τῆς ἐν τυραννίδι διαταγῆς οὐχί τοσοῦτον ἐξαλέγχουσι τούς ἐπιμαρτυρομένους<sup>199</sup> ἐξεταστήριον καὶ ἐπιβεβαιωτήριον τῆς ἐν πολι(εῖ)α παραβάσεως κατὰ τό ἀξιοπιστότερον τῆς προτρεπούς(ης)<sup>200</sup> //f. 4<sup>r</sup> τόν θ(εῖ)ο διάκονον μὴ (εἰ)κῆ φοροῦντα τὴν μάχαιραν (εἰ)ς ἐκδίκησιν μαρτυρίας (ἀμέλ(ει) τῷ δούλῳ ὡσαν(εἰ)<sup>201</sup> τούτῳ φύσ(ει) ἐχθρῷ τοῖς δεσπότης, καὶ τῷ (εἰ) μὴ παντὶ ἐλ(ε)υθέρῳ ἀξιοπίστῳ μάρτυρι ὑπολαμβάνεσθαι, καθό<sup>202</sup> σχολῆ γ' ἂν τοῖς δούλοις πιστ(εὐ)εταὶ ἀντιτιθέμενοι καὶ ἀντεξεταζόμενοι τοῖς μάρτυσι τούς μάρτυρας, ἀφ' ὧν<sup>203</sup> ἐπιδιακρισθήσεται ὁ πρὸς μὴ χάριν, ἢ ἐχθραν, ἢ οἰκ(εἰ)ότητα, ἢ ἴδιόν τι πορίσματος καὶ τό ἀνήλικον ἀξίό<sup>204</sup>πιστος τῆς ἀληθ(εῖ)ας μάρτυς, ἧς ὕστερίζον(ε)ς οἱ φ(εὐ)γοντ(ε)ς ἀπαιτοῦσιν αὐτούς τούς καταδικάζοντες τοῖς δέ<sup>205</sup> πρὸς ἔλεγχον τῆς τιμωρίας, οἷον προσώποις, τόποις, τρόποις, χρόνοις καὶ αἰτίαις διεκδικοῦν(ε)ς ἑαυτούς<sup>206</sup> ἀθωότητος ἔνεκα, ὡς ἢ δ(ει)νότης τοῦ λόγου ἐξετάζεται, ἀλλά μὴν γε καὶ ὁ ἀποφανόμενος τόν ἔλεγχον<sup>207</sup> ψ(ε)υδῆ, διὰ τῶν πραγμάτων κατήγορος ἐπαγόμενος τό ἀξιοπιστότερον, τοῦ διὰ τῶν μαρτύρων, διό δικαίως<sup>208</sup> κατακρίνεται, ὁ ἐναγόμενος τοῖς ἐν πολι(εῖ)α διατάγμασι, ἐπαφίησιν ἀδιάβλητον τόν ὧν ἔμελλε<sup>209</sup> κατακρίν(ει)ν, καὶ ἀπάγεται τοῦ κριτηρίου ὁ ὑπὸ τῷ βηματοστασίῳ ἔντρομος καὶ καταπλήξ ὑφιστάμενος<sup>210</sup> ὑπόδικος, ἐ[γκολ]πώσάμενος τὰ ἀφετήρια χρυσόβουλα παρά τοῦ χρεωλύτου βασιλ(εὐ)οντος δικαστοῦ<sup>211</sup> πρὸς οὗ προσδεχόμενος τὴν μελαν(εἰ)μονα περιβολὴν καὶ τόν κυπαρίσου κλάδον σύμβολα τοῦ θανάτου<sup>212</sup> τῷ φόβῳ τοῦ πλημμελήματος ἐκπηδᾷ τῶν ὧν ὑποψίαν (εἰ)χε κινδύνου (εὐ)φρόσυνος καὶ ἀλλόμενος, τῆ<sup>213</sup> μὲν χερσὶ κατέχων βᾶϊα, στέλεγχος φοινίκων, τῆ δέ περιβληθ(εἰ)ς, ἀνάβολον λ(ε)υχ(εἰ)μονα, τεκμήρια ζωῆς<sup>214</sup> καὶ ἀναγεννήσεως, τῆ χαρᾶ τῆς σ(ωτη)ρίας ὥστε Σκύθας δούλους, δεσπότης, ἐλ(ε)υθέρους, καὶ βαρβάρους,<sup>215</sup> καὶ (εἰ) τι τυχηρόν, καὶ

ἡλικίαν, ἀδιαφόρως ταυτίζεσθαι τῇ μιᾷ πίστ(ει) καί συνομολογία, ζυμμαρτυρία τε<sup>216</sup> τῇ (εἰς) Χ(ριστό)ν, ὥσπερ μία φάλαγξ, λο[χαγωγ]γοῖς, καί λόγοις, καί παντί συστήματι στρατοῦ, ποικιλομένη μὲν, <sup>217</sup> τῇ τούτων καθέκαστα διαστολῇ, συμπεφραγμένη δέ τῷ ἐνί περιτ(ει)χίσματι τῆς πυκνώσεως, ἢ πλήθη μ(εἰ)ζονά<sup>218</sup> τε καί ἤττονα κόκκων σίτου ἐν μιᾷ ἀποθήκῃ συναποτιθεμένων, ταῖς καθ' αὐτά μοναῖς τοσοῦτον διαφε<sup>219</sup>ρομένων, εὖ προηρίθμηται καί προεναποτέθ(ει)ται τῆς (εὐ)σεβοῦς ὁμολογίας ἔνεκα ληστής ὁ μὴ παρά<sup>220</sup> τό δίκαιον διαβεβλημένος καί κατακεκριμένος, συγκεντρισθ(εἰ)ς τό ἐπί κέντρῳ τῆς γῆς πανταχοῦ κέντρῳ<sup>221</sup> καί συμπεριαχθ(εἰ)ς τῇ μηδαμοῦ περιφερ(εἰ)ᾳ, καθυψουμένῳ Χ(ριστ)ῷ, ἀδίκως ἐκβεβλημένῳ μὲν (καίπερ)<sup>222</sup> παθόντι οἴῳ δὴ ἀ(νθρώπ)ῳ, ἀπαθ(εἰ) δέ μεμενηκότι ὡς κ(υρί)ῳ τῶν ὄλων) πάντας δέ συγκαταβάσ(ει) καί προνοία<sup>223</sup> ἐλαύνοντι, (εἰ) καί μὴ προορισμῷ, μὴ χάριν τοῦ προνοῦντος καί προορίζοντος, ἀλλ' ἔνεκα τοῦ προνοοῦ<sup>224</sup> μένου καί προοριζομένου· ἐφ' οἷς τῇ αὐτῇ συμπαθ(εἰ) σκέψ(ει) καθ' ἅπαντας τοὺς συγκεχωρισμένους σκοπούς, <sup>225</sup> οὐχί δίχα τοῦ δέοντος ἐστὶν ἐπεξετάζ(ει)ν καί {σχο} στοχάζουσα μᾶλλον το χαρίζεσθαι καί ἀφιέναι τοῖς κατα<sup>226</sup>κρινόμενοις καί ἀδικοῦσιν, ἢ ἀνιχν(εὐ)οντας τὴν φύσιν καί ἐν τῇ πρὸς ἀν(θρώπ)ον πολιτ(εἰ)ᾳ δικαιολογίαν τῶν<sup>227</sup> πραγμάτων, ἀφ' ὧν ἐπακολουθ(εἰ) ἢ τῶν ἡδικηκότων κατάκρισις, ἐκδικ(εἰ)σθαι καί ἐπεξίεναι κατ' αὐτῶν <sup>228</sup> ὅθεν ὁ πρῶην ἀποκήρυκτος Παῦλος, ἐπ(ει)τα περιγηγῆς σύντονος διὰ τὴν (εἰς) Χ(ριστό)ν αἰχμαλωσίαν ἀποφαν(εἰ)ς τῆς οἰ<sup>229</sup>κουμένης ἔταπτε πᾶσι διακελ(ε)υόμενος τῇ παρ' οὗ μεμάθηκε τι(ε)λ(ε)ιοτάτη τῆς ταπ(ε)νοφροσύνης ὑπομονή, τό<sup>230</sup> μὲν οἰκ(εἰ)ον βουλευτόν τυγχάν(ε)ιν ἀνεκποίητον ἀπε{κ}ξεργάζεσθαι δὴ τό πρὸς ἐκ(εἰ)νου μισούμενον, ἢ ἀντιθέσ(ει)<sup>231</sup> τοῦ καταρτίζεσθαι κατ' ἀν(θρώπ)ον, καί τοῦ χρηματίσαι ποιόν ὑἰόν ὑιοποιητόν τῷ Χ(ριστ)ῷ ὡς π(ατ)ρί διὰ τοῦ π(ατ)ρός τοῦ<sup>232</sup> καρποῦ τῆς γαστρὸς συστρατ(ε)υόμενος, ἐθάρρ(ει) τῷ ἀσθεν(εἰ) τῆς ἐξασθενούσης φύσεως, ἄτε δὴ διυσχυριζομένῳ<sup>233</sup> //f. 4<sup>v</sup> τῇ παρά τοῦ δυνατοῦ π(ατ)ρός τῶν φώτων ἐπιχορηγουμένη δυνάμ(ει), ἢ ἀρχόμενος ἐμεσίτ(ε)υε, καί ἐτ(ε)λ(ε)υ(ε)τα<sup>234</sup> λέγων καί πράττων, τῶν μὲν ἀδυνάτων ἀντιλαμβανόμενος ὡς συγκάμων τοῖς οἷα τι νόσῳ κατεχομένοις, <sup>235</sup> τῶν δέ κινδύνων ὁσημέραι μεθεξόμενος καθάτις στρατιώτης ἀγωνιζόμενος πρὸς τοὺς βραβ(ε)υτικούς στεφάνους<sup>236</sup> ἐπὶ παντί διαστήματι τῆς ὑπὲρ τό καθ' ἡμᾶς ἡμισφαίριον ἡλιακῆς προσκρούσεως, ἢ συναναλούμενος καί<sup>237</sup> ἀσθμαίνων ταῖς ἐπὶ τό συμφέρον ἐφέσεσι, τόν βίον μετήλλασεν, μόνον τὴν ἐκκλησίαν ἣν ἐνουμφαγῶγ(ει) τῷ<sup>238</sup> νυμφίῳ Χ(ριστ)ῷ δομηθῆναι τῇ ἀρχιτεκτονία τοῦ πέμψαντος αὐτόν Πν(εύμα)τος, δι' οὗ Χ(ριστό)ς ἐλάλ(ει) ἐν αὐτῷ, αὐθις τάς<sup>239</sup> κατηγορούσας καί μεμφομένας αὐτῷ αἰτίας, (εἰ)ς ὠφ(έλ) (εἰ)αν ἐπαίνους καί ἐγκώμια μετατιθέμενος ἐξεδίδου<sup>240</sup> τοῖς ἐνηχουμένοις τῷ ἐμπνέοντι αὐτῷ φοιτηταῖς τό πλῆθος τῶν ἀντικ(εἰ)μένων προσδοκᾶν ἔσσεσθαι, θύραν ἀ<sup>241</sup>νοικτήριο, (εἰ)σοδόν τε τοῦ ἐν αὐτῷ λαλοῦντος Χ(ριστο)ῦ λόγον, καί ταῦτα σκεπτόμενος καί ὑπεραπολογούμενος<sup>242</sup> ὁ ὑπὲρ τῶν σαρκικῶν ἀδ(ε)λ(φ)ῶν (ὡσαν(εἰ) ἐπιποθῶν Πν(εύμα)τι ἐνός Π(ατ)ρός γενήσεσθαι) ἀναθέματι καθυποβληθῆναι<sup>243</sup> προ(εἰ)λόμενος, οὐκ ἐν π(εἰ)θοῖς ἀν(θρώπ)ίνης σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐξηρημένῳ καί θεόθεν ἀναπολύτῳ νοήματι τό<sup>241</sup> παρ' οὗ δι'

οὗ καὶ ἐφ' ὃ ἔκτισται καὶ ὠκοδομηται τό σύνολον αἰχματοιζόμενον, ἐκάτερον τοῖς καθ' αὐτά<sup>244</sup> ὄροις μετρούμενον τό μὲν καὶ λόγῳ δημιουργίας, τό δέ καὶ συγκαταβάσ(ει) υἰοθεσίας, ὑπόδουλον, ἀντι<sup>245</sup> σταθμ(εῖ)ς; τήν προσβολήν, καὶ τά ὀροθέσια, παλαίσματά τε τῶν δύο δικαστηρίων, ἀμέλ(ει) τοῦ δουλ(εύ)(ει)ν<sup>246</sup> Θ(ε)ῶ καὶ ἀρέσκ(ει)ν ἀν(θρώπ)οις, πῶς συνέχεται καὶ διαστέλλεται; ἅτινα κατὰ σέ καὶ Δημοσθένην, οὐκ ἐπι<sup>247</sup> τεχν(εύ)εται ἐγκαλουμένοις ἀντεγκαλ(εῖ)ν καὶ τοῖς βιαίοις ὀρισμοῖς ἐπαγομέναις τε μαρτυρίας (εἶ)τ' ἐγράφοις, <sup>248</sup> (εἶ)τ' ἀγράφοις ἀνταποδ(ει)κνύ(ει)ν (ἄτε δὴ ἀδικηθέντας τοῖς ἀνθεστηκόσι ψ(ευ)δωνύμωσ καθ' ἡμῶν γράμ<sup>249</sup>μασι) τό οἰκ(εῖ)ον ἰσχυρόν κἂν μὴ κρινόμενον, ἢ (εἰ)ς κρίσιν ἀγαγ(εῖ)ν, τό δέ τοῦ ἀντιδίκου ὡς ἀνίσχυρον ἢ (καί)<sup>250</sup> κρινόμενον ἐκβαλλ(εῖ)ν, ἀλλά διοικουμένων τῶν στάσεων τῶν ἐπιζητημάτων μεθίσταται καὶ μεταβαίν(ει)<sup>251</sup> τ' ἐγκλήματα (εἰ)ς ἀφετήρια καὶ ἀγνωμοσύναι ἐπί συγνώμας, μεταλαμβάνοντ(ες) τῶν ἐμπιπτόντων<sup>252</sup> ἡμῖν, οὐ πρός χάριν ἀν(θρώπ)ων ἐφ' ἡμῶν, ἀλλά πρός τήν κλήσιν ἣν ἐκλήθημεν λέγεσθαι διό καὶ τοῖς<sup>253</sup> κατὰ πᾶσιν σχήμασι χρώμενοι, οὐκ ἐρωτῶμεν ἀναντιρρήτως ἐκ τῶν τῆ παρατρεχούση φύσ(ει) ὁμο<sup>254</sup>λογουμένων καὶ τῶ (εἰ)ς ἄκρα χρομένῳ λόγῳ, πολλακίς ἐπιπλάστῳ τῶ ἦθ(ει) καὶ τῶ ἐπισκ(ευ)άστῳ σο<sup>255</sup>φίσματι (εἰ)ρων(ευ)ομένῳ, προαποδεδ(ει)γμένων, ἐνάγοντες (εἰ)ς κατάκρισιν τούσ ὑπαιτίους, ὅτι πλ(εῖ)στον<sup>256</sup> δέ συλλογιζόμεθα ἐκ τῶν ὑπεράν(θρώπ)ων (ἄτε δὴ σάρκα περιβεβλημένος βίον ἄλλον διάγοντ(ες) καὶ τῶ<sup>257</sup> ρήματι Θ(εο)ῦ ζῶντος ὡσαν(εἰ) ὄπλοφοροῦντ(ες) μάχαιραν καὶ πανοπλίαν ἔμπνουν ἐξωθήσουσαν οὐκ<sup>258</sup> ἐξωθοῦσαν ἀποτμήσουσαν οὐκ ἀποτέμουσαν) ἐπιβεβαιουμένων, ἀναπολόγητοι μένομεν τοῖς<sup>259</sup> ἐπεξερχομένοις καθ' ἡμῶν, ἀνταλλάττοντ(ες) τάς μορφάς τῶν πρός ἀν(θρώπ)ον ἀναμφιβόλων σχημάτων,<sup>260</sup>(εἰ)ς τήν ὑπερέκ(ει)να μορφήν τοῦ μὴ καθαρπαγμόν ἠγήσαντος ἑαυτόν ἰσοτιμ(εῖ)σθαι Θ(ε)ῶ, ταπ(ει)νώσαντος<sup>261</sup> δέ ἐκ δούλου μορφῆ, καὶ ὑπακούσαντος, τῶ ἀποφαινομένῳ αὐτῶ τήν καθήλωσιν, ὡς ὁ πάσης οἰ<sup>262</sup>κονομίας τύπος καὶ ὑπογραμμός ὑπεγράψατο κριτῆ ἀδίκῳ παριστάμενος (εἰ)ληφότι συγκεχωρημένως<sup>263</sup> ἄνωθεν τήν αὐτός τοῦ καθήκοντος ἐπιδικασίαν, παράλληλα τούτοις κατηγορ(εῖ)σθαι μὲν ἀν(ευ) ἀντιλογί(ας)<sup>264</sup> ὑπέχ(ει)ν τε τόν λόγον, ὑποτυπουμένους τοῖς συμπεπτακόσι τῶ λαιδωρουμένῳ μὲν, οὐκ ἀντιλοιδοροῦντ(ες) <sup>265</sup> //f. 5<sup>r</sup> δέ, καὶ πάσχοντι μὴ ἀπ(ει)λοῦντι, τοῦ αὐτοῦ τρόπου ἐχόμενοι ζητ(εῖ)ν καὶ τό πρόσφορον, οὐτοσοῦτῳ<sup>266</sup> τό οἰκ(εῖ)ον, ὅσον τό τοῦ ἐτέρου, ἀντιταλαντ(ευ)ομένους τῶ Παύλου τόνῳ προτρέποντος τήν δι' αὐτοῦ<sup>267</sup> (εἰ)ς Χ(ριστό)ν ἀπομίμησιν, ἵν' ὡς συμπεφύκαμεν τῶ ὁμοιώματι τοῖς ἐν ἐπικαίροις χρόνοις θνητῆς ζωῆς<sup>268</sup> αὐτοῦ συμμορφωθῶμεθα σύν αὐτῶ (εἰ)ς τήν ἄρρηκτον διαγωγὴν τῆ ἐξεγέρσ(ει) τῆς δωρεᾶς αὐτοῦ χάριν<sup>269</sup> ἀντιχάριτος λαμβάνοντ(ες), ὅστις παρεληθότος ἤδη τοῦ ἔμπροσθεν τυπικοῦ χρόνου, ταῖς ἐσχά<sup>270</sup>ταις ἡμέραις ἀποκαλυφθ(εῖ)ς ὡσαν(εἰ) καὶ μύστης καὶ μυστήριον ἀπόρητον, βουλόμενος τῆ προη<sup>271</sup>γουμένως θ(ελ)ήσ(ει), παρ' ἧς ἐνεργ(εῖ)ται δωρεάν ἐκχνομένη ἢ ἐπομένως βούλησις στησαι καὶ παύ<sup>272</sup>σασθαι τήν πλημμύραν τῶν ἀμαρτημάτων προσηύχето τῶ π(ατ)ρί ἄκρα μακροθυμῶν ἐνοχηῖ, δια<sup>273</sup>λυόμενος τήν πρός ἄλληλον διαφορὰν τῶν ἐτέρα διανοία, τῆς κατὰ συγχώρησιν θ(ε)ίας



προβλέψεως<sup>274</sup> κατακεντριζόντων καὶ καταπεριφερόντων τό πανταχοῦ κέντρον καὶ τὴν μηδαμοῦ περιφέρ(ει)αν, <sup>275</sup> κατ' ἀν(θρώπ)ου μὲν καὶ περιγραφόμενα καὶ συμπάσχοντα, ὡς Θ(εο)ῦ δέ καὶ ἀπαθῆ καὶ ἀπεριόριστα, <sup>276</sup> ἄπερ ἀποστήσαντά σε τῆς ἔριδος, καταλύσαντά τε τάς ἔχθρας τάς ἐν πᾶσι περιπολούσας συνή<sup>277</sup> δεταί σοι τὴν πρὸς τὸν Ἄρραβα φιλον(ει)κίαν ἀποθεμένῳ, καὶ τοῦ λοιποῦ σύνεστί σοι σπένδεσθαι<sup>278</sup> τοῖς ἐχθροῖς, ὡσαν(εἰ) φίλους ἐγκαλιζομένῳ, καὶ μήτε βαρῦμηνιν, ἢ δυσδιάλλακτον σημαίν(ει)ν τοῖς<sup>279</sup> δε κακῶς τι διατεθ(ει)κόσι, μᾶλλον δέ πρὸς τοῦ λοιποῦ χρόνου (εὐ)νοϊκοῦς (εἶ)ναι ἀλλήλοις, καὶ μή<sup>280</sup> μνησικακ(εἶ)ν τῇ προθεσίμῃ τῆς ὑποσχέσεως, ἐφ' ᾧ συγκραθέντα τῇ ἐξεγ(ει)ρούση χάριτι, διὰ τῆς συνερ<sup>281</sup> γούσης δωρεᾶς τῆς (εἰ)ς τοῦτ' αὐτό προ(ει)δυίας τε καὶ προωρισίας προσκαλουμένῳ τοῦ Σινᾶ τὴν Πα<sup>282</sup>λαιστίνην, συγκαλέσ(ει) τε ἅμα καὶ δικαίως(εἰ) καὶ δοξάσ(ει) καὶ στεφανώσ(ει) τε, σχεδὸν σοι ὁμολογηκότη τῷ<sup>283</sup> ὑποκλίνει τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ Θ(εο)ῦ λόγου, καὶ μὴ ἀπαυθαδιάσαντος, ἢ ἀντιλελεχότι, ἢ ὅμως (καὶ) σχετλίως<sup>284</sup> ἔχοντι πρὸς τὴν ὑποταγὴν τοῖς νομίμως προψηφισθ(εἶ)σι καὶ προδοκιμασθ(εἶ)σι πρὶν τῆς τοῦ μνηθῆναι σοι, <sup>285</sup> καθυποταγέντι δέ τῇ πρώτῃ προσβολῇ τῆς ἀκτινοβολίας καὶ τὰ παρ' αὐτῆς προβεβλημένα καθάπαξ<sup>286</sup> ἐπισφραγισθέντι τῷ δεξιῷματι, συστρατ(εὐ)σ(εἰ) σοι πλείονα Μωϋσεώς, τοῦ τῷ συντρίψασθαι τάς πλάκας τῆς<sup>287</sup> ἐπιγραφῆς οὐκ ἀξιοθέντος ἐγγενέσθαι πρόσεγγυς, ἀλλὰ πόρρωθεν τῆς γῆς τῆς ἐπαγγελίας<sup>288</sup> ἀποβεβιωκότος κρ(εἰ)ττονά τε Πέτρου καὶ Ἡλιοῦ σοὶ φιλοδωρήσεται ὧν ὁ μὲν διὰ τό ἀντίλογον ἐκπίπτ(ει)<sup>289</sup> τῆς θ(εἰ)ας συμμαχίας, καὶ ὁ θερμότερος τῇ (εὐ)νοίᾳ τῷ συναποθνήσκ(ει)ν, δέδ(ει)κται δ(εὐ)τερος πάντων<sup>290</sup> τῇ ἀρνήσ(ει) ὁ δέ διὰ τό ἀπότομον ἐκτεθριωμένον καὶ σιδήριον φυγᾶς ἀποφαίνεται πρὸς προσώπ(ου)<sup>291</sup> τῆς Ἰεζάβ(ελ) καθερμην(ευ)ομένης ἰός καὶ σκώληξ, ὁ διὰ το ἀν(εἰ)λεον σ(ει)ρώσας ὑετοῦ τὸν οὐ(ρα)νὸν ἀπο<sup>292</sup>φυγᾶς ὄχετο τῆς διαβρώσεως οὐ γὰρ λόγον ὀργιλότητος ποιούμεθα, πρὸς τὰ τῆς (εὐ)εργετούσης ἢ<sup>293</sup> μᾶς ἀπ(εἰ)ρω ἀγαθότητι ἐπικελ(εύ)σματα, ἀλλὰ ἀναπαύλας φρονημάτων καθιστάμεθα τῷ κατα<sup>294</sup>δέχεσθαι καὶ ὑποδε(εἶ)ς καὶ ἐσχάτους οἶεσθαι, (οἷς Παῦλος σπουδάσας προκέκριται) ὅτι γε μὴ το<sup>295</sup> σοῦτον πρὸς Θ(εο)ῦ, ἀλλὰ μὴ καὶ πρὸς πάντας, αὐθις οὐκ ἔχομεν ἐπιμελ(εἶ)ας κανῶν καρχαροδόντων, <sup>296</sup> ὧν καὶ τό πικρόν καὶ τῆς ψυχῆς σὺν τῷ σώματι ἀνήμερον ἐπιδέσμοις, ἅτε δὴ μαγνήτηδι κατα<sup>297</sup>μαλαττούση τὸν σίδηρον, ἐπιχαλιναγωγούμενον σωφρονίζεται, φροντίδα δέ μᾶλλον κατατιθέμεθα<sup>298</sup> //f. 5<sup>v</sup> ἀρνῶν καὶ προβάτων καθ' ὧν λοιδωρίας κατ(ει)π(εἶ)ν καὶ καταγέ(εἶ)ν οἷς γέλωτά τε συνακονᾶν<sup>299</sup> τὴν γλῶτταν, ἀνίσχυροι τυγχάνομεν, ὡσαν(εἶ) τούτων προκρινόμενων τῷ δ(εὐ)τερολογίᾳ πρὸς ἐπανόρ<sup>300</sup>θωσιν προτιθεμένῳ τῷ Πέτρῳ βόσκεσθαι ἢ τῷ (εἰ)σάπαξ ρηθέντι ποιμαίνεσθαι προτιμουμένης τῆς<sup>301</sup> βοσκῆς, ὡς ἡπιότερας τῆς ποιμαντικῆς ραβδουχίας καὶ μὴ στηριζούσης βακτηρίας ἐκτός καιροῦ<sup>302</sup> χρωμένης ὡς αὐστηροτέρας· τῶς οὔτε προμηθοῦμεθα ἀναλαμβάνοντες (εἰ)ς φροντίδα σκληραυχέν(ων)<sup>303</sup> ἀμ(ει)λήκτων, ἀκαμπῶν καὶ λιθίνων τὴν καρδίαν μονομαχοῦντων καὶ καταστραπτόντων, τοὺς<sup>304</sup> ἀπαλλήλους ἰεμένους κρ(εἰ)ττον δέ δακρυοῖς ἐλε(ει)ν(οἶ)ς καὶ στεναγμοῖς συμπαθέσι τό πρωτόγονον μόριον<sup>305</sup> μαλάσσοντ(ες), οὐκ ἐλαττούμεθα τῶν

ἀτεραμόνων καὶ τῆς ἀτεύκτου μοίρας λελαχότων ὑπέκ(ει)ται<sup>306</sup> ἢ συ<γ>γνώμη τῆς δικαιοσύνης ἢ οἰκονομική φιλοσοφία τῆς πολιτικῆς δ(ει)νότητος, ἧ καὶ ὁ οἰκονόμος<sup>307</sup> τὴν μεγίστην ἀρετὴν ἐργαζόμενος τοῦ βασιλέως καὶ πορφύραν βεβλημένον, το ἔλεον λέγω τῆς θυσί(ας), <sup>308</sup> ὁ ἱερ(εύ)ς τοῦ τυράννου, τό πν(εῦμ)α τοῦ γράμματος, ὁ ἀρραβών τῶν ἐσομένων καὶ ἀποκεισομένων στεφάν(ων), <sup>309</sup> ἢ τό ἐνέχυρον τῶν παρερχομένων καὶ φαινομένων διαδημάτων, ὅς προστάλθησιν μνηυσόμενος<sup>310</sup> τὴν μνηστ(εῖ)αν καὶ συμβουλ(εῦ)(ει) σοι τὴν συγκατάθεσιν, ἀφ' ἧς ὤψεται ἢ ἐκ τοῦ Σινᾶ συριαζομένου<sup>311</sup> ἔχθρα, ἐπὶ τὴν Παλαιστίνην ἐπὶ κλησὶς μεθερμην(ευ)ομένην χνούς καὶ ποδός διεσπαρμένα, τὴν<sup>312</sup> ἐνεγκαμένην καὶ παλαιόν καὶ νέον Ἀδάμ, τὸν μὲν ὡς ἐξ ἐκ(ει)νων καὶ ληφθέντα καὶ πλασθέντα, <sup>313</sup> τὸν δὲ ὡς ταῦτα προσλαβόντα, κρ(ει)ττονα δ' ἀναπλάσαντα καὶ ἀνακαινίσαντα, διαδεχθέντα<sup>314</sup> καὶ χ(ει)ροτονηθέντα, οὐ Πέτρῳ ἢ Ἰωάννῃ τοῖς προκρίτοις καὶ φιλομένοις καὶ φιλοῦσι, ἀλλ' Ἰακώβῳ<sup>315</sup> καὶ τοῖς κατ' ἐκ(ει)νον μετ' ἐκ(ει)νον σύν ἐκ(ει)νῶ τῶ προηγουμένῳ ἀδελφοθέῳ, ἐπι(ει)κέσι προσ(ευ)χῆ<sup>316</sup> καὶ δεῖσ(ει), οἷς Θ(ε)ῶ νοός ἐνούμενος, ἀδιάλυτος μὲν(ει), ἐσχολακόσι, δέον γάρ σώζεσθαι τοὺς νομοθε<sup>317</sup> τοῦντας ὄρους τὴν κληρουχίαν διατιθεμένους τοῖς συγγενέσι, νόμιμον τὴν κάθοδον τῆς διαδοχῆς, <sup>318</sup> ἧτις ὥσπερ σοι προενόηται καὶ προώρισται προμηνυθ(εῖ)σα, οὕτω δικαίωσ(ει) σε καὶ ὁμολογήσ(ει) τῇ μὲν<sup>319</sup> καρδίᾳ πιστ(ευ)οῦση (εἰ)ς δικαιοσύνην, τῶ δὲ στόματι ὁμολογοῦντι (εἰ)ς σ(ωτη)ρίαν, ἃ προταχθέντα καὶ ὑπο<sup>320</sup>ταχθέντα σοι ἐγγνωμένῳ τὴν ἀβραμιαίαν φιλοξενίαν, ἣν ἐγγ(ει)ρισθ(εἰ)ς καὶ προῖστάμενος πρό τῶν<sup>321</sup> πυλῶν τῆς σκηνῆς ἦτοι τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ εὐδραμούμενος τῆς ἐν μαβρῆ σκηνῆς ἐρμην(ευ)ομένη<sup>322</sup> πικρία καὶ μεταβολὴ προπεσοῦμενος τε κατέναντι τῆς τρισσαρίθμου χάριτος γονυπετῶς, κατα<sup>323</sup>λύσ(ει)ς παρά σαυτῶ κατά τὸν π(ατέ)ρα τῆς ἐπαγγελίας, ἄτε δὴ τῶ ὄντι καταγώνιον, αὐτὴν τὴν τρισηλίον<sup>324</sup> θεότητα, (εἰ)ς διάμ(ει)ψίν τῶν, ὧν δεδ(ει)χῶς ἔφθης ἐλαχίστων ἀποκομισόμενος τοὺς μεγίστους χαρακ<sup>325</sup>τῆρας καὶ ἀποληψόμενος τὰ ζῶντα σοι ἰνδάματα πρὸς ἐνός τοῦ Κυ(ρίου) κατασφραγιζόμενα, ὅς κα<sup>326</sup>ταχθ(εἰ)ς παρά σοι νηγαμένῳ πρό τοῦ ἀρίστου τοὺς πόδας τῇ καθαρότητι τοῦ βίου, τῶ στηριγμῶ<sup>327</sup> τῆς (εὐ)σεβ(εἰ)ας, ἀριστ(εῦ)σαντι τὴν ξυναγουμένην τριάδα, συν(ει)δότι τε (εἰ)λικριν(εἰ)ας προσεγηχοῦσι<sup>328</sup> ταύτη τὸν μόσχον τὸν σιτ(ευ)τόν μετὰ γάλακτος καὶ βουτύρου, τουτέστι φιλοφρόνως καὶ ἀλογίστως, <sup>329</sup> ἰλαροδότως καὶ γαληνίον τι προσώπῳ ξεναγοῦντι, λελεχότι τε τῇ στ(εἰ)ρα Σάρρα, δῆπουθεν τῇ ἐκ<sup>330</sup>κλησία συσπ(εῦ)δ(ει)ν τὴν συνουσίαν τῆς πίστεως μετὰ τῆς γονιμότητος τῶν ἔργων αὐτῆς, δι' ἃ καρ<sup>331</sup>//f. 6<sup>f</sup> ποφοροῦμεν συναριστ(ευ)ομένῳ Θ(ε)ῶ ἡμῖν, ἄχρις ὅτου σύνεσμεν τῶ μοχθηρῶ σαρκίῳ, τοῦτο γάρ ἡ<sup>332</sup> τῶν ἀλφίτων ἀναμιξίς χ' ἢ τῶν ὑποποδίων ἄρτων ποιήσις, ὧν ἐμφορηθ(εἰ)ς καὶ προλειάνας σε<sup>333</sup> ἐπιζητήσ(ει) σου καὶ τὴν Σάρραν, ὅπως συστεφανώσεται καὶ συνδοξάσεται τό συζύγιον μεταβαλλόμενος<sup>334</sup> τῇ (εὐ)λογίᾳ ἐκ τῆς ἀτεκνίας (εἰ)ς τὴν πολυγονίαν, ἐκ τῆς στ(ει)ρώσεως (εἰ)ς τὴν γονιμότητα, ἐκ τῆς<sup>335</sup> πικρίας (εἰ)ς τὴν γλυκύτητα, ὥστε τὸν ἄγονον πολύγονον κληθῆναι, καὶ π(ατέ)ρα πολλῶν ἐθνῶν τῇ<sup>336</sup> πίστ(ει) ὀνομασθῆναι, δι' ἣν καὶ φυλῆς Χαναναίων ἀπίστων κατακηρι(εῦ)σεται, καὶ τὸν ἀλλότριον<sup>337</sup> δῆμον συνδημαγωγῆσεται,

τ(ελ)(ει)ότιτι ψυχῆς ἑαυτῶ συγγινόμενον, κατάγοντι παρ' αὐτῶ ἐκ τῆς<sup>338</sup>  
 πρωτοτύπου χαρακτηρισθ(εί)σης αὐτῶ ξεναγίας, ὅσους τούς παρέργως  
 παροδ(εύ)οντας, ἐπιδ(ει)κνυ<sup>339</sup> μένω καί ἐπιδιδόντι τό κατάλυμα, καί διδάσκωντι  
 ἐκ(εί)νους τήν μή πάρεργον ἰσότητος τρίβον<sup>340</sup> (ει)σοδ(εύ)ουσας καί τίκτουςαν  
 τόν σχοῖνον καί κληρον (εὐ)δαίμονα ἀφ' οὗ παράγονται μή ὅτι γε μόνον<sup>341</sup>  
 βασιλ(εῖ)ς ἅγιοι τῶ χρίσματι, (καί) ἀρχιερ(εῖ)ς ἅγιοι τῶ π(ατ)ρί, ὅσαι τε ἐξουσία  
 ὑπερκ(εί)μεναι, ἀλλά<sup>342</sup> λαοί καί φυλαί καί γλῶσσαι, καί ὅσα δημιουργοῦντα  
 γεννήματα, τυχών τό θεωρητικόν καί πρακ<sup>343</sup> τικόν μέρος τῆς ὁμαίμονος ἀρετῆς  
 ἀπό μιᾶς τ(ελ)εταρχικῆς καί π(ατ)ριαρχικῆς γονιμότητος προ<sup>344</sup> αἰγόμενον, τό μέν  
 τῶ πλήθ(ει) τῶν ἀστέρων, ταῖς ἐπαναβεβηκυῖαις τήν π(εῖ)ραν ψυχᾶς  
 ὑποτυπού<sup>345</sup> μενον, τό δέ τῆ ἐξαφριζομένη παρά τό χ(εῖ)λος τῆς θαλάττης ἄμμο  
 τοῖς φιλοπόνοις καί τυρβα<sup>346</sup> ζομένοις φρονήμασι αἰνιγματιζόμενον, ὧν  
 π(ατ)ριάρχ(ης) καί τ(ελ)ετάρχ(ης) Ἀβραάμ περάτας παρά τῆς<sup>347</sup> ἰλύος πρὸς τήν  
 ἀϋλότητα νοῦς ὁ ἀκραιφνέστατος, ἐκμαγ(εῖ)ον καί ὀλόκληρον ἀντίτυπον τοῦ<sup>348</sup>  
 πρωτοτύπου, καί ἀρχετύπου ἢ σῆ ἱερότης, ἐφ' ᾧ προτρέπεται σοι τήν ἐξ ἐκ(εί)νου  
 π(ατ)ριαρχ(εῖ)αν<sup>349</sup> Ἱεροσολύμων δικαίως, νομίμως, ὠφελίμως καλῶς καί  
 ραδίωςπραχθησομένην σοι, καί κατα<sup>350</sup> νάγκην καταταχθησομένην, ἵνα μή δόξη  
 παράκοσμον τό (εὐ)τακτότατον, ᾧ τό πᾶν διεστόλιται<sup>351</sup> τῆ τάξ(ει) καί τῶ λόγῳ  
 τοῦ πρότερον καί ὕστερον συναπτομένου, ὡσαν(εῖ) τοῦτο καί μόνον  
 ἀπολ(ει)πό<sup>352</sup> μενον, ἀνάγκη ἐστίν ὑστερίζεσθαι τοῦ κυριωτάτου καί  
 ἀναγκαιοτάτου τῆς (εὐ)ταξίας ὄντος τοῦ θεο<sup>353</sup> φιλεστάτου καί ἱερωτάτου, οὗ τῆ  
 ὑφαιρέσ(ει) καί ἐκτοπίσ(ει) τό πᾶν τῆς πολιτ(εῖ)ας οἴχεται, κριτή<sup>354</sup> γάρ ἐν  
 πολιτ(εὐ)ματι νενόμισται το τελεταρχικόν, οὗ δίχα πόλ(ει)ς καί βασιλ(ει)α  
 ἐρ(εῖ)πῳται, χωρίζ<sup>355</sup> μέν διαστελλομένης φρονήσεως ἐκράτησε θεοφιλία ταύτης  
 δ' ἄν(ευ) τό πολίτ(ευ)μα μεμένηκεν<sup>356</sup> ἀδιοίκητον ἐπ(ει)δήπερ Αἰγύπτιοι  
 τυραννοῦντ(ες) ἱερωσύνη καί βασιλ(ει)α συνεχ(ει)ροτονήθησαν, <sup>357</sup> παῖδ(ες)  
 Ἑβραίων ἐπί καιρόν ὑστερησάντων ἡγεμονίας βασιλ(ευ)ούσης, ἱερωσύνη μόνη,  
 συνεκρίθησαν, <sup>358</sup> ἃ καί τοῖς καθ' ἡμᾶς καιροῖς ὑποτ(ελ)εσφοροῦντας ἀλλογενέσι  
 τῶ (εὐ)σεβ(εῖ) ὁμολογήματι ζυμβέβηκε, <sup>359</sup> ἐφ' ᾧτε (εἰ)τε μεγαλοπρεποῦντ(ες),  
 (εἰ)τε σμικροπρεποῦντ(ες) (εὐ)τυχία καί ἀτυχία τῶν δεόντων ἐστὶ<sup>360</sup>  
 ἱεροτ(ελ)(εῖ)σθαι, τῆ μέν τά καθέκαστα φυλάττοντ(ες), ὅλων τῶν ἄλλων ὧν  
 ἐπιρρέ(ει) τό τοῦ χρόνου ἀ<sup>361</sup> κάθεκτον ἀπολ(ει)παμένους, τῆδε δὲ διότι πάντων τῶν  
 ἱερατ(εῖ)ων ἐπιπλ(εῖ)ον το ἡμέτερον ἱερ(εῖ)ον προ<sup>362</sup> βέβηκεν, ταῖς εὐρεθ(εῖ)σαις  
 ἀφορμαῖς δικαιοπραγούμενον, οὐτοσοῦτῳ γε μή ὅτι καθάπερ ἥλιος<sup>363</sup> ἐν ἀστέροις,  
 καρδία ἐν σώματι, βασιλ(εύ)ων ἐν πολιτ(εὐ)ματι, κεχ(ει)ροτόνηται, ἀλλ' ἄδικόν  
 ἐστίν<sup>364</sup>//f. 6<sup>v</sup> ποι(εῖ)ν παράβασιν τῶν παρά πᾶσι πατρίων ἐθῶν καθ' ὧν τόν τρόπον  
 χρησιμολογ(εῖ)ται μαντ(ευ)ό<sup>365</sup> μενον πᾶσι τοῖς ἀν(θρώπ)οις προσταττόμενον τά  
 πάτρια θύεσθαι δι' ἃ καί οἱ πρώτως τάς πόλ(ει)ς οἰκή<sup>366</sup> σαντ(ες), ἰδρύσαντο τοῖς  
 θεοῖς τεμένη, τῶ δ(εῖ)ν ἐπιμέν(ει)ν μάλιστα τάς περί θεοῦ καί [ὑ]πογαίους  
 ζω<sup>367</sup> δότους ἐπιμελ(εῖ)α, ὅτι πλ(εῖ)στον δέ ἐπιδιδόμενον τοῦ καθ' ἡμᾶς  
 δικαιοπραγήματος καί λατρ(εὐ)ματος, <sup>368</sup> ὡσαν(εῖ) τούτου μή ἐπικαίροις θύμασι,  
 δυσιδαμονία λ(ει)τουργουμένοις καί προαιρέσεσιν ἀνθρω<sup>369</sup> πίναις

λατρ(ευ)ομένοις, ἀλλά θεοκινήτοις μεταβολαῖς καί τ(ελ)εταρχικαῖς (εὐ)λογίαις θεοποιούσαις<sup>370</sup> τοὺς μεταλαμβάνοντας αἰωνίως, παρακαλοῦντος τῆ ὑποφοιτήσ(ει) τοῦ προτρέποντος πν(εύματο)ς σύ<sup>371</sup> ἱερούς (εἰ)ς τόν αἰῶνα κατά τήν τάξιν Μελχισεδέκ, καθ' ἣν λατρ(εῖ)αν χρησιμότης χρηματολόγοις<sup>372</sup> χορηγ(εῖ)ται τοῖς τε ἰδία καί τῷ κοινῷ τῆς πόλε(ως) πορίζουσιν, (εὐ)τολμία τε παρέχεται τοῖς διά ταύτην (εὐ) <sup>373</sup>τολμοτέροις ἐπικαθισταμένοις καί φιλοτιμουμένοις, (εἰ)τε πολίταις, (εἰ)τε ὀπλιταῖς, (εἰ)τε ἰππ(εῦ)σι<sup>374</sup> πεζοῖς τε καί τοξόταις καί ὀπλοφορίας τῆς ὁποιασοῦν γεγυμνωμένοις, ἐξαιρέτως δέ τοῖς τούτων<sup>375</sup> ἀπάντων ψιλοῖς γαλακτοτροφοῦσι καί νηπιάζουσι καί συγγηράσκουσι καί συλλήβδην (εἰ)π(εῖ)ν<sup>376</sup> ὄση τε τῆ ἡλικία, ἄτε δὴ στρατ(εῦ)ουσι καί ὀδοιποροῦσι μέλλουσαν ἀθλοφορίαν καί βαῖοφορίαν, <sup>377</sup> τῆ μεταλήψ(ει) τοῦ σύ εἶ ὁ Χ(ριστός) ὁ υἱός τοῦ Θ(εο)ῦ τοῦ ζῶντος, ἣτις ἐνδίδωσιν ἐπαυξάνουσα, τά τε βᾶϊα<sup>378</sup> καί τοὺς ἐν δόξῃ ἀνεκλαλήτω φοίνικας, τεκμήρια παλιγγενεσίας καί ζωῆς ἀϊδίως μενούσης, <sup>379</sup> θυσία πάτριος ἀνεχθ(εἰ)σα δημιουργῷ καί τελετάρχη τοῦ σύμπαντος, δεδωκότι ἑαυτὸν ἀντίλυτρον<sup>380</sup> οἰκονομικῶς ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἱερατ(εἰ)ων ἱερουργουμένη ἣτις καί τῷ καλῷ τῆς ἐορτῆς συναγαθοποιή<sup>381</sup> σεται, συνεξεγ(εἰ)ρουσα τοὺς συνανισταμένους αὐτῆ, καί τῆ ἡδονῆ συγχωρήσεται, παντί ὁ τῷ ἐλύτρω <sup>382</sup>καί ὄση τῆ δινούση κυκλοφορία δήπουθεν ὄρατῆ καί ἀοράτῳ φύσ(ει) συγκεντρίζομενοις καί συμπερι<sup>383</sup> φερομένοις τῷ συγκ(εἰ)μένῳ δυνατῷ Θ(ε)ῷ λόγῳ μεταξὺ ἐνδ(εἰ)ας καί ὑπερβολῆς ἀμέλλ(ει) τῷ πτωχ(εῦ)<sup>384</sup> σαντι καί τυθέντι δι' ἡμᾶς, πεπλουτηκότι δέ καί συνανυψώσαντι διά συγκατάβασιν, τό ἡμέτερον<sup>385</sup> φύραμα, διέπαρσιν γεγονός ἐρ(εἰ)πιον, ὃ ἀνωκοδομήσεται, ὁ σὸς φωτισμός, τελεταρχηθησόμενος<sup>386</sup> ἄτε δὴ (εἰ)δώς ἐφ(ε)υρ(εἰ)ν τήν καταχωρηθ(εἰ)σαν δραχμὴν, καί συναριθμήσασθαι, ἀναζωπυρήσας τό ἀπο<sup>387</sup> λωλός τοῖς μεμενηκόσι τῆ μάνδρα προβάτοις καί τῷ πάντοτε μὴ ἀπομακρυνθέντι ἀδελφῷ τῆς π(ατρι)κ(ῆ)ς <sup>388</sup> ὑποταγῆς ἐφ' οἷς καί τόν ἄπολιν, ἀφώτιστον καί ἐλάχιστον, συμπολίτην πυραυγοῦντα καί μεγαλοπρεπῆ<sup>389</sup> ἱκανός ἔστι ἀποδεξόμενος ἔλκ(ει) γάρ ἡ βασιλ(εύ)ουσα φιλαν(θρωπ)ία τῶν ἀρετῶν καί πολεμίους (εἰ)ς ὁμολο<sup>390</sup> γίαν αὐτῆς, ὥστε τιθασ(εῦ)εσθαι καί τόν θηριωδέστατον, ἀγροικότατόν τε συμπολιτ(εῦ)εσθαι, συγαληνῶν<sup>391</sup> τας καί συναγωνιζομένους τῆ θέσ(ει) τῶν πολιτ(ε)υόντων καί ἀνυψούντων τοὺς χαμερπ(εἰ)ς καί<sup>392</sup> ἐγχωρίους δογμάτων τῆς κ(εἰ)μένης ἐπάνω ὄρους, ἀληθ(ε)υούσης καί πᾶσι προδήλου τῆ (εὐ)δαιμονία<sup>393</sup> πόλεως φωτίζ(ει) λαόν, τόν ἐν σκότ(ει) καθήμενον, ἰδόντα δέ τό φῶς τῆς ἐπιγνώσεως, λύχνος φωτι(ει)δό<sup>394</sup> στατος πυρσός καί φωστήρ διαυγέστατος, ἀφαιρεθ(εἰ)ς τοῦ μοδίου, τοῦ ἀντιφράττοντος τήν ἔλαμψιν καί<sup>395</sup> ἐπιτεθ(εἰ)ς τῆς λυχνίας, πυραυγούμενος αὐτήν, καί περιχέων τήν παρ' αὐτῆς φωταυγίαν ἐκπεπομένην<sup>396</sup> πυραυγίαν, τοῖς ἐπταφώτοις ρύαξι τῆς ζωοδότου πηγῆς τῶν ἐπτά χαρισμάτων τοῦ πν(εύματο)ς μεγαλύν(ει) <sup>397</sup> //f. 7<sup>r</sup> τόν ἐλάχιστον καί καταίρ(ει) τόν δυνάστην, διδάσκων τοῖς ἐκτύποις καί ἐκτυπῶν ταῖς διδαχαῖς τῷ<sup>398</sup> συγκράματι τῆς μετριότητος, ὥστε μήτε ἰῶτα ἢ κεραίαν μίαν διαλύεσθαι τῆς ἐπ' ἀληθ(εἰ)α τῶν ἐν<sup>399</sup> τολῶν παρατηρήσεως τουλάχιστον δέ ἀκριβαζόμενος λέξ(ει)ς ἢ συλλαβάς τῆς δωδεκάτης συναρθρώσεως<sup>400</sup> ἢ συνδέεται ὁ ὥσπερ ἐνιαύσιος ἀμνός (εὐ)λογούμενος ἡμῖν

στέφανος Χ(ριστός), ἡ κριτίς καί θέμεθλος<sup>401</sup> τῆς (εὐ)σεβοῦς ὁμολογίας ἡμῶν, καθ' ὃν δ(εὐ)τερος λίθος ἀκρογωνιαίος ἄθετος οὗ τῆ θέσ(ει) πάντα<sup>402</sup> συντίθενται, τῆ δέ ἀναιρέσ(ει), (καίπερ ἀναφαιρέτου) πάντα οἰχόμενα φθ(ει)ρεται, δι' ὃν πο<sup>403</sup>λεμοῦμεν καί πάντα ἀφίεμεν τῆ συγκαταβάσ(ει), τούτου τὴν λατρ(ει)αν μόνον ὑπερμαχοῦν(ες)<sup>404</sup> ἀσυγκαταβάτως· ἀφ' ἧς τό π(ει)ρατήριον πάντων π(εῖ)ραν ἔλαβεν, τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀπαιτουμένων<sup>405</sup> ἐν κόσμῳ, ἐκτός τῆς πρὸς Θ(εόν) λ(ει)τουργίας ἐκ(ει)νω καί μόνῳ ἀποδοδομένης, ἀποκρουσθέν<sup>406</sup> τῆ ἀπάρσ(ει) τῆς ἀπαιτήσεως ἐπιζητούσης τὸν λάτρην τοῦ ἀκτίστου (ει)ς κτιστόν λ(ει)τουργόν μεταβάλλεσθ(αι)<sup>407</sup> γέγραπται γάρ Κ(ύριον) τὸν Θ(εόν) σου προσκυνήσ(ει)ς καί αὐτῷ μόνῳ λατρ(εὐ)σ(ει)ς, ὅς οἰκονομία τούς τύ<sup>408</sup>πους πάντας ἐπλήρωσε, καί πληροὶ ἄχρι τῆς συντελ(ει)ας, (εἶ)ς καί ὁ αὐτός ὑπὲρ πάντων θυόμενος<sup>409</sup> κατὰ πάντα τὰ πέρατα, καί ἐνυποστάτως προσλαμβάνόμενος, καί μεταστοιχοῦμενος, ἦ<sup>410</sup> καί μετουσιούμενος, τῆ διαφορᾶ τῆς φωνῆς τῶν λέξεων μὴ διακρινόμενος, ἀλλὰ τῷ ταυτοσημάν<sup>411</sup>τῳ τούτων, ἀχωρίστως ταυτιζόμενος τῷ πιστ(εὐ)εσθαι καί ὁμολογ(εῖ)σθαι, αὐτόν ἐκ(εῖ)νον (εἶ)ναι τόν<sup>412</sup> Χ(ριστό)ν, τὸν υἱόν τοῦ Θ(εο)ῦ τοῦ ζῶντος, τό ἄχραντον αὐτοῦ σῶμα καί τό τίμιον αὐτοῦ αἷμα, οἷς κόσμος<sup>413</sup> ἐξηγόρασαι τῆς κατάρας τοῦ νόμου, καί πᾶσα παρασυναγωγή αἰρέσεων, (εἶ)τε παλαιά, (εἶ)τε<sup>414</sup> νέα λουτεροκαλβινίζουσα συνθλάττεται, ἀγροϊανομένη τῆ ἐπισκοπήσ(ει), τοῦ μὴ (εἶ)δέναι διακρίν(ει)ν, <sup>415</sup>τό διάφορον τῆς χρήσεως τῶν μέσων, καί τό ἐπιπολαίως φαινόμενον μυσταγωγία τῆ κρύβδην ὑπο<sup>416</sup>λαμβάνόμενα, αὕτη ἡ ἱεροποιία σοι κρ(εῖ)ττων καί κρατίστη πασῶν τῶν τελετῶν ἔσεται, ἧς καθά<sup>417</sup>περ τὰ πράγματα παραδίδωσι τὴν οὕτως συμβουλ(ει)αν ἐκκλησιάζουσάν σε, ὑπὲρ ταύτης τῆς τελε<sup>418</sup>ταρχικωτάτης ἀρχῆς, οὕτω καυτός συμβούλ(ευ)σον ταῖς οἰκοδομουμέναις ἐκκλησίαις, καί τῷ (εὐ) <sup>419</sup>σεβοῦντι δήμῳ τῆ ἐν Σιών ἀρραγ(εῖ) πέτρα, (μεταφραζομένη ὄρος τό ἅγιον) ἀδιάσπαστον τόν<sup>420</sup> θέμεθλον τῆς πίστεως, τῷ ἐκλέξαντι καί ὑποψηφίσαντί σοι τὴν χ(ει)ροτονίαν, ἐκ συμφώνου καί<sup>421</sup> κοινῷ ὁμολογήματος θεοπροβλήτως κινουμένῳ ἀστασίαστον, οὐ γάρ καταδυναστ(εὐ)ουση μοναρ<sup>422</sup>χία ἰδιοβουλήτῳ μοχθηρία διακ(ει)μένη, ἢ ὀλιγαρχία παρὰ τό σπαρτίον τοῦ τελ(εῖ)ου βίου ζυγοστα<sup>423</sup>τούση, τὰ προτερήματα προσῆκεν ἐκλεξόμενός σε, ἀλλὰ δημοκρατούση πολιτ(ει)α συγκινουμένη<sup>424</sup> ἀριστίνδην τῆ τοῦ πν(εύματος) ἐλ(ευ)θερία, ἐχρήσατο πρὸς ἀνάβασιν τοῦ π(ατ)ριαρχικοῦ σου γέρατος· ὥστε<sup>425</sup> οὔτε φθονήσ(ει) σοι τὴν ἀναγόρ(ευ)σιν, ὥσπερ οὔτε τὴν ἐκλογὴν ἐβάσκηνε μετὰ τοῦ μηνύματος, <sup>426</sup>ἀλλὰ μᾶλλον ἐπιφανέστερόν σοι τό κήρυγμα μετὰ τὴν ἀνακήρυξιν ποιήσεται, προσδεχόμενός σε<sup>427</sup> καθάπερ Μωϋσέα λαμπρότερον τῆ κατὰ πρόσωπον φωτοφανία, τοῦ περισκεπτόντος αὐτοῦ φωτο<sup>428</sup>δότου πν(εύματος), μετὰ τὴν ἐκ τοῦ ὄρους καταγωγὴν, ἢ πρὸ τῆς αὐτοῦ ἀνακομίσεως, ἅτε δὴ λαός χορ<sup>429</sup>τασθησόμενος, τῆς ἐξ ἐκ(ει)νου μεταδοθησομένης ἀγγο(ει)δοῦς ἐπιπνοίας, καί τῆ αὐτοῦ αἴγλη δεδο<sup>430</sup>//f. 7<sup>ν</sup>ξασμένη λαμπρυνθησόμενος, (εἶ)σόμενός τε ἅμα καί γνωρισόμενος, καί ἀσκησόμενος τὰ τῶν θ(εῖ)ων<sup>431</sup> π(ατέ)ρων ἔθη ἀκατάλυτα ἐν ἀμεταβλήτοις καί αἰωνίοις ὄροις ἰστάμενα μετριοφρονῶν τῆ δαπάνη<sup>432</sup> τοῦ (εὐ)αγγελικοῦ λόγου, τῆ καθόλου ἀδαπανήτῳ πάντοτε δὲ ἀδαπανήτως ποριζομένη λογικ(ευ)ομένοις<sup>433</sup> μὲν

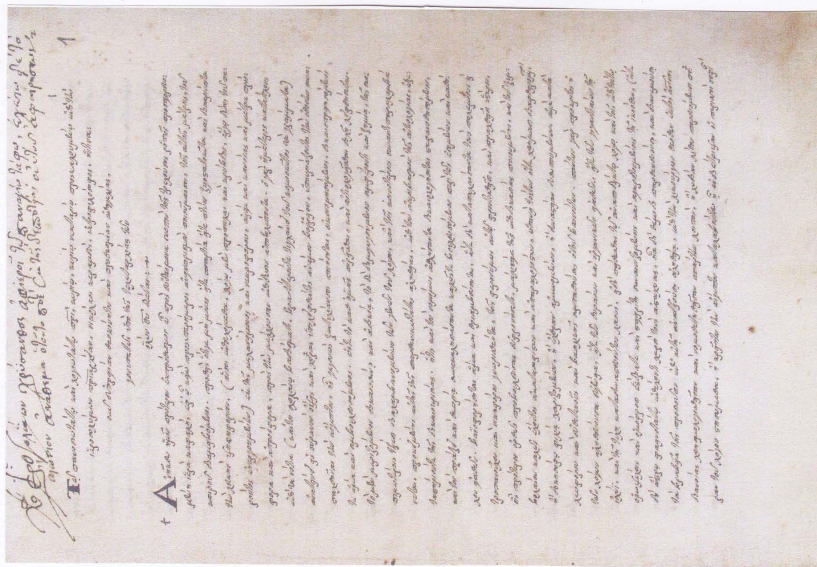
νῶ καθυπ(ει)κουσι συμφιλοτιμουμένη, ἀνοήτων δέ καί ἀλογία καθυποκ(ει)μένων ἀποσπωμένη<sup>434</sup> οὐ γάρ βεβήλοις καί σεσηπόσι, καθαρισθ(ει)σι δέ καί ἡγισμένοις δέδοται ἢ τῶν μυστηρίων ἀποκάλυψις καί ἡ<sup>435</sup> τῆς κρατίστης θυσίας ἐπίκρισις καί μετάληψις, (καίπερ ἀνεχομένη ἐσθ' ὅτε καί ἀβελτέροις γίνεταί<sup>436</sup> μεταληπτὴ τό δέ σπάνιον παράθεσμον, καί μία χελιδὼν ἕαρ ἄωρον καθίστησι) ἢ ὑπέρ χρυσόν (καί)<sup>437</sup> λίθον τιμαλφέστατον πᾶσαν τε (εὖ)νοϊαν κτιστὴν ὑπερκ(ει)μένην χρήσονται πυρσ(εὐ)οντ(ες), οἱ πρὸς τὰς θεωρί(ας)<sup>438</sup> αὐτῆς (εὐ)σεβῶς καί λαμπρῶς ἔχοντ(ες), αὐτὴν δέ συμποπ(εὐ)οντ(ες) τῇ διασκ(ευ)ῇ τῆς πανοπλίας τοῦ θ(εῖ)ου<sup>439</sup> ρήματος, περισφαλιζούσης μὲν πάντα ξυγνώμονα τῇ περιστολῇ, ἀποτρεπούσης δ' ὄντινα οὖν ἀγνώμονα<sup>440</sup> τῇ ἀντιλογίᾳ ταῦτα σοι ἀκέστωρ ὑπαίτιος ἐπιστέλ(ει) βραδύνων ταῖς αἰτίαις, καί δικάζων ταῖς συμπαθ(ει)αις,<sup>441</sup> καί συμβουλ(ευ)όμενος ταῖς ἀνάγκαις, οὐκ ἀντιλέγων τῷ ἀνέχεσθαι μακροθυμίαις, μᾶλλον δέ προσδοκᾷ<sup>442</sup> τὴν ὡς ἐξ ἀσύλου ἱεροῦ ἀναγορ(ευ)θέντος, τῇ ἀπεριορίστῳ χάριτι ἀπόλυσιν, δι' ἣν τό ἀνδράποδον ὑπ(εὐ)θνον<sup>443</sup> ἐπιμένων ἀποτίθεται τὴν ἐκ τῆς νίκης ὑπεριφάν(ει)αν χαλάσ(ει) τῶν ὀφρῶν, ἥττονι τε φρονήματι, καί δέετ(αι)<sup>444</sup> τῆς πανσέπτου δυνάμεως, ἐφιέμενον τοῦ σώζεσθαι καί ἔρρωσθαι καθ' ἑκάτερον τὸν ἄν(θρωπ)ον τὸν δῆσαντα,<sup>445</sup> τυχόν μεταβληθέντα τῇ τιμῇ τοῦ [...]] ἐπι(ει)κέστερόν πως καί συμπαθέστερον ἐπόμενον, οὗ χάριν ἀπολύσει(αι)<sup>446</sup> τὸν ἐναγόμενον, ἄτε δὴ ἐπισφραγισθ(εῖ)ς οὐχὶ τῇ τοῦ πνίγοντος, ἀλλὰ τῇ τοῦ χρεωλύοντος τὸν χρήστην σφραγίδι,<sup>447</sup> ἢ ἐπιβεβαιούμενοι καί θαρροῦντ(ες) τῇ προσδοκίᾳ πέρας τοῦ λόγου τιθέμεθα.<sup>448</sup> Ἐλαφηβολιῶνος δεκάτι ἰσταμένου ἀπὸ Κωνσταντίνου: αχζα'

<sup>449</sup>Ἐπέμφθη ὁ λόγος (εἰ)ς τό Σίναιον ἀπὸ Κων(σταντι)νουπόλε(ως) μετὰ τῶν προσκλητικῶν συνοδικῶν γραμμάτων, <sup>450</sup>καί εὔρεν αὐτόν (εἰ)ς τὴν Γάζαν ἀπερχόμενον (εἰ)ς Ἰ(ερουσα)λήμ χ(ει)ροτονηθῆναι ἐπίσκοπος Σινᾶ.

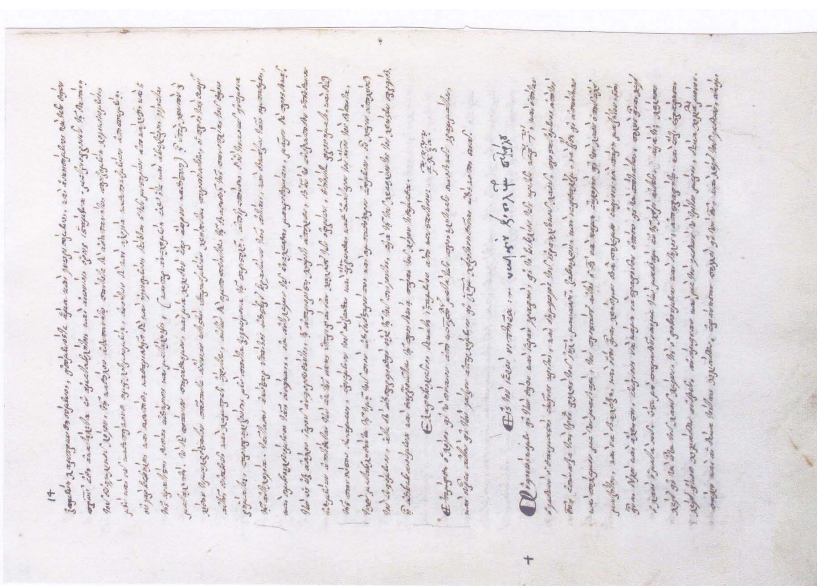
6 ἦκε/ἦξε lege |25 δοκησισόφω lege |31 λυκούργειον lege |35 ἀναδομηθέντα lege |36 βαθμηδόν lege |57 || καί || dittographia |60 Καρποκράτους lege |63 περισσούμενον lege |64 στιχοποιούμενος lege |75 περιπτώματος lege, ἐβληχάτο lege |79 ἐξ ακριβωμένως lege |103 ὑπολαμβάνοντες lege |108 ροπάλω lege |109 Ἀλ<κ>μήνης addidit, |109 legi nequit, difficile lectu |112 ὁμοφρονοῦσα lege |121 ἔφυγεν lege |126 φιληδόνου lege |128 Ὅσιρις lege |130 συ<γ>γνούς addidit |136 ὄπωστοῦν lege |150 διαστελλομένω lege |157 παντεπιστήμονι lege |163 βοηθήσ(ειν) lege |182 (εἰ)λικριν(εῖ) lege |188 συνομόσαντας lege |193 συ<γ>γνώμη addidit |195 ἀνα τὴν super lineam |198 ἐξελέγχουσι lege |200 ἀμέλλει lege |202 ἐπιδιακριθήσεται lege |210 ἐ[γκολ]πώσάμενος restituit, post correctionem |211 κυπαρίσσου lege |216 λο[χαγωγ]γοῖς restituit, post correctionem, ποικιλομένη lege |225 {σχο} delevit | 230 ἀπε{κ}ξεργάζεσθαι delevit |244 αἰχμαλωτιζόμενον lege |245 ἀμέλλει lege |251 συ<γ>γνώμας addidit |264 λοιδορουμένω lege, λοιδοροῦντες lege |277 Ἄραβα lege |281 διά cod. in margine, varia lectio, προορισάσης lege |284 πρηνή lege, μηνυθῆναι lege |291 ἀνήλεον lege |296 μαγνήτιδι lege |300 εἰς ἄπαξ lege |303 ἀμ(ει)λίκτων lege |304 ἐπαλλήλους lege |306 συ<γ>γνώμη addidit |310 ὄνεται lege |320 ἐγνωμένω lege |321 Μαμβρῆ lege |336 κατακυρι(εὐ)σηται lege |339 διδάσκοντι lege |361 ἀπολ(ει)πομένους lege |368 δεισιδαιμονία lege |384 τεθέντι lege |385 ἀνοικοδομηθήσεται lege |393 φωτο(ει)δέστατος lege |394 ἔλλαμψιν lege |396 [ὑ]πογαίους restituit, post correctionem |398 συγγράμματι lege |400 κρηπὶς lege |409 μεταστοιχειούμενος lege |417 συμβουλίαν lege |443 ὑπεριφάν(ει)αν lege |445 legi nequit, difficile lectu

82–83] locus communis Exod. 20, 21; Pseudo-Dionys., *Περὶ Μυστικῆς Θεολογίας πρὸς Τιμόθεον*, PG 3, 997B, 1000C, 1025A, 1028A (Paraphrase G. Pachymérés), 1033AB, 1073A. G. Heil

– A.M. Ritter, *Corpus Dionysiacum, II Pseudo-Dionysius Areopagita*. Éd. Berlin – New York, 1991, pp. 142, 145; Greg. Nyss., *Περὶ τοῦ βίου Μωϋσέως*, PG 44, 376D, 377A, 773B; idem, *Ἐξήγησις ἀκριβής εἰς τὰ ἄσματα τῶν ἁσμάτων, Λόγος Β΄*, PG 44, 1000D; idem, *Εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν ψαλμῶν*, PG 44, 457A; idem, *Ἀπολογητικὸς πρὸς Πέτρον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, περὶ τῆς Ἐξαήμερου*, PG 44, 65C; idem, *Ἐπιτάφιος λόγος εἰς τὸν ἴδιον ἀδελφὸν τὸν Μέγαν Βασίλειον*, PG 46, 812C; Maxim. Confess., *Περὶ θεολογίας καὶ ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Υἱοῦ Θεοῦ, Κεφάλαια Σ΄*, PG 90, 1117C; idem, *Σχόλια εἰς τὸ περὶ τῆς Μυστικῆς Θεολογίας*, PG 4, 421B – C; Greg. Palamas, *Πρὸς Ἀκίνδυνον Ἀντιρρητικὸς Λόγος Ζ΄*, dans P. K. Christou, *Γρηγορίου τοῦ Παλαμᾶ συγγράμματα*, vol. III. Thessalonique 1970, p. 471 **85–86**] Luc. 10, 41–42 **157–158**] locus communis Matth. 26, 69–75; Marc. 14, 66–72; Luc. 22, 54–62; Joh. 18, 15–27 **161**] I Korinth. 1, 23–24 **171–172**] locus communis PLAT., *Phaidr.* 246B–C, 249 C; Clem. Alex., *Στρωματεῖς, Βιβλίον ΣΤ΄*, PG 9, 273C–276A: «[...] Ἐπειτα δὲ καὶ τὸ λεπτομερέστερον, ἡ ψυχὴ, οὐκ ἂν ποτε πρὸ τοῦ παχυμερεστέρου, ὕδατος, πάθοι τι δεινόν, διὰ λεπτότητα, καὶ ἀπλότητα μὴ κρατουμένης, ἢ καὶ ἀσώματος προσαγορεύεται. Ὁ δ' ἂν παχυμερές ἐκ τῆς ἀμαρτίας πεπαχυμένον τύχη, τοῦτο ἀπορρίπτεται σὺν τῷ σαρκικῷ πνεύματι, τῷ κατὰ τῆς ψυχῆς ἐπιθυμοῦντι [...]»; Greg. Nyss., *Ἐξήγησις ἀκριβής εἰς τὰ ἄσματα τῶν ἁσμάτων, Λόγος Ζ΄*, PG 44, 925D: «[...] παχυμερές σῶμα λαβόν, λεπτύνει διὰ τῆς θεωρίας, πνευματικόν αὐτόν ἐκ σωματικοῦ ἐργαζόμενος [...]»; idem, *Κατὰ Ἀπολιναρίου*, PG 45, 1200C: «[...] Κατὰ δὲ τὴν παχυμερεστέραν τοῦ ἀνθρώπου τομῆν, καθὼς οἱ πολλοὶ διαιροῦσιν, ἐδιδάχθημεν ἐκ νοεῶς ψυχῆς καὶ σώματος εἶναι τὴν τοῦ ἀνθρώπου σύστασιν ὁμολογοῦντες [...]» **171–176**] Plotin. *Ennead.* III. 6. 8, 1–3: «[...] τῆς δὲ θεωρίας ἀναβαινούσης ἐκ τῆς φύσεως ἐπὶ ψυχὴν καὶ ἀπὸ ταύτης εἰς νοῦν καὶ αἰεὶ οικειωτέρων τῶν θεωριῶν γιγνομένων καὶ ἐνουμένων τοῖς θεωροῦσι [...]» **173**] locus communis Plat., *Resp.* VI, 509D; Aristot., *Eth. Nicomach.* 10, 7, 1178a, 5–8 **266–267**] locus communis I Korinth., 11, 1. 4, 9–16; Philipp. 3, 17; I Thess. 1, 6; II Thess. 3, 9 **286–287**] Exod. 32, 19 **291**] III Reg. 16, 31. 17, 1–2. 18, 1 **321**] Genes. 14, 24. 18, 1, 13. 4 **333–334**] Genes. 21, 1–7 **371**] cf. Hebr. 5, 10. 6, 20. 7, 3. Genes. 14, 17–20. Psalm. 109, 4 **394**] Matth. 5, 15. Marc. 4, 21. Luc. 8, 16. 11, 33 **407**] locus communis Exod. 20, 5. Deuter. 5, 9 **427–428**] Exod. 34, 29–30.



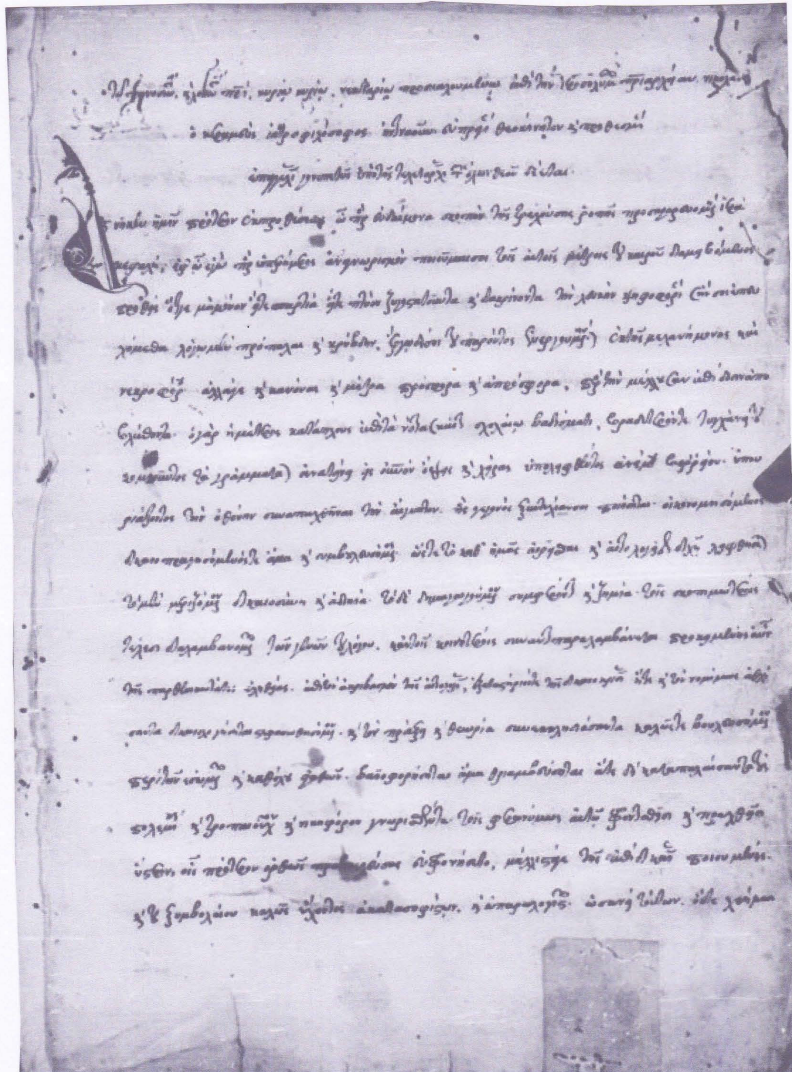
Cod. MIIT 254 (f. 1')



Cod. MIIT 254 (f. 7')

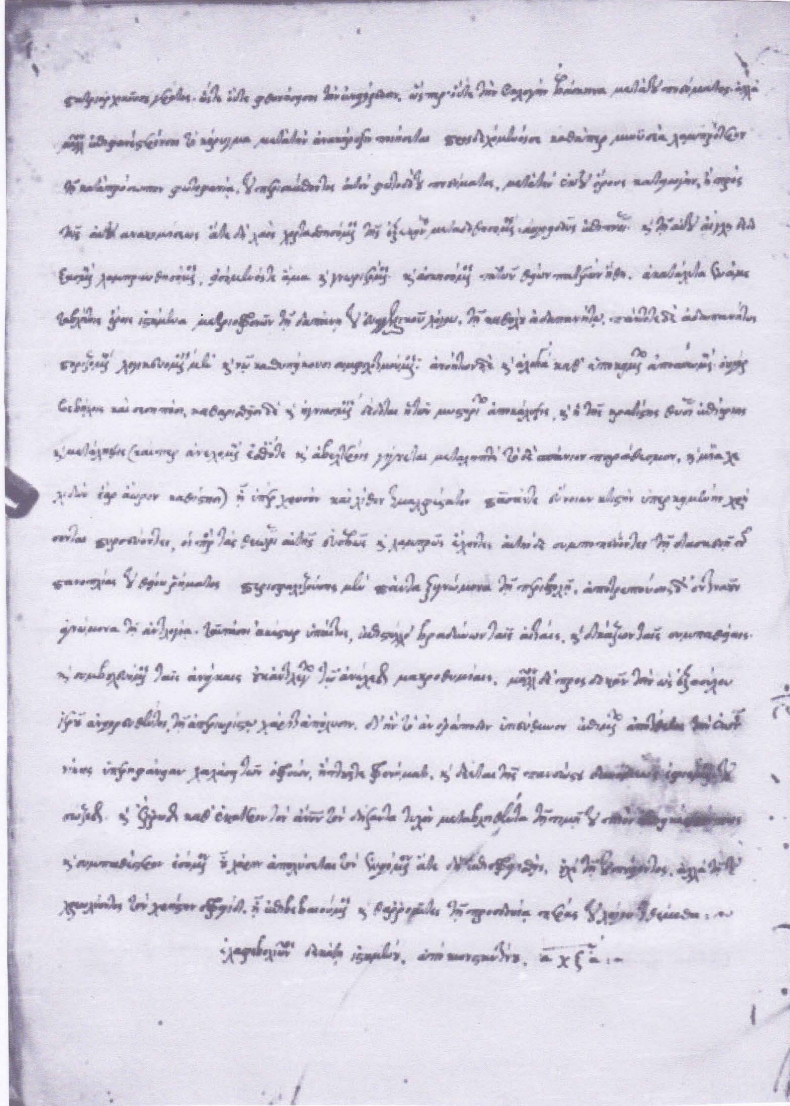


II



Cod. BML 9 (f. 1')

III



Cod. BML 9 (f. 8<sup>v</sup>)